29-12-64



LE CAS DE JEAN GARRIGUE

I

Nous avions péché la truite toute la journée, dans l'Ariège, — quand je dis : Nous, moi comme les autres. Seulement, je n'avais pris aucun poisson. C'est que la truite n'est pas une facile proie et qu'il la faut viser sous les profondeurs transparentes de l'eau, en mesurant la déviation du projectile. Sa poursuite est bien plutôt une chasse qu'une pêche et j'imagine que Diane, elle-même, ne dédaignait pas de décocher quelquefois une de ses flèches divines à ce vivant rayon d'argent semblant tombé de son nocturne

diadème. Je revenais donc bredouille, comme on dit, mais mes compagnons, braves gens et de mœurs courtoises, ne m'en avaient pas moins invité à partager la belle friture à l'huile, odorante comme un jardin provençal, où crépitait déjà leur butin.

— Admirable pays, un peu le mien, d'ailleurs! fis-je avec une componction reconnaissante. L'air y est d'une pureté vraiment admirable. On ne doit jamais éprouver aucune épidémie ici.

— En effet, me répondit le docteur Batifol, la santé publique est ici désespérante pour les médecins. Nous avons eu cependant, il y a quarante ans environ, un cas de petite vérole asiatique et foudroyante sur lequel j'ai fait un mémoire que l'Académie des sciences latines de Pamiers a couronné.

— Et ce cas fut l'occasion d'un véritable miracle, fit à son tour le bon abbé Bonestat, miracle que j'ai consigné et célébré dans une ode qui me valut un souci d'argent aux jeux floraux.

— J'ai encore dans l'esprit tous les symptômes de ce mal terrible, continua le praticien, symptômes que mon père et mon prédécesseur ici avaient recueillis au chevet du patient. Rubescence des chairs et tuméfaction légère mais générale, éclosion de cloches innombrables donnant aux tissus l'aspect d'un derrière de poule vu au microscope, sensation de brûlure si vive que le malheureux ne poussait qu'un cri et se tordait comme un morceau de corde à boyaux devant un feu clair, soif inextinguible et comparable à celle des oiseaux atteints de pépie, tout ce qu'on peut imaginer de plus effroyable enfin.

— Le vénérable doyen qui m'a précédé dans cette cure, acheva l'abbé Bonestat, apparaît au lit du désespéré pour qui la science humaine ne pouvait plus rien. Il agite le goupillon sur le malade et partout où l'eau bénite a touché, un soulagement local se produit. Dieu inspire le saint homme qui impose les mains à un seau tout entier qu'on vide sur l'agonisant, et celui-ci se met à sourire ; sa poitrine exhale un long soupir de soulagement comme une forge qui cesse de gémir quand s'éteint, pour elle, le rouge baiser du feu; puis un silence fait de recueillement et de béatitude relative. Le lendemain il était sur pied et le dimanche suivant il dansait à la fête de Foix. Si cela n'est pas un miracle! Au reste, ce fut un redoublement de péchés dans tout le pays, à la suite de cette merveilleuse guérison. Ça vous chiffonne, mon cher Batifol, qui ne croyez à rien; mais voilà cependant ce qui vous devrait convaincre que votre science est un pur néant auprès des secrets de la divine Providence.

— C'est absolument mon avis, fis-je en me pourléchant les moustaches de l'échine d'une truite particulièrement rissolée et savoureuse entre toutes ses compagnes, avec la conscience satisfaite d'un homme qui n'a point à se reprocher l'assassinat dont il profite.

II

Or, il y avait, dans la grande pièce à la large cheminée où le soleil couchant semblait incendier des braises imaginaires en plein été, il y avait, dis-je, un vieil homme, le père Rothenfluth, notre hôte qui, pendant toute la conversation qui précède, n'avait cessé de ricaner presque malhonnêtement. Je respecte le grand âge et j'ai tort. Car les coquins vieillissent comme les autres. C'est un préjugé aussi ridicule que celui qui nous invite à vénérer les morts comme si les canailles étaient immortelles. Mais passons. Les hoquets hilares de ce macrobien mal appris ne m'en avaient pas moins porté sur les nerfs.

— Ah! ça l'ancien, lui dis-je, qu'est-ce que vous avez à vous fiche de nous comme ça?

Il me répondit très simplement :

— C'est l'histoire qu'on vous raconte.

— Par exemple! firent, en même temps, le docteur et le curé.

— Vous avez voulu parler tout à l'heure, reprit sans se troubler, le facétieux Rothenfluth, de la maladie de Jean Garrigue, le conducteur de la diligence d'Ax?

— Précisément, et ce que nous avons narré est connu du pays tout entier.

— D'accord, monsieur le docteur et d'accord monsieur l'abbé. Mais si, cependant je vous contais,

dans le fin fond de la vérité, le détail de la chose, vous trouveriez aussi que j'avais raison de rire et peut-être ririez vous bien comme moi.

— Un tel malheur n'a pourtant rien de divertissant, fit sèchement M. Batifol.

— Et les manifestations de la puissance divine ne sont pas pour amuser les impies, conclut M. Bonestat.

Mais ces propos malveillants ne troublèrent pas le vieux.

— C'est que j'ai connu Jean Garrigue, poursuivit-il ; c'est que j'ai été son confident et que j'en sais là-dessus plus que tout le monde. Au fait, si vous y tenez, je vous rendrai aussi savants que moi.

— Vieux crétin ! murmura Batifol.

— Triple sot ! soupira Bonestat.

Mais, moi, ma curiosité était vivement piquée.

— Contez-nous ça, bonhomme, fis-je résolument, et vous aurez un bon verre de l'eau-de-vie de ma gourde pour votre peine.

Et le doux Rothenfluth, blanc comme la tête d'un poireau, mais sans les mêmes compensations sans doute, ratatiné comme une vieille pomme, rabougri comme un singe frileux qui casse des noisettes, continua comme il suit :

III

— Ce Jean Garrigue était un gars magnifique, de belle stature herculéenne, avec un beau visage de montagnard, aux traits latins et au teint bronzé, un de ces types pyrénéens que les voyageurs admirent. Il faisait battre bien des cœurs en traversant les villages, perché sur son siège et enveloppant d'une large cinglée les croupes fumantes de ses chevaux. Il jouait agréablement de la trompe, mais pas de la trompe seulement. Car c'était un hardi paillard, un aventureux au déduit, grand amateur de belles filles, tourneur de cocus en chambre, détrousseur de pucelages, dévastateur de vertus, la coqueluche des dames et la terreur des maris. Sa femme, à lui, Paule, était cependant une jolie personne, mais qu'il trompait avec enchantement, comme beaucoup qui chassent, chez les autres, un gibier ne valant pas celui qu'ils ont dans leurs propres bois, natures de braconniers en amour et de flibustiers de cœurs, qui sont une peste pour la publique tranquillité et pour la moralité départementale. Mais je n'en veux pas dire plus de mal, parce que j'étais son ami.

Or donc, à l'époque du fameux événement dont vous parliez tout à l'heure, mon Jean Garrigue encornifistibulait véhémentement, dogmatiquement et consciencieusement, son voisin Thomas Cabassou qui était une espèce de bourrique de charron ayant aussi une très voluptueuse épouse répondant au nom de Justine. La mise en œuvre de cette philan-

thropique action n'avait rien que de très aisé. Jean Garrigue revenait ici tous les soirs et, tous les soirs aussi, Thomas Cabassou s'en allait au café du Lapin Vert faire sa partie dans une fanfare d'amateurs, laquelle était la terreur des oreilles de l'arrondissement tout entier. L'animal jouait du trombone et soufflait si fort dans son cuivre qu'un gamin y ayant, un jour, par plaisanterie, glissé un pois, ledit pois alla casser une vitre à deux cents mètres de la musique. Mais ce malfaiteur était bien puni. Tandis qu'il emmagasinait ainsi des vents dans son roseau de métal, sa femme lui taillait une belle jaquette de cornard, jaune comme un citron, avec la culotte et le chapeau pareils. C'est une figure métaphorique pour exprimer honnêtement qu'elle le déshonorait avec délices. Jean Garrigue était, comme je l'ai dit, son partenaire à ce jeu galant, qui est bien le meilleur emploi du temps que je sache encore. Il vaut bien mieux, en effet, être ainsi à deux dans un bon lit que seul dans un fauteuil à la *Dame de Monsoreau*. Car les sorciers ont prédit qu'il y aurait, vers la fin de ce siècle, une calamité de ce nom qui sévirait à Paris. (Ce diable de Père Rothenfluth était quelque peu devin).

Mais il n'est pas de bonheur durable. Ne voilà-t-il pas qu'un soir, le chef de cette fanfare, qui jouait du cornet comme Acoustique lui-même, s'avisa d'être violemment indisposé par quelque orgie de cassoulet sans doute. Ses musiciens ordinaires se licencièrent en signe de deuil, et mon Thomas Cabassou rentra chez lui deux heures avant celle où il était attendu.

— Aïe! aïe ! fit le docteur Batifol.

— Qu'avez-vous mon ami? s'écria l'abbé Bonestat.

— Rien! une petite arête de truite qui m'était entrée au gosier,

IV

Quand madame Cabassou entendit les pas de son mari dans l'escalier, elle fut prise d'une terreur bien naturelle. Jean Garrigue était là dans l'exercice de son sacerdoce, j'entends n'ayant sur lui que le surplis familier nommé chemise. Comment fuir dans cet état? Mais Jean était un gaillard résolu et assez honnête homme pour ne point vouloir qu'une femme fût irrémissiblement compromise pour lui. Vaillamment, il prit ses souliers d'une main, ses habits de l'autre et sauta résolument par la croisée.

C'est ici que vous allez voir fondre le merveilleux de votre histoire et votre miracle s'évanouir comme la neige qu'un rayon de soleil poursuit à la cime blanche d'une roche perdue. Le mur contre lequel s'effectuait la chute du malheureux Garrigue, et qui fort heureusement n'était pas très élevé, était garni, par le bas, d'une haute et inculte plantation d'orties. Vous savez quel développement notre belle végétation méridionale donne à ces plantes traîtresses. Ce fut d'abord une forêt qui se colla aux jambes du pauvre diable dont les mains tenaient encore les

barreaux de la fenêtre. Puis ce fut un lit de douleur sur lequel il tomba, nu comme un ver ; car sa chemise s'était accrochée en route à un clou et y était demeurée déchirée. Il n'eût pas été plus mal à l'aise dans un édredon de ver pilé. Avec une énergie au-dessus de tous les éloges, mais que commandait impérieusement la situation, il se releva, se vêtit comme il put et rentra chez lui dans un état pitoyable. Il dut expliquer à sa femme épouvantée qu'il avait complétement usé sa chemise à force de se gratter, pour cxcuser l'absence de cet élémentaire vêtement. Très affectueusement, sa femme, croyant à un mal contagieux, l'envoya à l'hospice où votre père ; monsieur le docteur, lui trouva la petie vérole asiatique foudroyante et où votre prédécesseur, monsieur l'abbé, le guérit comme vous le savez, attendu que la démangeaison épouvantable des piqûres d'orties et les gonflements superficiels qu'elles amènent cèdent rapidement à l'action de l'eau naturelle et fraîche. Vous voyez donc qu'il n'y a eu ni épidémie ni miracle dans tout cela, mais un simple mari cocu.

Le docteur Batifol se mordait les lèvres avec une mauvaise humeur évidente.

L'abbé Bonestat se grattait impatiemment le derrière de l'oreille.

— Pourquoi, dit-il brusquement au vieux paysan, n'avez-vous jamais raconté ceci ?

— Mais, répondit très sagement, à mon avis, le père Rothenfluth, parce qu'il ne faut jamais décourager ni la confiance des savants sincères ni la foi des croyants convaincus.



LE PARI

I

Oh! l'antipathique nature que celle de ce vigneron des environs de Cahors qu'on appelait Anselme Putensac et qui avait bien vraiment tout ce qu'il faut pour n'être aimé de personne! Riche, il était odieusement avare; mari d'une fort belle femme, il en était ridiculement jaloux. Ajouterai-je qu'il sophistiquait cyniquement ses vins? C'est menue peccadille auprès de ses autres défauts. Au demeu-

rant, un fort déplaisant personnage, tandis que madame Putensac ! ô mes enfants ! un trésor de charmes grassouillets, une merveille de chair rose et blanche, un sourire fait femme comme un bouton est fait rose par un rayon de soleil. Quel malencontreux destin avait accouplé cette colombe à ce corbeau ? Ce sont facéties communes chez le Dieu du mariage. M. Anselme surveillait avec la même ardeur son double bien, sa femme et ses futailles, bien plus amoureux d'ailleurs de celles-ci que de celle-là. Car vous pensez bien qu'un pareil goujat n'était pas pour ressentir les noblesses d'une passion véritable et pour vivre, comme il convient à un poète, dans la contemplation de la beauté. On prétendait même qu'il travaillait plus à ses vignes que chez lui. Si j'avais été à sa place, j'aurais volontiers abandonné les miennes au phylloxera pour me consacrer aux saintes et légitimes joies de l'intérieur. Chacun son goût. La rumeur publique était donc qu'il négligeait beaucoup sa femme. Aussi se demandait-on si, malgré toutes les précautions qu'il prenait, il n'était pas cocu comme il était bienséant, congru, obligatoire, honorable, juste, indispensable qu'il le fût. C'était, dans les cafés, un grand sujet de conversation entre jeunes habitués; on eût dit des conciles œcocuméniques. Les uns tenaient pour la vertu de madame Putensac et les autres pour le déshonneur de son mari. Antoine Sergent était des premiers et Thomas Ripette des seconds. C'était deux godelureaux fort aisés et faisant grande dépense avec les écus péniblement amassés par leurs parents. — Parions, dit Sergent à Ripette, qu'elle

est sage. — Ce que tu voudras que non ! riposta Ripette à Sergent. L'enjeu fut relativement considérable. On s'en amusa beaucoup dans le pays. Putensac comme tout le monde, parce qu'on lui avait soigneusement caché l'objet de la lutte. Il savait qu'à un moment donné, un des deux perdrait pas mal d'argent, et cela lui suffisait pour l'amuser. O la vilaine bête !

II

Mais comment arriver à la certitude dans une matière où les probabilités ne suffisent pas? — Je m'en charge, dit Ripette, qui était passablement prétentieux et avait son idée. Arrange-toi seulement pour être là quand je donnerai la preuve. — As-tu donc des soupçons sur quelqu'un que tu connais, conclut Ripette en se rengorgeant. Une semaine se passa bien tout entière sans que l'occasion cherchée par Ripette se présentât ou que son plan eût mûri. Un matin cependant, il dit à Antoine : Allons ensemble chez le vigneron. Je me charge de le faire descendre à sa cave et toi, bien caché, tu observeras ce que fera dame Putensac pendant ce temps-là. Je me fais fort de te convaincre. — Tu auras grand peine, répondit Antoine qui était décidément un naïf et tu sais que, comme saint Thomas, ton patron il faudra que j'aie vu pour croire. — Soit, animal, tu verras.

Et ils firent ce qu'ils avaient dit. Quand ils arri-

vèrent aux environs de la maison du sieur Putensac Antoine se dissimula et chercha un poste convenable d'observation. En rôdant, il aperçut une échelle accotée à un noyer qui surplombait le toit de son beau feuillage d'un vert sombre. Il l'enleva prestement, la rapprocha du mur et, la tête tout enfouie dans la verdure, monta jusqu'à une fenêtre qui était précisément celle de la chambre où la femme du vigneron était en train de filer. Car la pauvre créature n'avait pour distraction que ses fuseaux. Elle était, ma foi, plus adorable que jamais, dans la poussière de soleil que tamisaient les branches autour de sa croisée et qui mettait comme une auréole d'or à sa chevelure illuminée. Pour être moins audacieux que son compagnon, Antoine n'en était pas moins sensible. Il sentit son cœur battre très fort et je ne sais quelle impression à la fois délicieuse et pénible l'envahir. C'était par une belle après-midi de juin, pleine d'odeurs vivantes montant des fleurs et des herbes, pleine de chansons d'oiseaux qui toutes parlaient d'amour, traversée par un air tiède et vibrant qui grisait et faisait monter aux yeux des larmes. Antoine se trouva, sans savoir pourquoi, tout attendri et des fantaisies imprévues lui passèrent dans le cerveau.

III

Pendant ce temps, et comme il l'avait annoncé, Ripette avait absorbé maître Putensac. Le moyen n'était pas difficile. Il avait suffi de lui dire qu'il venait acheter du vin. Pour vendre une pièce de son rouge poison, le vigneron eût écouté le diable en personne. — J'ai tout ce qu'il y a de meilleur au monde, avait-il répondu à son nouveau client, et je vais quérir la clef de la cave pour vous le faire goûter... Ripette se frottait les mains pendant ce discours et faisait claquer sa langue, comme un gourmet qui se va régaler. Putensac revint bien vite et tous deux descendirent dans les profondeurs du laboratoire de celui-ci. Une première pièce reçut un coup de maillet et s'ouvrit sur un mince filet de pourpre. Ripette dégusta et demanda du meilleur. Un second tonneau reçut aussi sa petite calotte et compissa fort aigrement le sable, comme on disait au temps de Rabelais. On passa à un troisième, mais tout à coup, Ripette poussa un cri et montra au vigneron que la première tonne ouverte fuyait. Je le crois bien ; l'animal ! n'avait-il pas chippé la cheville au moment où le bon Putensac croyait la faire rentrer pour boucher l'huis imperceptible et ne lui avait-il pas fait donner dans le vide son coup de maillet. L'effet était prévu. Putensac se précipita vers la futaille et ferma rapidement la blessure du bois avec son pouce. De l'autre main, il fouillait

désespérément dans sa poche pour trouver une autre cheville ; mais rien ! Au comble de l'embarras, il demanda à Ripette d'en chercher quelque autre dans la cave; mais celui-ci, tout en promenant à terre la chandelle, se garda bien d'en trouver. — Ma femme seule sait où sont les neuves ! s'écria le vigneron. Allez, je vous prie, lui en demander une de ma part... C'était tout ce qu'avait voulu l'infâme Ripette, et son piège avait merveilleusement réussi. Il grimpa l'escalier comme un fou et se rua vers la chambre où travaillait madame Putensac. Car il avait précédemment fort bien étudié les êtres de la maison. Oh ! il était bien tranquille ! Putensac resterait plutôt quinze jours en bas que de laisser se perdre son vin.

IV

Quand il arriva à la chambre de madame Putensac, la porte se ferma vivement devant lui. Mais, comme il ne pêchait pas par un excès de délicatesse et était fort pressé, il la poussa si vivement qu'elle se rouvrit. Un spectacle inattendu frappa ses yeux. La femme du vigneron avait les cheveux passablement dénoués et n'avait pas eu le temps de rajuster les boutons de sa chemise ; elle était rouge comme une pivoine et tremblait, avec des yeux pleins, en même temps, de terreur et de contentement. Antoine, qui n'était pas non plus dans une tenue parfaite s'était précipité pour reprendre à la fenêtre l'échelle

qui l'avait conduit au paradis. Mais un mouvement maladroit fit tomber celle-ci. La fuite était impossible. Antoine en prend son parti, et, s'avançant galamment vers son ami :

— Tu as gagné ton pari ! fit-il.

Ripette fit une grimace épouvantable. Il avait bien entendu le gagner, mais le gagner lui-même. Antoine mit un nouveau fer sur la blessure en ajoutant :

— Mais je ne t'en veux pas. Au contraire !

Ripette tout à fait désappointé — car jamais vainqueur ne fut plus déconfit de sa victoire — (s'en était-il donné du mal pour combiner une ruse qui avait réussi à autrui !) dit d'un ton résigné à madame Putensac :

— Madame, votre mari m'avait envoyé vous demander si vous n'auriez pas une cheville de rechange.

— Si fait, monsieur, répliqua-t-elle très simplement et en honnête femme qu'elle était.

Quand Ripette rejoignit Putensac, celui-ci commençait à avoir une crampe dans le bras :

— Vous arrivez à temps ! fit le vigneron.

— Vous pouvez m'envoyer les trois pièces, fit Ripette avec une joie amère. J'ai gagné mon pari contre M. Sergent.

— Ah ! ah ! le fameux pari dont on n'a jamais voulu me dire le sujet ! Mes compliments, monsieur Thomas, j'en suis aussi content que vous.

— Et vous avez raison ! conclut philosophiquement Ripette.



LA GIFLE

I

Comme il y a longtemps que je n'ai rien écrit pour la gloire des pharmaciens! Visalœil m'en doit vouloir de cette apparente indifférence. Mais c'est qu'on n'ose plus s'attaquer à l'apothicaire aujourd'hui. C'est une des puissances du jour. On le trouve partout dans les fonctions publiques et je parie que notre Parlement n'en contient pas moins de quatorze, insuffisants encore pour faire évacuer le budget. M. Purgon a fait face à la société. Les statuaires ne le représentent plus son télescope lunaire à la main,

mais bien appuyé, comme Lycurgue, sur les tables de la Loi. Allez donc blaguer des gens qui compètent en magistrature! Votre humble serviteur, monsieur Fleurant! Vos pilules politiques sont les plus actives que vous ayiez composées jamais. Ne m'en veuillez pas de vous prendre encore pour héros d'une de mes histoire. Elle est bénigne en diable et vous n'en recueillerez qu'un peu plus d'honneur devant la postérité.

Le pharmacien que je vous présente s'appelait M. Poussandoux et portait sur son enseigne; Poussandoux, successeur, parce que son prédécesseur, qui avait donné son nom à la boutique, se nommait M. Ventejoli. Il était maire de sa commune, veuf de son état et possédait un garçon en qui il avait toute confiance, — j'entends garçon apothicaire, commis matassin, clerc en cette hydraulique étude, — et qui répondait au vocable de Thomas. Un gars magnifique que ce Thomas et qui avait bien mérité la tendresse de son patron en le faisant cocu de toutes ses forces, durant tout le temps que Madame Poussandoux avait vécu. Or, une dizaine d'années suffisent pour faire un cocu à qui il n'y ait rien à reprendre, un cocu accompli, un cocu modèle comme l'avait été ce tant-précieulx (ainsi écrivait Rabelais) vendeur de séné.

II

Or l'us était, dans ladite commune, de nommer annuellement une Rosière pour la distinguer des autres jeunes filles du pays. Tout naturellement à M. le Maire incombait l'honneur de distinguer cette pucelle parmi ses jeunes contemporaines et il faut une vue bien délicate pour cela, les jeunes filles ne portant pas sur le nez cette fameuse membrane hymen dont font si grand cas les raffinés en mariage. M. Poussandoux n'avait pas eu de chance les années précédentes. La moins hâtive de ces demoiselles avait accouché sept mois après la solennelle remise du bouquet de lys officiel. On avait ri de ce méchant hasard, ri aux dépens du premier magistrat municipal de la petite cité.

— Cette fois, pensa l'apothicaire, je ne souffrirai pas qu'on m'en impose sur la vertu de ces péronnelles par des rapports intéressés et astucieux. Mais bien les soumettrai-je à une épreuve qui m'édifiera sur leur force de résistance à l'endroit des tentations de l'amour. Mon Thomas est bien l'homme qu'il me faut pour ces délicates expériences. Il est entreprenant en diable, causeur aimable avec le sexe, grand amateur du cotillon et plus encore de ce qui est dessous, friand de galantes aventures et celle à qui il ne parviendra pas à en conter sera certainement cousine de Jeanne d'Arc elle-même et destinée, par la nature, à devenir

dans son ménage Lucrèce ou Cornélie mère des Gracques

Et, mandant Thomas sans plus tarder, l'apothicaire lui expliqua la mission de confiance dont il l'avait investi. Séducteur dans l'intérêt de la vérité! Don Juan pour la gloire de la vertu! Thomas se trouva toutes les aptitudes à ce superbe et aimable rôle. Il promit de faire de son mieux pour mettre à mal toutes celles qui en seraient susceptibles. Faux serments, présents promis, discours voluptueux et curiosités malsaines, il ne reculerait devant aucun moyen.

— Et c'est bien entendu, mon courageux Thomas, conclut M. Poussandoux, nous irons ainsi jusqu'à ce qu'il y en ait une qui te flanque une bonne gifle.

— Je ne suis pas pressé d'arriver à celle-là, interrompit le vice-matassin. Mais celle-là?...

— Eh bien! celle-là, par la foi de mes pères et sur la croix de mes aïeux, je jure ma parole de gentilhomme qu'elle sera couronnée rosière et touchera la prime affectée à ce triomphe de la conservation et de l'économie domestique de ses charmes. Le ciel écoute mon serment!

Et M. Poussandoux leva la main au-dessus d'un des bocaux où de mélancoliques ténias serpentaient, anguilles anémiques dans un alcool douteux.

III

Voilà, me direz-vous, une singulière façon de moraliser les masses! Ecrabouiller peut-être une vingtaine de vertus qui auraient pu attendre encore, secouer violemment l'arbre où des fruits déjà mûrs seraient cependant restés quelque temps encore aux branches, faucher les blés avant la moisson pour sauver un seul épi! Etrange souci de la virginité des jeunes personnes. Mais M. Poussandoux ne voulait plus être mis dedans. J'ajouterai que, dans un autre sens, il ne le pouvait plus, ce qui l'avait forcé à recourir à un complice. Car il n'eût pas été déplaisant d'opérer soi-même en cette occasion.

Mais il avait eu raison. Thomas était bien son homme. Thomas avait pris au sérieux son emploi de trousseur de jupes et de détrousseur de vertus. Il s'en donnait à tire-larigot de tendre des pièges à l'innocence. Et ce que l'innocence tombait dans les pièges! C'est remarquablement insouciant, un commis apothicaire. Celui-ci était si fort détourné de ses devoirs professionnels par les fonctions dont son maître l'avait investi qu'il fit, pendant les trois semaines que durèrent ces mémorables expériences, des bévues pharmaceutiques dont tout le monde fut victime. Il relâcha les flatulants et resserra les constipés, donna des collyres pour les corps aux pieds et des gargarismes pour les ophthalmies, empoisonna un huissier, ce qui n'était pas un mal, soigna

les abcès avec de la moutarde, rédigea des sinapismes avec de la graine de lin, entreprit de guérir la chlorose avec du sirop d'orgeat, fit avorter, sans le vouloir, trois péronnelles, rendit incurables cinq goutteux, enfin fit toutes les sottises scientifiques que comportait son noble état de compositeur de remèdes.

Aussi M. Poussandoux avait-il grand hâte que la fameuse gifle arrivât.

Mais la fameuse gifle n'arrivait pas.

Tous les soirs, l'interrogatoire de Thomas se terminait par la constation d'un décès nouveau dans le monde obscur et mystérieux des innocences et des renommées d'impeccabilité. Comment toutes succombaient? Ainsi l'affirmait Thomas qui était véridique de nature et à qui son patron avait fait jurer de ne pas mentir, se méfiant que le drôle prolongeât ces immortelles épreuves plus longtemps qu'il n'était nécessaire au triomphe de la vertu.

Quelques-unes faisaient bien quelques grimaces. Plusieurs mêmes l'avaient appelé : vilaine horreur, mais d'une voix où le reproche lui-même était une invitation et une caresse. C'était désespérant pour l'honneur de la contrée. Mais c'était tout à fait amusant pour cet animal de Thomas.

IV

— Ça y est! fit enfin le garçon apothicaire.

— Enfin ! s'écria son patron enchanté.

— La fille de Merluchet, le bourrelier de la place.

— Par exemple ! En voilà une, au contraire !... Enfin, il ne se faut jamais fier aux apparence. Tandis que toutes ces mijaurées m'en imposaient, j'aurais cru volontiers, que cette p... Mais enfin l'expérience est décisive ! Elle t'a giflé, bien giflé ?

— Un énorme soufflet qui me fait encore mal à la joue.

— Dans huit jours elle sera rosière ! J'en ai fait serment devant l'Eternel.

— Elle ne t'a donné qu'une claque ? reprit-il encore, un instant après.

— Si ! elle m'a appelé encore : impertinent et maladroit !

— La brave fille !

— Et franchement, ajouta Thomas, avec un air de confusion adorable, je ne l'avais pas volé.

— Je m'en rapporte à toi, mon vaillant.

Alors le commis pharmacien d'une voix dolente et avec un peu d'embarras :

— Dame, monsieur Poussandoux, tous les jours comme ça, pendant près d'un mois, c'est fatigant. Et puis j'avais peut-être bu trop de vin blanc à mon déjeuner. J'ai loyalement fait de mon mieux... Mais rien... rien !... Ah ! quelle gifle !

Et voilà comment, fidèle à sa parole devant la majesté divine, M. Poussandoux sacra rosière mademoiselle Merluchet, en l'an de grâce qui vient de finir sous les frimas.



LA RECHERCHE DU LEVIATHAN

M. Mathieu-Bourriquet n'était pas un de ces savants d'aspect désagréable qui laissent traîner des mains osseuses et sales le long de pantalons noirs luisants, et dont la lévite effiloquée balaye des mollets crottés. C'était, au contraire, un petit homme blanc et rose, avec des cheveux frisés dont le blond pâle tirait sur le blanc, et dont la tenue était la plus irréprochable du monde. *Res miranda populo!* comme dit le cantique breton de Saint-Yves ; il ne sortait jamais que ganté, et ganté de Suède clair. Il n'habitait pas non plus une de ces mansardes nues

où certains érudits prolongent volontairement, sur la foi de Béranger, les misères de la studieuse jeunesse. Son appartement était un des plus beaux du boulevard Saint-Germain, situé au sixième, il est vrai, mais entouré d'un balcon magnifique, et dont la vue s'étendait sur les deux rives de la Seine, où les moutons de Mme Deshoulières se sont transformés en maisons. Enfin, M. Mathieu-Bourriquet n'était pas un de ces piocheurs farouches qui consacrent à leurs travaux toutes les forces d'une douloureuse virginité et regardent la femme comme leur plus mortelle ennemie. Loin de là, il était l'époux d'une fort agréable créature, répondant dans l'intimité au nom gracieux d'Olympe, et dont le salon était fréquenté par de fort élégantes Parisiennes. On y jouait non pas au loto, comme les malveillants pourraient le supposer, mais au baccarat, et l'on y dansait même quelquefois pendant le carnaval.

Et pourtant je vous jure que M. Mathieu-Bourriquet tenait sa place dans le monde des savants sérieux. Il était même correspondant de vingt-sept académies provinciales, il avait eu, trois fois de suite, une voix pour l'Institut, celle d'un pauvre vieil abruti d'algébriste qui le confondait avec Mathieu-Laensberg, son contemporain. Les recherches de M. Mathieu-Bourriquet avaient principalement porté sur la vraie nature de l'animal qui est appelé Leviathan dans le lièvre de Job. Dans la querelle entre Bochard qui fait venir le mot de l'arabe *Lava* et Vossius qui le tire de l'hébreu *Levah*, il avait dit son mot avec beaucoup de finesse. Il avait d'ailleurs, au sujet de cette bête biblique, une opinion tout à fait

personnelle, et de ce passage d'Isaïe : « Le Seigneur frappera le Leviathan et délivrera la baleine de ce compagnon répugnant », il avait conclu que le Leviathan était, tout bêtement, le poisson indélicat que les imagiers d'aujourd'hui donnent pour camarade à saint Alphonse, comme ceux d'autrefois le cochon à saint Antoine.

*
* *

Où mon ami Jacques avait-il rencontré la jolie Madame Mathieu-Bourriquet pour la première fois ? A une séance solennelle de l'Académie. L'ennui rapproche. C'est un des mille pères de cet enfant trouvé qu'on appelle l'Amour. Un excellent discours de M. d'Audiffret-Pasquier avait réuni les deux cœurs dans un bâillement qui s'était transformé en un soupir. Et ces gaillards-là osent nous parler de morale ! — Mais dans chacun de leurs conciliabules en public, s'ébauchent plus de relations adultères entre désœuvrés que par un beau jour de printemps ! — Je passe. — Jacques avait parlé, Olympe avait répondu. Ils s'étaient serrés la main en sortant du temple, et deux jours après, Jacques avait reçu une invitation pour une première sauterie. Il était venu. Mathieu-Bourriquet l'avait trouvé charmant. Je vous renvoie pour le reste du programme à la cantate n° 27. Beaucoup de duos, quelques trios. Jacques n'était pas un des assidus de la maison, sa délicatesse s'opposant à ce qu'il devînt l'ami intime d'un homme qu'il trompait avec tant d'enthousiasme, mais il y était bien vu, et quand M. Mathieu-Bour-

riquet effectuait des voyages, il y faisait de nocturnes visites, moins périlleuses que celles de Léandre à Héro, mais enveloppées du même mystère.

Or, M. Mathieu-Bourriquet se mettait souvent en route pour faire quelque recherche lointaine intéressant l'objet de ses chères études. Particularités de ses pérégrinations : il n'emportait jamais qu'un très léger sac de nuit et, si loin qu'il allât, il n'écrivait jamais à sa femme pendant son absence. Celle-ci en concluait qu'il voulait être tout entier à ses travaux et elle ne s'en plaignait pas.

Or, il advint que cet homme estimable prévint sa belle moitié qu'il partait le soir même pour Magdebourg, où le savant docteur Bing-Marlou croyait avoir découvert une écaille du monstre décrit par Job et le mandait à l'instant. Ces choses-là ne peuvent pas se refuser, et une nouvelle place de correspondant à l'Institut libre de Magdebourg était au bout de cette corvée. Le soir même aussi, Jacques reçut l'avis de ce départ et mit la nouvelle à profit.

*
* *

Il avait, pour entrer et sortir de la maison, des procédés tout à fait élémentaires. Pour entrer, il saisissait le moment où il avait vu le concierge s'absenter, et, pour sortir, il attendait assez tard, le lendemain, pour qu'on le pût croire en visite. Sans avoir pris sa bonne Célestine pour confidente, madame Mathieu-Bourriquet avait dû comprendre que cette intelligente fille était fort au courant de la situation et l'aidait dans toute la mesure d'un

dévouement d'autant plus méritoire qu'il était absolument discret. Une brune appétissante, cette Célestine, et une gaillarde qui aurait fort bien dit son mot dans une comédie de Molière. Olympe, qui avait de bonnes raisons pour en agir ainsi, ne la faisait jamais coucher dans l'appartement, même quand monsieur était absent, et Célestine occupait fort loin, au-dessus, une chambrette que sa maîtresse n'avait même jamais visitée.

Or, il y avait huit jours que M. Mathieu-Bourriquet était à Magdebourg, et Jacques ne s'en plaignait pas, quand, à deux heures du matin, un formidable coup de sonnette troubla la sécurité des deux amants : Jacques se cacha comme il put, et Olympe, ayant fait un bout de toilette, alla ouvrir. C'était le concierge, M. Bobinet, qui apportait, tout essoufflé, une dépêche annonçant le retour immédiat du savant.

— Je ne me recouche pas et vais attendre monsieur avec de la lumière, avait dit, en s'en allant, ce dévoué serviteur, qui préparait de loin la bienvenue des étrennes.

Voilà qui rendait la sortie de Jacques par l'escalier absolument impossible.

Mais c'était un garçon hardi, qui aurait mieux aimé se casser vingt fois les reins que de compromettre une seule fois sa maîtresse. Avant qu'Olympe eût pu faire à son projet la moindre objection, il était déjà sur le balcon et se préparait à fuir par là.

— Je chercherai, avait-il dit, la fenêtre mansardée de la chambre de Célestine. J'y frapperai

elle m'aidera à y monter et nous sauvera. Cent francs dans la main, et tout sera dit.

Et il le fit comme il le disait.

*
* *

Seulement, quand il fut tout près de la croisée en tabatière qu'il cherchait, il fut assez surpris d'y voir de la lumière et de la trouver entr'ouverte. On était en juin, et il faisait si chaud, même la nuit! Ce qui ne l'étonna pas moins et lui fit retarder la manifestation projetée, ce fut d'y entendre dialoguer dans les termes que voici :

— Eh bien! mon pauvre Auguste, il va donc te falloir rentrer chez toi. Comme ces huit jours ont vite passé!

— Si tu savais comme ça m'ennuie! Vois-tu, Célestine, ces petites vacances que je me paye quelquefois en ta compagnie, lorsque je prétexte des voyages, sont le meilleur temps de ma vie.

— Au fond, avouez que vous vous fichez pas mal de votre Léviathan?

— Comme de Colin-Tampon lui-même, Célestine, mais cette vieille rocambole-là me permet de faire accroire de temps en temps à ma femme que je suis obligé d'aller faire un tour à l'étranger... L'étranger! il n'est pas loin, ma mignonne! Ta chambrette où je me calfeutre pendant une semaine entière. Ni vu ni connu! je t'embrouille! Et tous les soirs à neuf heures!...

— Ah! taisez-vous,, Adolphe. Si madame s'en doutait et vous croyait si près d'elle!

— Eh bien!...

— Eh bien ça ferait un beau gâchis! Et puis je ne vous comprends pas. Madame est bien plus jolie femme que moi.

— Ça paraît comme ça, mais je t'assure que non. Et puis, d'ailleurs, qu'est-ce que cela fait, puisque c'est toi que j'aime?

— Adolphe, quand referez-vous un nouveau voyage?

— Bientôt. Mon savant de Magdebourg doit m'écrire qu'il a trouvé une nouvelle écaille, avant un mois. Cette fois-là, je serai quinze jours absent.

— Comme nous serons heureux!...

Le pauvre Jacques n'en croyait pas ses oreilles. Et, pourtant, le doute était impossible. La voix lui arrivait très nette et très claire. C'était ce farceur de Mathieu-Bourriquet qui causait avec Célestine de cette jolie façon.

Crac! une ardoise lui glisse sous le pied. Pour ne pas tomber dans le vide, il se cramponne à la petite fenêtre. La vitre casse; deux têtes apparaissent, et quatre mains le retiennent et l'arrachent à l'abîme.

Une seconde après, il était dans la chambre, entre Célestine et M. Mathieu-Bourriquet.

— Monsieur, lui dit celui-ci avec autorité, Célestine est une honnête fille, et votre conduite celle d'un polisson!

*
* *

Mais Célestine, qui se doutait que Jacques avait entendu quelque chose, leur prouva à tous deux que

la modération dans les propos était de saison. D'un autre côté, Jacques savait qu'elle avait son secret. Tous deux se tenaient donc par la connaissance de leur propre infamie.

— Vous ne pouvez rester ici, dit M. Mathieu-Bourriquet à Jacques, beaucoup plus doucement, et moi, il faut absolument que je rentre chez ma femme.

— Le concierge guette dans l'escalier, répondit Jacques, et mon départ pourrait être fort mal interprété par lui, au moment de votre retour.

— C'est parbleu vrai ! Alors comment faire ?

— J'ai une idée, dit Célestine. Emmenez donc monsieur chez vous, bras dessus, bras dessous. Vous direz à madame que vous êtes revenus de voyage ensemble et que monsieur, qui n'a pas pu se faire ouvrir chez lui, vous demande l'hospitalité.

— C'est un trait de lumière ! s'écria Mathieu-Bourriquet.

Et avant que Jacques eût pu rien objecter, il l'entraîna hors de la chambre, descendit un étage, et, son petit sac de nuit à l'autre main, donna à sa propre porte un vigoureux coup de sonnette.

Olympe vint ouvrir, en peignoir, une lampe à la main.

A la vue de Jacques au bras de son mari, elle faillit se trouver mal de stupéfaction.

— Ma chérie, lui dit Mathieu-Bourriquet en l'embrassant, tu excuseras monsieur que j'ai trouvé à Magdebourg, et qui me demande asile pour cette nuit. Tu ne sais pas ce qu'il vient de faire pendant

huit jours? Eh bien, il a fait comme moi; il a cherché le Léviathan.

Deux jours après, le concierge trop zélé était flanqué à la porte pour avoir laissé monter deux personnes dans l'escalier, pendant la nuit, sans seulement s'en apercevoir.





LA REPRISE

I

— Ce fut une absurdité entre toutes, dit Jacques, de supprimer ce magnifique spectacle populaire qu'on appelait les processions. Tous ceux qui ont habité le Midi savent quelle place il occupait dans les rares plaisirs honnêtes de la foule. Ce souvenir des antiques panathénées était tout ce qu'il y a de plus innocent au monde, et ce reste de paganisme coulait, avec le sang, dans les veines latines. Les

Fêtes-Dieu de Toulouse étaient miraculeuses de beauté. On y promenait les innombrables reliques de Saint-Sernin dans des châsses dorées portées à épaules par une longue théorie de lévites. Il pleuvait dans l'air des pétales de roses comme dans ces ciels couchants où le jour semble s'effeuiller comme une large fleur et de petits nuages bleus parfumés d'encens couraient comme les vapeurs du soir à l'horizon des gloires caniculaires. Sceptiques et croyants s'inclinaient sur le passage du dais de velours où s'abritait le rayonnement vermeil des ostensoirs. Telle une vague se replie sur le sable avant de descendre en arrière les marches invisibles du reflux. Que la foi fût absente ou non de ce respect, il s'adressait tout au moins à la majesté d'une protestation superbe contre l'oubli de tout idéal, oubli qui est le plus grand mal de ce temps. Et puis, quel enseignement ! Le cortège n'oubliait aucune ruelle et descendait jusque dans les quartiers infâmes où le vice à genoux, en chemise de dentelles et en mules de satin ouatées, attendait sa bénédiction. On eût dit que Jésus se souvenait de son immense pitié pour toutes les Madeleines, et cette absolution d'un jour donnée à toutes les hontes du corps avait je ne sais quoi de grandiose et d'imposant.

— C'était plus intime, mais non moins intéressant dans les villes de moindre importance, fit la commandante. Tout le monde y voulait contribuer à la splendeur pourtant modeste des reposoirs. On venait de tous côtés emprunter aux uns et aux autres mille objets familiers qu'un travail ingénieux

transformait en choses de piété. Vases, étoffes, meubles qui s'accumulaient en autels, armoires qui devenaient des sanctuaires. Vous vous rappelez, Onésime, le plaisir que je prenais à toutes ces futilités religieuses, à tous ces riens de dévotion?

— Parfaitement, ma bonne amie, fit le commandant. Ces jour-là, il ne restait absolument rien à la maison.

— J'aurais bien voulu savoir, dit l'amiral Le Kelpudubec, quel parti on aurait pu tirer de ma table de nuit.

Cette plaisanterie voltairienne ne fit rire personne. A ce moment, on annonça que le bain de madame était prêt, et la commandante se retira en s'excusant.

— Je ne suis pas fâché que ma femme s'en aille, dit Laripète, car j'ai à vous conter une drôle d'histoire; mais qu'elle goûterait peu, dans cet ordre d'idées. Vous m'écoutez, Jacques?

— Certainement.

Et Jacques mentait. Car, tandis que le bon commandant bourrait consciencieusement sa pipe avant d'entamer son récit, Jacque pensait cyniquement et avec un plaisir coupable au joli coup d'œil que devait actuellement présenter madame Laripète, en train de dépouiller sa chemise, avant de livrer au tiède baiser de l'eau les blancheurs naturelles de sa personne. Telle la lune sort de son mince voile de nuages pour affronter les profondeurs troublantes de l'azur.

— O muse vivante cent fois plus belle que le céleste! pensait Jacques caressé d'un involontaire frisson.

II

— Je vous avouerai, poursuivit le commandant avec une rondeur toute militaire, que j'ai abominablement trompé ma digne femme.

— Tu as eu bien tort! fit avec un mauvais sourire d'ironie Le Kelpudubec.

— Oui! animal, j'ai eu tort. J'aurais mérité qu'elle me rendît la pareille, n'est-ce pas, Jacques?

— Certainement, répondit Jacques sans rougir, Et il se disait *in petto*, que l'occasion serait exquise tout à l'heure, quand la commandante quitterait sa baignoire et l'attendrait dans les plis flottants de son peignoir, comme il était convenu entre eux, le moment étant proche où Laripète et Le Kelpudubec iraient prendre l'absinthe traditionnelle.

— Mais de toutes les maîtresses que j'eus, continua le commandant, depuis que je fus marié, la plus charmante fut certainement une petite comtesse, dont le château était à une demi-lieue de Castelnaudary, où nous tenions alors garnison. Oh! la ravissante créature! Pas très grande, mais néanmoins très altière dans sa taille élancée; une chevelure noire magnifique qui, dénouée, nous constituait un oreiller pour deux, un oreiller parfumé comme un jardin au printemps; des yeux d'une couleur indé-

finissable, mais pailletés d'or clair comme deux verres d'eau-de-vie de Dantzig ; une bouche d'enfant, toujours souriante. Clara — ainsi se nommait-elle — était une femme exquise de tous points, très appétissante à ses heures et qui m'aimait vraiment beaucoup.

— Hi ! hi ! hi ! hi ! fit ce malhonnête de Le Kelpudubec.

— Oui, mon cher. Eh mais, dis donc, je ne comprends rien à ton hilarité. Il me semble que tu m'as connu assez joli cavalier et, malgré que je sois légèrement déparé aujourd'hui par un soupçon de bedon, il y a encore des personnes qui ne trouvent pas mes restes désagréables. Ce n'est pas une raison parce que ma femme aime à me taper sur le ventre pour que d'autres ne me prennent pas au sérieux. Je reviens à Clara. Nous faisions ensemble de délicieuses promenades, pendant que Mme Laripète me croyait à la manœuvre. C'était canaille, mais sommes-nous bien sûrs d'avoir, dans un monde meilleur, la possibilité même d'être canailles ? Oui, nous passions des heures fort douces dans les bois, à nous dire des choses amoureuses. Le bras sous le bras, serrés l'un contre l'autre, buvant dans le même air le désir du même baiser. Un jour, — c'était le printemps et l'air roulait des tentations avec l'odeur exquise des premiers muguets — notre conversation passionnée mais chaste d'ordinaire, prit un tour moins innocent que de coutume. Clara s'assit sur une façon de banc de mousse, et je me mis à genoux devant elle, baisant furieusement ses belles petites mains abandonnées dans les miennes. Puis j'enlaçai mollement

ses reins de mes bras et je me soulevai jusqu'à sa bouche; enfin...

— Enfin ! tu commences à m'embêter ! fit l'amiral.

— Fat ! reprit le commandant. Je te fais grâce du reste. Quand je me relevai, longtemps après, je sentis comme un léger courant d'air dans mon haut-de-chausse; un zéphyr qui venait, non pas du dedans, comme cela peut arriver à tout le monde dans les grandes émotions, mais du dehors. Je mis vivement la main à cette fenêtre et je m'aperçus qu'elle était ouverte au centre même de ma culotte par une déchirure faite dans un mouvement inconsidéré. Ma superbe culotte rouge de capitaine! Comment faire? Clara était la meilleure enfant du monde, et après avoir beaucoup ri, elle me ramena au château, où elle voulut elle-même réparer de ses petites mains de comtesse le dégât fait à mon plus intime vêtement. Elle était d'une adresse merveilleuse et bientôt, grâce à une reprise qu'une fée eût signée, on ne voyait plus sur le fond de mon pantalon qu'un sept legèrement dessiné et qu'un œil prévenu seul pouvait reconnaître. — Tiens ! un alexandrin ! Qu'est-ce qui a lâché une tragédie de Ponsard dans ma bibliothèque ? — Aussi pus-je rentrer chez moi, je ne dirai pas le front haut, mais le derrière couvert.

— Est-ce qu'ils n'auront pas bientôt soif? pensait Jacques. Et dans un mirage aimable de sa propre pensée, il voyait la commandante se livrant, dans l'eau frémissante, à un tas de petits jeux marins de propreté où se développaient les grâces abondantes de sa chair rosée.

III

— Ne vous fichez pas de moi, reprit Laripéte. Mais cette culotte devint pour moi une relique d'amour. Je n'osai plus guère m'en servir de peur de la détériorer et, sournoisement, longtemps avant qu'elle eût fini son temps, je trompai la vigilance de ma femme et l'enfouis dans une malle dont j'avais seul la clef, pour la conserver toujours. Il m'arrivait fréquemment de l'en extraire pour la contempler en rêvant. Car bien que l'infidèle Clara m'eût trahi, je ne la pouvais chasser de ma mémoire, non plus qu'autrefois Assuérus la pensée de l'altière Vasti. Devant tout ce qui restait de mon bonheur passé, je m'attendrissais au souvenir des belles heures écoulées... Enfin le temps vint qui ferma lentement ma blessure. J'eus d'autres bonnes amies qui ne me firent jamais oublier celle-là. Je fis des visites de plus en plus rares à mon pantalon retraité; il m'arriva même, je crois, de laisser les clefs sur la malle. Bien des années avaient passé depuis cette belle journée de printemps. Nous avons quitté Castelnaudary, puis nous y étions revenus. C'est étonnant comme le gouvernement a toujours aimé faire voyager les militaires!

La Fête-Dieu arrive, et d'excellentes petites religieuses viennent demander à la commandante tout

ce qu'elle pourrait leur abandonner de vieux draps et de vieilles étoffes pour les reposoirs. Ma femme a toujours eu des principes religieux et, au fond, je n'en suis pas fâché. Qui sait ce qu'il me serait advenu si elle eût été libre-penseuse !

— Mon Dieu, rien de plus probablement, fit obligeamment Le Kelpudubec.

Jacques trouva la plaisanterie du plus mauvais goût. Il commençait d'ailleurs à trouver l'histoire un peu démesurée. Le moment allait venir où la commandante, retroussant sa blonde chevelure sur sa nuque, allait sortir de l'eau dans un grand ruissellement de pleurs d'argent, la peau luisante et comme nacrée par l'onde, pareille à l'antique Vénus

Secouant, vierge encor, les larmes de sa mère.

Et il la voyait s'asseoir dans la chaleur du peignoir, ramenant, tour à tour, un pied sur chaque genou pour l'essuyer, dans une pose nonchalante et tout à fait tentatrice.

— Je laissai donc ma femme mettre tous les greniers et toutes les armoires à sec, pour le plus grand honneur du Saint-Sacrement, poursuivit impitoyablement le commandant. Sans être superstitieux moi-même, je ne me mets jamais en travers des convictions religieuses et de leurs légitimes manifestations. Mme Laripète donna aux excellentes petites sœurs tout ce qui lui plut.

IV

Le grand jour est arrivé. La musique du régiment précédait le cortège et c'était magnifique, ma foi, pour une petite ville. Oui, certes, Jacques, et nous avons raison, c'est un crime d'avoir interdit ces majestueuses cérémonies. Il y avait une vraie gaieté dans l'air et le soleil s'était mis de la fête, accrochant de petits astres incendiés d'or aux quatre flèches soutenant le dais, aux pointes des encensoirs rythmiquement balancés, à la lourde chape du prêtre toute brodée de métaux et de fausses pierreries. Ma foi, j'accompagnais la commandante dans la foule recueillie qui suivait, nous arrivons au plus beau reposoir, à celui qu'avaient édifié les petites religieuses qui étaient venues quêter à la maison. Imaginez une tente de draps blancs très élégamment reliés et repliés, et sur les draps, des insignes de couleur découpés dans des étoffes de laine. Ces insignes étaient dévotement baisés par les fidèles, au passage. Je voulus faire comme tout le monde, — car j'ai horreur de scandaliser qui que ce soit, — j'approchai donc mes lèvres d'un immense cœur rouge plaqué sur la toile et qui portait cette devise : *Trésor d'amour !* Mes enfants, d'à genoux que j'étais, je faillis tomber véhémentement à la renverse. Mes yeux ne s'y trompaient pas. Ce large cœur avait été taillé dans le fond de ma culotte... la reprise de la comtesse

était là, la reprise tant de fois baisée et que j'aurais reconnue entre toutes!... J'y posai ma bouche pour la dernière fois! *Trésor d'amour!*

— Eh bien, dis donc, fit Le Kelpudubec, si nous allions prendre l'absinthe?

— Tu as raison, mon vieux. Venez-vous, Jacques?

— Non! fit Jacques modestement, vous savez bien que les liqueurs fortes ne sont pas mon fort.

— Une vraie jeune fille! fit Laripète en emmenant l'amiral sous le bras.

Et, après avoir poussé un soupir de soulagement à jeter par terre une cloison, Jacques s'en fut retrouver celle qu'il aimait dans le lit bien chaud où elle s'était blottie pour se mieux sécher après le bain. Était-ce le dernier mot de la délicatesse à l'endroit du commandant? Non! mais comme il eût été bête d'être plus délicat! Je vous recommande les dames au sortir de l'eau. C'est particulièrement bon.



ÉCHOS DE LA SEMAINE

Au musée du Louvre, le dimanche, madame Cardinal devant une statue de Psyché absolument nue :

— Ça doit représenter la pudeur.

Mademoiselle Cardinal encore naïve :

— Oh ! maman !

— Mais si, puisqu'elle se cache la figure avec ses mains !

*
* *

Enfant terrible.

— Tu sais, grand'mère ! tu vas finir par avoir autant de moustache, que papa ! ce sera gentil... On verra que tu es sa maman.

*
* *

Après six mois de lune de miel, madame exhibe un nouveau corsage, et se pavanant devant son époux :

— Tiens comme il est joli ce corsage avec cette garniture de petits boutons ?...

— Heu...

— Tu n'aimes pas les petits boutons...

— Oh ! si... seulement tu devrais bien en faire mettre à mes chemises !...

*
* *

La petite bonne du quatrième à la portière.

— Eh bien ! il revient donc l'Américain du premier ?

— Oui, ma chère ! il paraît que sa femme a reçu une dépêche par le *crabe atlantique*.

*
* *

Un jeune homme vient en jouant d'avaler une pièce de quarante sous.

Il court chez un médecin.

Celui-ci l'ausculte et lui déclare qu'une opération chirurgicale est nécessaire pour pouvoir extirper la pièce de monnaie.

Désolation du patient qui va consulter un voisin.

— Il y aurait peut-être un autre moyen, répond celui-ci vous pourriez aller trouver X, l'usurier, s'il vous sent quarante sous, soyez certain qu'il ne vous laissera pas partir avant de vous les avoir arrachés.



LE PENDU

I

Etes-vous comme moi? J'adore ces jardinets citadins que le goût exaspéré des floraisons et des verdures pend à certaines maisons parisiennes. Je les adore, bien qu'ils rappellent peu la splendeur des

parcs aériens de Sémiramis. Quelques pieds de vigne vierge, une clématite, un aristoloche, le serpentement d'un cobéa, le caprice d'un pois de senteur, la mélancolie d'un rosier grimpant, c'est quelquefois tout, et c'est assez pour que la blancheur monotone de la maison en soit égayée. C'est quelquefois même bien moins : un pot de géranium, de fuschia ou de pensées qui s'épanouit à une fenêtre. Je ne me suis jamais pris à railler cet amour désespéré des fleurs. J'ai vu de ces balcons ainsi parés qui étalent d'ingénieuses merveilles, si bien que les bourdons s'y venaient abattre et que les papillons eux-mêmes, trompés, ces papillons blancs qui passent au-dessus des maisons, s'y venaient poursuivre dans le parfum mourant de ces plantes exilées. Mais pourquoi plaindrais-je celles-ci ? Elles n'ont pas, il est vrai, comme dans les parterres authentiques, le premier baiser si doucement mouillé de l'aurore, ni la fraîcheur des caresses du soir, ni la divine musique dont les berçaient les oiseaux frémissants dans l'ombre. Mais c'est toujours une fantaisie féminine qui les a ainsi condamnées à un rapide déclin dans l'haleine brûlante des cités, et la main cruelle qui les arrose, pour prolonger leur supplice, est douce et blanche comme celle qui nous égratigne le cœur. J'ai souvent envié leur destin. Et cependant, à peine défleuries, elles sont rejetées sans remords, vivaces encore et prêtes à des renouveaux, jetées au tombereau matinal qui passe avec un cahotement triste sur le pavé. Eh bien, après ? La femme ne nous brise-t-elle pas aussi ? N'effeuille-t-elle pas à tous les vents ce qui fut le meilleur de notre âme,

quand le charme menteur qui nous faisait croire à sa tendresse est rompu ? Il y a quelques chose de fraternel dans l'amour que je porte à ces roses, à ces héliotropes emportés plus près du ciel, mais qui en retomberont pour ne plus jamais refleurir.

Un des plus jolis balcons de la rue Pigalle, qui en compte plusieurs charmants, était certainement celui de Mme Bergace.

II

Elle avait coutume de dire que son amitié pour les fleurs lui avait toujours porté bonheur. Elle lui devait, en effet, d'avoir trouvé un mari, bien que n'ayant pas un sou de fortune. M. Bergace était un excellent homme, un bureaucrate justement aimé de ses chefs, possédant d'ailleurs de petites rentes personnelles, bourgeois comme pas un, croyant ferme encore à Jenny l'ouvrière et qui s'en était amouraché rien que pour l'avoir vue soigner, tout un printemps, un pied de marguerites derrière lequel elle cousait, tout en regardant un peu dans la rue. C'eût été simplement stupide, si, à ce goût pour l'horticulture et à cette fidélité aux vertueuses traditions de l'aiguille, Hélène, — ainsi s'appelait cette demoiselle, — n'avait joint un fort joli visage pimenté par leretroussis mutin de son nez, mais encadré d'une magnifique chevelure et surmontant un corps d'un admirable et vigoureux dessin. C'est à elle que le poète Voiture eût pu dire :

Les dieux qui règnent dessus nous,
Assis là-haut sur les étoiles,
Ont un moins beau siège que vous !

Le fait est que la lune elle-même eût supporté malaisément la comparaison. Un peu de sédentarisme ne messied pas au développement de cet astre familier qui demeure, avouons-le, une des grandes joies de la vie de ménage. Je n'ai jamais compris comment les Anglais pouvaient rester une heure chez eux, avec si peu de divertissement sous la main ! Aussi ont-ils inventé l'existence factice du club, ne rencontrant pas, sous leur toit, l'amusement légitime que nos époux français trouvent postérieurement à leurs foyers. Les Anglaises ne sont pas laborieuses, et ça s'explique aussi. Quand on leur donne un dé à coudre, elles ne trouvent rien de mieux à faire que de s'asseoir dedans. C'est une plaisanterie qu'il n'eût plus fallu proposer à Hélène. Elle se trouvait gênée aux fauteuils d'orchestre de l'Odéon, lesquels devraient suffire, cependant outre l'expérience de M. Porel, à faire de ce théâtre le premier Théâtre-Français et non pas le second. Vous voyez avec quelle chaleur je plaide les circonstances atténuantes à la sottise qu'avait faite ce pauvre M. Bergace en épousant cette charmante demoiselle. Car vous ne m'ôterez jamais de l'idée qu'il eût pu en avoir d'elle tout autant, avec plus d'adresse, en courant de moindres périls, j'entends celui d'être cocu officiellement de par un acte de mariage incontesté. De ce qu'une femme cultive consciencieusement les anthémis sur le rebord de

sa croisée, il n'y a aucune raison d'en conclure qu'elle a la vertu d'un dragon. Mais cet homme aimait toutes les régularités de la vie, et son respect des préjugés sociaux eût étonné M. Prudhomme lui-même. Doux, bienveillant, correct, il rendait sa femme parfaitement heureuse. Aussi celle-ci avait-elle coutume de dire aux indifférents qu'elle ne le tromperait pas pour un empire. Et c'était, au fond, la vérité, puisqu'elle l'avait trompé et le trompait encore pour un air de clarinette.

III

Cela était venu le plus simplement du monde, comme tout ce qui est d'ailleurs monstrueux. Car vous avez remarqué, comme moi, que l'invraisemblable règne en tyran sur le monde et que la réalité pourrait, au point de vue de l'imagination, en remontrer aux contes des *Mille et une Nuits :*

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

mais le vraisemblable n'est jamais vrai. L'amant que s'était donné Mme Bergace n'était ni mieux ni plus jeune que son mari, mais il embêtait tout le quartier en jouant d'un instrument ridicule. Il n'en avait pas fallu davantage pour qu'elle l'adorât. Cet amour vivait mitoyennement, dans son cœur, avec une haine, celle de la locataire qui occupait l'appartement au-dessus du sien. L'amour des fleurs dans les

villes engendre entre les voisins des rancunes féroces. Mme Bergace accusait cette dame de jeter malicieusement sur son balcon des liquides qui ne sont propices à la végétation qu'en plein air. Ce reproche était-il vraiment fondé? Je m'en moque. Ce qu'il faut respirer, dans les roses, ce n'est pas ce qui se met aux racines. Mme Ventelou, — ainsi se nommait cet unique objet du ressentiment de Mme Bergace, — se plaignait, de son côté, de l'envahissement des plantes grimpantes que les jolis doigts d'Hélène tentaient de diriger pourtant le long des traverses de bois qu'elle avait fait piquer dans le mur, de distance en distance, presque horizontales, à peine inclinées sur la rue et reliées par des madriers verticaux formant une charpente rudimentaire peinte d'un verre bien cru. Mme Ventelou se disait veuve, mais Mme Bergace se faisait fort de prouver qu'elle n'avait jamais été mariée. Aussi la méprisait-elle! Elle la contemplait, du haut de son propre hyménée, comme du sommet d'un promontoire apothéotique et fulgurant, quelque chose comme le buisson enflammé dans lequel Dieu s'était posé pour causer avec Moïse, idée qui ne serait jamais venue à un simple mortel et qui le fit reconnaître immédiatement au prophète. Je ne vous ai pas dit comment s'appelait le clarinettiste, et c'est essentiel cependant. Il se nommait M. Bertrand, et appartenait à l'orchestre des Bouffes-Parisiens. Où le prestige va-t-il se nicher!

IV

Cette Mme Bergace avait raison dans sa superstitieuse pensée. Les fleurs devaient la protéger même dans ses coupables amours. Du reste, les fleurs sont coutumières du charmant métier de servir les amoureux. Ce sont de délicieuses proxénètes. Voyez ce qu'il advint, en effet, un jour que cet animal de Bergace, pris. à son bureau, d'un stupide mal de dents, le quitta de meilleure heure que de coutume, avec l'autorisation préalable de son supérieur hiérarchique immédiat, s'entend. Sa femme était bien tranquille, durant ce temps, avec son musicien, et tous deux vous exécutaient un duo de cors, comme il convient d'en jouer aux maris qui mènent l'état de cerfs et en portent la coiffure. Ils en étaient à l'hallali, qui est, comme on sait, le morceau capital, quand ils entendirent les pas nettement rythmés et remarquables à la régularité de leur cadence de M. Bergace. Car cet homme, systématique en tout, leur eût pu servir de métronome pour continuer le mouvement.

— Ah ! mon Dieu ! il va me tuer ! murmura M. Bertrand qui était brave comme un lièvre.

— Nous sommes perdus ! soupira Mme Bergace expirante.

Comme un fou, M. Bertrand s'était précipité à la fenêtre. Mais comme l'appartement était au qua-

trième, il renonça vite à sauter dans la rue. Éperdu, en se ratatinant, en se mettant à croupeton, à une des traverses de bois qui soutenaient l'échafaudage végétal et fleuri de sa bien-aimée. Il arriva à y faire un rétablissement sur les coudes assez heureux, mais bast ! ses sacrées jambes, qu'il avait très longues, passaient encore et on les voyait osciller du haut de la croisée qui s'ouvrait sur le balcon.

M. Bergace entrait à ce moment, son mouchoir sur la joue.

Sa femme avait repris ses sens et sa présence d'esprit. Avant même qu'il eût rien remarqué :

— Ah ? mon ami ! s'écria-t-elle, un malheur affreux ! Un homme qui s'est pendu au balcon de notre voisine. Voyez ses jambes plutôt ! Je meurs d'horreur et de saisissement. Il agonise ; il ne remue plus.

— Je vole à son secours ! s'écria le généreux Bergace en se dirigeant vers l'endroit fatal.

Mais Hélène se cramponna résolument à sa redingote :

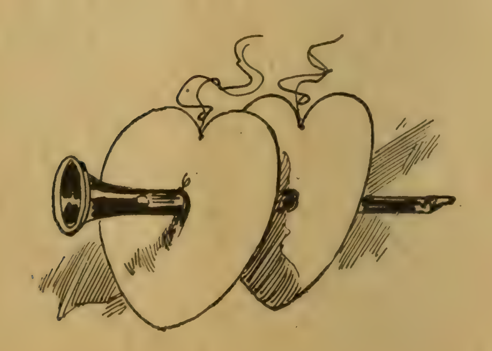
– Non ! non ! Onésime ! au nom du ciel. Je ne le souffrirai pas. Il n'y faut pas toucher avant d'avoir prévenu le commissaire.

M. Bergace s'arrêta net. Telle était en lui la vénération de l'autorité. Il appartenait à cette école d'humanitaires éclairés qui ne touchent ni à un noyé ni à un pendu, celui-ci fût-il encore entre la vie et la mort, devant que la police ne fût arrivée. On doit à ces philanthropes la consécration définitive des suicides les plus compromis.

— Tu as raison ! ma femme ! fit l'innocent.

Et il descendit quatre à quatre, pendant que Bertrand se sauvait sur ses talons.

Plus personne de pendu quand la magistrature arriva en maugréant. Mme Bergace s'était évanouie à nouveau, pour n'avoir pas à déposer. L'opinion générale, émise tout d'abord par Bergace, fut que cette canaille de Mme Ventelou, se sentant compromise, avait fait disparaître le cadavre. Elle dut quitter la maison devant l'exaspération de la rue tout entière et après une perquisition injurieuse dans ses foyers. Mme Bergace continua à cultiver les roses avec la sérénité d'une personne à qui sa conscience ne reproche rien et M. Bertrand persiste à traverser les oreilles de ses contemporains avec les sons de vrille qui avaient séduit la femme du bureaucrate consciencieux. Celui-ci s'est fait arracher sa dent malade et rien ne troublera plus, je l'espère, le bonheur de ces braves gens.



DROLERIES

Derrière l'éventail, madame J. et madame Z. causent de ʼur meilleure amie.

— Avez-vous vu sa dernière toilette ! cela doit être ruineux es falbalas comme ça !

— Peuh ! allons donc ! c'est comme l'impôt... C'est payé ar tout lé monde !

⁂

On mène Bébé à l'église ; le suisse en culotte l'impres-ionne surtout.

— Oh ! maman ! regarde ! il a mis un pantalon à man-hes courtes !...

⁂

Calino désire une place dans une grande adminisration ; nais le réglement exige que tout employé ait vingt et un ns révolus.

— Quel âge avez-vous ?

— J'ai vingt ans, monsieur.

— Ah ! cela ne fait pas l'affaire alors.

— Pardon, monsieur, je n'ai pas vingt et un ans, c'est rai, mais censément je les ai... Ma mère a fait une fausse ouche un an avant ma naissance.

⁂

Un Auvergnat fraîchement débarqué à Paris, examine es étalages de comestibles.

— Qu'est-che que ch'est que cha ?

— Une tortue... c'est très bon pour faire la soupe.

L'Auvergnat prend la bête, la retourne :

— Est-che que vous vendez la boîte avec ?...



ISABEAU

I

« Mon cher monsieur des Étoupettes.

« Ma fille consent à vous voir encore une fois, et je suis heureux de vous ménager une dernière chance de succès, si petite qu'elle soit. Car ce mariage, que vous vouliez bien souhaiter, eût comblé personnellement tous mes vœux. Mais nous nous sommes promis, Mme de Saint-Guy et moi, de laisser à notre enfant bien-aimée la liberté absolue de son

choix. Isabeau est une nature très particulière, très rêveuse, un peu romanesque, ayant pour les gens et les choses du passé une tendresse puérile, bonne au fond mais volontaire. C'est une personne frêle et de santé capricieuse, qui ne sait supporter aucune contrariété. Donc, si vous ne plaisez pas cette fois-ci plus que les autres, il n'y aura qu'à renoncer à nos projets.

« Venez dîner au château samedi et venez de bonne heure. Entrez par la serre ; vous aurez ainsi à traverser, avant d'arriver jusqu'au salon, une pièce remplie de fleurs et d'oiseaux où Isabeau se tient volontiers et où elle sera probablement seule. Plaidez chaudement vous-même votre cause. Soyez éloquent, passionné ; emportez d'assaut la place. Je vous répète que nous en serions bien heureux. N'allez pas trop loin cependant. Mlle de Saint-Guy s'effarouche aisément, et vous savez qu'elle a le fanatisme de l'étiquette. Je vous donne là, mon ami, de singuliers conseils de la part d'un père. Mais votre amour profond, vrai, plein de délicatesse pour ma fille, nous touche profondément.

« Adieu, mon cher monsieur des Étoupettes, et à samedi. Le ciel vous inspire.

« Votre tout dévoué.

« Baron Ramire de Saint-Guy. »

Quand Hector reçut ce mot qui lui était d'ailleurs destiné, il devint très pâle, puis très rouge ; puis un frisson plein tout ensemble d'angoisse et de délices lui passa par tout le corps. Il adorait, en effet, cette

demoiselle Isabeau à la fois charmante et fantasque
Et comment ne l'eût-il pas adorée! Imaginez un
créature pleine de race, ni grande ni petite, mai
marchant avec infiniment de grâce et de majesté
d'une pâleur non pas maladive, mais tout à fait dis
tinguée, d'une pâleur mate de neige sous la caress
d'or du couchant; son profil était le plus régulier d
monde avec cette courbe aristocratique du nez, qu
est, à elle seule, un sceau de noblesse, du nez o
palpitaient deux narines roses. Les dents étaien
toutes petites et légèrement festonnées au bord
une chevelure d'un noir invraisemblable, massiv
et flexible comme un double rideau d'ombre, enca-
drait ce beau visage éclairé par deux yeux d'un ble
violet interrogatifs et pénétrants. Rien de plus atti-
rant que cette beauté un peu étrange, d'un charm
indéfinissable comme celui de la Joconde.

Oui, certes, Hector fut profondément troublé; et
sans perdre un instant, il écrivit à son tailleur à
Paris, lui mandant de lui envoyer ce qu'il y avai
de plus galant en costumes pour un jeune homm
qui va dîner chez les parents de celle qu'il aime e
veut être irrésistible ou mourir. Par télégramme
son tailleur lui répondit qu'il avait justement la spé-
cialité de ces toilettes-là et qu'il recevrait, san
faute, le vendredi soir, les vêtements demandés. *Ho
signo vinces*, ajoutait ce cul-de-jatte volontaire (cha-
cun sait dans quelle position travaillent les tail-
leurs) qui avait de la littérature et savait bien qu'il
rentrerait dans le déboursé de sa dépêche.

II

Samedi matin, le grand jour! Hector a empli une malle de ses magnifiques habits arrivés à terme. Il y a joint une lingerie superfine et une véritable boutique de parfumerie dans un nécessaire de voyage. Il part avec son complet de chasse sur le dos, un complet de velours râpé, tout à fait hideux et malpropre, avec du sang de lièvre sur les cuisses. Mais à la station voisine du château, il y a une auberge, une seule, constituant tout le village desservi par les trains qui ne s'arrêtent là que parce qu'un député influent, de la commission des chemins de fer, demeure à quelque distance. On peut bien faire quelque chose pour des gens si utiles au pays! Donc, à cette auberge, Hector s'arrêtera et aura deux heures à lui pour se métamorphoser avant de comparaître devant la bien-aimée. Une carriole l'emportera ensuite, pareil à un petit saint Jean de sucre, radieux, tremblant et immaculé.

En route! Il est en route! Malgré son impatience, il ne s'ennuie pas trop en chemin. Il a pour compagnons une troupe de comédiens en tournée qui ont chanté le *Trouvère*, la veille au soir, à Châteauroux, et vont recommencer à Vierzon. Ils causent très haut, et leurs propos ne sont pas de ceux qui ennuient un observateur et un curieux. Ils expliquent, en effet, très bénévolement à tout le monde com-

ment leur place est à l'Opéra, d'où les écarte seule la stupidité des directeurs. Tous du génie et très supérieurs aux pauvres diables qui se démènent dans le monument Garnier! Certainement Lassalle a un soupçon de voix. Mais avez-vous entendu Chafouilloux dans *Hamlet ?* Lui seul a chanté le rôle. Malheureusement c'était à Montélimar. Et Mlle Richard? Mlle Richard un contralto? Allons donc! Qui n'a entendu la Mariani ne sait pas ce que c'est que Fidès, du *Prophète*. Eux le savent, à Angoulême, où elle a fait la dernière saison!

Ces rodomontades des artistes provinciaux ont toujours un fond de sincérité qui désarme, et je ne suis pas de ceux qui en rient. Ils trouvent, à se croire méconnus, une consolation qui me semble absolument respectable. Tous ont eu le rêve sinon la puissance, la foi sinon le succès. Ils m'intéresseront toujours plus que les marchands de café torréfié qui ont le mieux réussi.

Hector trouva Mme Azucéna une personne très distinguée parce qu'elle le pria de ne pas fumer devant elle. Il fit, vous dis-je, très gaiement le voyage, avec ces enfants du grand chemin. On arrive enfin à la station qu'il gagne. Une minute d'arrêt! Il se précipite au fourgon des bagages pour assister lui-même à la descente de sa malle qu'il désigne aux facteurs. Le sifflet retentit... deux ou trois grosses et voyantes bouffées de fumée blanche. Bon *miserere* à Vierzon!

III

A peine arrivé dans l'auberge, Hector se précipite
ers son bagage. Bon! la clef ne va pas. Il se sera
:ompé de clef! Mais si, c'est bien la clef! Mais ce
'est pas sa malle. Il s'est trompé de colis! une malle
)ute pareille à la sienne! Et il est dans son abomi-
able costume de chasse! Et on l'attend à six heures
u château! Et sa fiancée adore l'étiquette! Et s'il
e vient pas, tout est perdu! Un chaos se fait dans la
ervelle du pauvre amoureux; puis des mondes
agues y roulent, des embryons de pensées, des des-
ins informes et des imaginations monstrueuses.
près tout, il y a, sans doute, des vêtements pro-
res dans ce colis étranger! Peut-être lui iront-ils
arfaitement. Oui, mais comment ouvrir? Il fera,
orbleu! venir un serrurier. Mais, il n'y en a pas.
h bien, il forcera lui-même la serrure. Diable!
oilà qui frise peut-être un peu l'indélicatesse.
vec ça qu'on s'est gêné pour lui emporter ses
ffaires à lui! Et puis, il est des extrémités dans la
ie où tout devient licite. Pas de crimes, en amour;
en que des faiblesses! Pan! Pan! la charnière
ède sous une pression de pincettes. Un peu de bois
ole en éclat! Tant pis! Enfin, la malle est ouverte!
C'était celle du ténor de la troupe quittée en
oute. Deux costumes complets s'offrent au choix

d'Hector abasourdi. Celui d'Éléazar de la *Juive* et celui de Manrique du *Trouvère*.

Et rien à chercher ailleurs. L'aubergiste, unique habitant du pays, avait pour garde-robe deux blouses. C'était à prendre ou à laisser.

Hector s'abîma quelque temps dans des réflexions sans issue, dans des méditations sans objet. Enfin, une résolution virile, extrême, lui vint au cerveau et au cœur en même temps. Pour rien au monde, il ne manquerait au rendez-vous, et il irait en Manrique plutôt que de n'y pas aller du tout. Sans penser, un seul instant, l'égoïste, à l'embarras où se trouverait, par sa faute, le malheureux chanteur dont il allait endosser la défroque, il se vêtit le plus congrûment du monde en frère naturel du comte de Luna. Rien ne manqua à son déguisement, ni l'épée, ni la petite plume à la toque. Jamais troubadour ne fut plus complet. On avait tout de suite envie de le laisser mourir de faim dans une tour. Une glace ébréchée surmontait la cheminée de la chambre. Il y jeta un coup d'œil et, — faut-il l'avouer ? — il se trouva extrêmement bien en porteur de guitare.

Mais ce fut le conducteur qui fit une tête quand il vit monter ce gentilhomme dans sa carriole ! Et, comme c'était la veille du dimanche, tous les villages étaient déjà pleins de paresseux qui s'esclaffaient de rire ou demeuraient cois comme des dindes en voyant passer ce singulier voyageur.

IV

Un jour amorti par des vitraux et de lourdes draperies, un demi-jour avec le soleil mourant dans les vitrages. Des plantes grasses avec leur verdure mate et intense; dans une vasque de marbre où l'eau murmure, de grands aromes montant leur calice étroit et des nénuphars d'or ouvrant leur œil alangui ; des bruits d'ailes et un gazouillement d'oiseaux des îles dans une large volière aux fils de métal enveloppés de volubilis prêts à se fermer. C'est là que rêve, étendue sur une façon de divan, Mlle de Saint-Guy, les cheveux dénoués et dans un peignoir rose bordé de noir qui lui va à ravir. Son petit pied en émerge seul avec une grâce infinie. Elle rêve..., elle rêve à quoi? A un inconnu mieux mis que les hommes de notre temps, à un de ces beaux chevaliers de romans qui ont aimé en Palestine, à quelque preux galamment habillé, à quelque seigneur portant le pourpoint de velours et la dague, à un être chimérique enfin, mais qu'elle voit cependant fort nettement lui apporter des fleurs cueillies au bord de quelque précipice, des roses conquises au péril de sa vie.

— Pardon, mademoiselle !

Et rougissant, très ému, Hector, habillé en Manrique, mettait justement le genou en terre et lui tendait un bouquet.

Mlle Isabeau poussa un petit : ah ! mais il lui sembla que si elle criait plus fort elle effaroucherait le beau rêve dont elle se croyait encore enveloppée. Elle ferma à demi les yeux comme pour s'y recueillir, et écouta les paroles ardentes, vraiment amoureuses, merveilleusement inspirées par la détresse, que lui débitait à l'oreille le pauvre des Étoupettes. Ce lui était comme une douceur infinie de sentir son idéal descendre vers elle. Était-elle consciente ou non de la réalité? Qu'importe! Elle écouta si longtemps et si patiemment que le baron Ramire de Saint-Guy, son noble père, qui avait entendu, un quart d'heure auparavant, le roulement de la voiture, jugea à propos d'entrer. Ah! mes enfants! quand il vit un troubadour authentique, à genoux devant sa fille, et la tenant embrassée sans que celle-ci fît l'ombre d'une résistance, il lâcha des jurements épouvantables et tomba à poings raccourcis sur l'impertinent.

Mais quand Hector se retourna :

— Vous ! Des Étoupettes ! dans cet état !

— Mon père, je l'aime ! dit d'une voix éteinte Isabeau, en enlaçant de son bras le cou d'Hector.

Le baron Ramire de Saint-Guy faillit avoir une attaque d'apoplexie.

Le dîner fut néanmoins cordial. Aucune explication ne fut donnée aux invités qui roulaient des boules de loto sous leurs paupières. Très à son aise, Hector, toujours en Manrique, fut étincelant d'esprit et de gaieté.

La noce eut lieu deux mois après. Comme on sortait de l'église :

— Tu m'aimeras toujours ? dit d'une voix pleine de tendresse le nouvel époux à la bien-aimée.

— Oui, toujours ! répondit celle-ci avec une conviction affectueuse.

Elle ajouta cependant tout bas : — Mais à une condition.

— Laquelle ?

— C'est que tu te mettras quelquefois en Manrique... pour nous deux.

Et elle rougissait d'une adorable façon.

P. S. — J'ai appris depuis que la représentation de Vierzon avait été orageuse. Personne ne comprit pourquoi le comte de Luna (un imbécile, d'ailleurs, comme son nom l'indique) en voulait tant à Armand Duval, de la *Dame aux Camélias*, dont le pauvre ténor avait dû prendre les habits.



PETITES JOYEUSETÉS

— Que dit-on de mon discours ? demandait un orateur après en avoir fait du reste un pompeux éloge.

— Mais, cher ami, répond l'autre, je n'en ai entendu dire que du bien.

— Beaucoup de personnes vous en ont parlé ?

— Non, vous seul jusqu'à présent.

*
* *

Madame envoie la cuisinière au marché. Au retour, elle examine les provisions, prend deux pigeons et, suivant l'habitude, leur soulève la queue pour les flairer.

— Pouah ! Justine... ils empestent...

La cuisinière, haussant les épaules :

— Parbleu, madame... si on me sent de ce côté-là... moi aussi j ai l'air pourri !...

*
* *

Voici une pancarte lue à la porte d'un fabricant de pipes :

« N'allez pas vous faire voler ailleurs !

« Entrez ici ! »

*
* *

Du côté de la rue Bréda... un monsieur frappe à l'entresol. Une dame dite : *mère de danseuse* vint lui ouvrir.

— Mademoiselle Cora ?...

— Ç'a été moi... maintenant c'est ma fille.



LE BON LARRON

I

Mettons, s'il vous plaît, la nuit la plus chaude du iècle dernier ; j'entends avant cette terrible nuit où le ciel demeura longtemps rouge des buées du ang. Car nous sommes encore au temps des galantes ristocraties et des têtes coquettement poudrées, non as râsées et tombant comme des fruits mûrs, sous a gaulée populaire. Louis XV avait encore des maîresses rien que pour s'entendre appeler toujours :

le Bien-Aimé, ce que son peuple ne faisait plus que rarement. Mais que nous font toutes ces choses? C'était, vous dis-je, une nuit étouffante, sans un souffle rafraîchissant, une de ces nuits parisiennes où semblent flotter encore toutes les haleines brûlantes du jour, toutes les ardeurs avortées de l'activité diurne, nuits pesantes où les astres eux-mêmes semblent de plomb fondu, où les eaux ont l'air de coulées métalliques s'échappant d'une invisible forge, encore lourdes des solidités que le feu a vaincues. Le bois de Boulogne était inconnu alors et les villégiatures aussi sur les plages où la mer balance ses effluves salés. Tout ce qui demeurait dans la grande cité y souffrait également et c'était fort démocratique peut-être pour une époque où le mot n'existait pas. Avez-vous remarqué comme moi que les choses survivent rarement aux vocables dont on les baptise? Je suis très fataliste sur ce point. Je crois que nous ne mourons que parce qu'on nous a donné un nom. Sans cela, comment la Mort nous reconnaîtrait-elle dans la masse confuse de l'humanité? J'avais un admirable rosier avec des fleurs d'un rose presque jaune et un cœur merveilleusement fouillé avec des transparences opalines. Un maudit jardinier y mit une plaque avec ces simples mots: *Capitaine Christi*, et le rosier ne survécut pas à cet affront. Il voulait s'appeler, sans doute, la Beauté, le Parfum et rien de plus; mais quelle nuit, mes amis, quelle nuit! Les phalènes elles-mêmes s'endormaient dans l'air immobile, où se figeait l'inutile rythme de leurs ailes duvetées. Longtemps avant les larmes divines de la rosée matinale, les fleurs se sentaient humides

de je ne sais quelle sueur embaumée et pénétrante où s'alanguissait leur calice baigné.

En voilà bien assez, n'est-ce pas, pour excuser madame la marquise d'Estange de dormir à peu près nue sur son grand lit, bien que la haute fenêtre de sa chambre fût demeurée ouverte.

II

Elle était admirablement belle dans ce déshabillé à peu près complet. Sa chevelure très brune et dénouée faisait un fleuve d'ombre sur la blancheur de sa couche que la lune semblait saupoudrer de clarté douce et vibrante. On ne voyait guère son visage enfoui dans l'angle du bras ramené par-dessus la tête, ses beaux yeux, bien que clos, fuyant cette lumière obscure. Mais son torse aux juvéniles discrétions ondulait avec une fermeté savoureuse jusqu'à l'épanouissement inattendu de ses hanches se prolongeant, bien plein et terriblement tentant, dans la ligne des cuisses rondes et larges, puissantes comme on rêve celles des Amazones dompteuses de sauvages coursiers. Les pieds croisés légèrement semblaient une jonchée de lis et ce corps superbe exhalait des tiédeurs parfumées, grisantes, innommées et, pour cela, immortelles comme l'odeur divine des plages où flotte encore le spectre de Vénus naissante. La respiration de la belle endormie était la plus calme du monde. C'était comme un bruit très lointain de rames... sans doute la barque mystérieuse qui emportait ses songes vers l'infini qui ne les rend pas.

Elle rêvait, en effet, l'admirable marquise ; elle rêvait à son cousin Guy, le beau capitaine, qu'elle avait attendu vaguement, avant de céder au sommeil. Car ne doutez pas que cette vertueuse personne eût un amant. Elle avait même, par-dessus le marché, un mari qui chassait le cerf dans quelque lointain château provincial, plus boisé (le mari, non la propriété) que le cerf lui-même, un butor qui préférait la société de ses chiens à celle de sa femme, à moins que ce ne fût un grand philosophe qui aimait mieux être cocu de loin que de près. J'avoue que, personnellement, je l'ai peu connu. J'aurais été plutôt lié avec le capitaine Guy et je puis vous affirmer que c'était le plus galant homme du monde n'ayant que le tort de préférer les cartes à l'amour, à moins que ce ne fût un malin fieffé sachant qu'il est toujours bon de se faire attendre. Ah ! jeunes gens, n'oubliez pas ce secret des bonnes fortunes vraiment agréables. Ne vous prodiguez pas en empressements puérils et surtout, si vous aimez vraiment, gardez-vous de le laisser croire ! La femme est un être admirablement lâche qui adore torturer les vaincus. Qui ne lui laisse redouter, sans cesse, l'abandon n'en obtient que des railleries et des duretés. Ayez la sublime hypocrisie de l'indifférence. Je n'ai, pour ma part, jamais su jouer cette comédie et ma sincérité m'a valu mille douleurs.

En entendant, toujours assoupie, un bruit furtif de pas dans la chambre, Mme d'Estange ne conçut donc aucune inquiétude. Elle sut même intérieurement gré au militaire de se mettre au lit si discrètement et lui pardonna, dans son âme engour-

die et toute bercée de visions, d'être si fort en retard. Cependant le capitaine ne se hâtait guère de se coucher. Les idées s'éclaircirent un peu dans le cerveau de l'honnête dame, comme une eau que filtre légèrement l'épaisseur tremblante des mousses. D'un geste brusque, elle se retourna et un cri de terreur indicible s'arrêta dans sa gorge. Ce n'était pas Guy qui était là, mais un horrible larron déguenillé, un voleur abject entré certainement, sans bruit, par la croisée béante, et qui était en train de la dévaliser consciencieusement de ses bijoux. Au moment où elle fit ce mouvement rapide, le coupable allait regagner sa route par les toits, avec un volumineux paquet sous le bras. Il s'arrêta net à deux pas de la fenêtre.

III

C'était un gars robuste qui n'avait pas plus de vingt ans, ce qui était très jeune à cette époque, pour un criminel. Aujourd'hui, grâce au progrès de l'instruction, ce sont des enfants qui assassinent, sur les grands chemins, comme de petits hommes. Ces chérubins occupent, à apprendre l'art du couteau, le temps que nous consacrions encore, naïfs de ma génération que nous étions, à préparer notre première communion. Grâce au ciel nous en avons fini avec ces superstitions ridicules. Noblement délivrés des terreurs de la vie éternelle, ces jeunes citoyens éclairés professent également le mépris de la vie terrestre chez les autres. Un instant rebelles à

leur compagnie, nous commençons à nous accoutumer doucement à leurs façons. Ce sont distractions de mineurs ayant agi sans discernement. *Sinite parvulos venire ad me!* De grand cœur, mais seulement avec mon revolver au poing. Je reviens au larron qui m'occupe. Que se passa-t-il dans son esprit? Mais, après avoir tiré un poignard de sa ceinture, il l'y remit en baissant la tête. Deux fois il frappa son front. Puis laissant choir à terre son butin, il fit un pas vers le lit où, toujours muette de peur, froide comme une morte et immobile comme une statue, Mme d'Estange avait refermé les yeux. Une bande de lumière argentée qui traversait l'oreiller et tremblait comme une flamme d'un bleu pâle, dans la chevelure de la fausse endormie, fit tressaillir l'inconnu. Il se retourna vivement et vit que le jour allait monter à l'horizon, les toits se couvrant déjà d'un duvet d'aube, et le ciel se rosant comme une joue de vierge que flagelle un souffle de fleurs. Une rumeur vague montait de la rue, une rumeur de réveil inquiétante pour son départ, s'il tardait un instant de plus. L'angelus tinta à l'église voisine: les oiseaux s'appelaient et on entendait le bâillement des chiens qui se détendent, des chiens errants qui attendaient, au coin des bornes, leur déjeuner abject. Il était temps encore de fuir, mais bien juste. Le voleur ne s'enfuit pas cependant, mais d'un bond désespéré il s'élança jusqu'à la couche attirante... Aucun cri n'en sortit. Ce fut un étouffement sous les baisers... Pas un sursaut de lutte; pas une plainte... Un instant après, il se mettait à genoux, sur le tapis, baisait les draps avec ferveur, regagnait le pa-

quet volé, puis soudain le rejetait dans la chambre où il s'éparpillait avec un bruit de colliers et de pierreries, de bagues et d'orfèvreries courant par tous les coins. Enfin, il disparaissait et regagnait la rue juste à point pour être happé par le guet.

En même temps, le capitaine Guy entrait par la porte.

IV

— Eh bien ! ma chère âme, je ne sais pas si vous avez le sommeil lourd.

— Mon cher Guy, je ne sais vraiment ce que vous voulez dire.

— Quand je suis entré dans votre chambre, cette nuit, ma chère, un homme était en train d'y voler, qui s'est enfui en m'entendant venir. Vous ne vous étiez aperçue de rien?

— De rien absolument, je vous le jure.

— Aussi quelle imprudence de dormir sans avoir fermé sa fenêtre! Mais le maroufle était aux deux tiers de sa besogne au moins. Tous vos bijoux étaient à terre et j'ai passé un plein quart d'heure à les remettre en place. Je vous demanderai même la permission de conserver cette bague en souvenir de vous, ma toute charmante cousine. Elle va merveilleusement à mon petit doigt.

— Mais comment donc! que pourrais-je vous refuser, mon cher Guy, après le service que vous m'avez rendu, en faisant enfuir ce vilain homme.

— Il vous aurait certainement assassinée avant de déguerpir. Mais heureusement il est en lieu sûr!

— Ah! fit lentement Mme d'Estange.

— Une patrouille passait justement qui l'a appréhendé sur-le-champ.

— Et que lui arrivera-t-il?

— Mais j'espère bien que, grâce à ma déposition, — car je vais aller au Châtelet tout à l'heure — il sera pour le moins pendu, après avoir été légèrement supplicié au préalable.

Mme d'Estange, toute rêveuse, laissa partir son beau cousin qui faisait, en la saluant, des effets de main avec sa nouvelle bague.

Quand le capitaine revint le soir, il dit à la marquise :

— L'instruction va marcher rapidement. On m'a promis prompte et bonne justice. D'autant que vous l'avez échappé plus belle encore que vous ne le croyiez, ma chère. Ce misérable s'était sans doute approché de votre lit, jusqu'à vous toucher, pour s'assurer probablement si vous étiez endormie; car il avait sur lui le petit ruban dont vous nouez d'ordinaire vos cheveux avant de vous mettre au lit. Il ne voulait même pas le rendre et s'est débattu comme un furieux quand on le lui a repris. Ne l'avait-il pas caché dans sa poitrine pour qu'on ne le découvrît pas! Heureusement c'est tout ce qu'il avait eu le temps de prendre! Tout le monde, au régiment, m'a fait compliment de votre bague, ma chère, et l'a trouvée du meilleur goût. Vous n'imaginez pas comme cette affaire m'amuse, y ayant joué le rôle glorieux de libérateur, et le plaisir que j'aurai à voir le bour-

reau châtier ce tire-laine. Fi! le pendard qui vous allait tuer sans moi, comme je l'ai fort bien expliqué à M. le procureur, qui n'est pas une bête et qui m'a soutenu que j'avais également couru un grand danger! Car c'est, paraît-il, un maroufle de la pire espèce que nous avons enfin livré à la justice.

Mme d'Estange ne répondit rien.

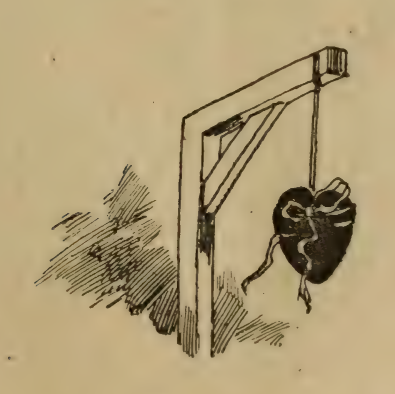
Mais huit jours après, quand le beau capitaine Guy lui conta comment son voleur avait été roué vif, elle détourna légèrement la tête.

— Çà, lui dit gaiement Guy, si je n'ai la berlue, vous avez une larme dans l'œil, ma belle cousine.

— Un cil qui y est entré et qui me fait affreusement mal.

— Voulez-vous me permettre d'y souffler? C'est souverain.

— Non! répondit vivement la marquise en portant son mouchoir à son front. C'est passé.



ÉCHOS DE LA SEMAINE

— Madame?
— Quoi?...
— C'est pour le terme...
— Qui ça?...
— Le propriétaire.
— Dis-lui d'entrer!... Vite mon peignoir rose.
— Mais madame... c'est sa femme!...
— Bigre!... je suis flambée...

*
* *

Beau trait d'attachement au foyer domestique.

Après que l'on eut parlé de chiens, de chats, de pigeons, etc., faisant de longs trajets pour revenir aux endroits accoutumés, un habitant de la Garonne prit la parole :

— Moi, dit-il, j'ai vu plus fort que ça Un marchand avait vendu à un de mes amis un énorme fromage très avancé. L'acquéreur l'emporta chez lui, et commit la négligence de laisser sa porte ouverte.

Le lendemain, il chercha en vain, plus de fromage... Celui-ci s'était rendu cahin-caha, chez le fabricant qui lui avait donné le jour.

*
* *

Dans le cabinet du directeur, on discute les costumes du prochain opéra-bouffe. L'auteur hoche la tête en faisant une mine devant les dessins dont il trouve les jupons trop écourtés.

— Mais non! mon cher! mais non, réplique le directeur, laissez-nous donc faire... il n'est rien de tel comme les jupons courts pour faire avaler les pièces longues!



NUIT D'ESPAGNE

I

Bien peu de gens se sont demandé — que l'indifférence publique est une lamentable chose! — ce qu'était devenu cet excellent M. Purgon, après que les railleries inconvenantes de Molière l'eurent forcé à s'expatrier. Car ce Poquelin dont M. Monval veut faire absolument un brave homme fit le malheur de tous les gentilshommes de l'arrière-bouche du Roi. Quelques érudits, dont j'étais, bien entendu, savaient

seulement que M. Purgon, las des facéties du poète-tapissier, s'était retiré en Espagne, qu'il y avait épousé, en seconde noce, la fille du célèbre apothicaire andalou Don Gaspardo Canulero, et qu'il y avait été un des plus remarquables cocus de par delà des Pyrénées. Et c'était tout.

En piochant récemment un grimoire, œuvre du célèbre Père Sanlevan de Meffès, — car je n'ai pas mon pareil pour fouiller les grimoires tout en ayant l'air de fumer ma pipe — j'ai découvert une aventure tout à fait intéressante, dont ce noble proscrit de l'hydraulique royale est le héros et qui nous donne sur sa fin des détails à la fois dramatiques et touchants. Mais le Père Sanlevan de Meffès écrivait en latin, comme tous les gens savants de son époque, et j'ai dû le traduire en français pour vous faire jouir de ma découverte. Vous me pardonnerez donc si mon récit n'a pas, dans la forme, toute la grâce de style de l'original et vous verrez que la chose était difficile à mettre dans notre pudique langage, à qui le plus grand des romanciers contemporains est cependant en train de rendre sa virile et gauloise honnêteté. Mais que voulez-vous ? Moi, je suis encore de l'école des périphrases et des sous-entendus. Je suis un timoré qui n'ose nommer un chat un chat, parce qu'il sait trop ce que le mot chat veut dire. Mais que n'ai-je fait un fils qui eût été certainement beau comme le jour, parce que j'aurais bien choisi sa mère ! En voilà un qui aurait parlé crûment à ses contemporains de l'avenir ! Ç'eût été la fin de l'hôtel de Rambouillet et des bonnes traditions de madame de Genlis. En attendant,

je vais, comme je le pourrai, vous donner le sens exact du grimoire, en y ajoutant quelques beautés littéraires de mon crû, pour remplacer celles dont je suis obligé de vous priver.

II

Donc M. Purgon vivait à Calatrava, si vous le voulez bien, et y cultivait les petits pois avec un succès remarquable. Il en obtenait de gros comme des petits potirons et durs comme des cailloux, ce qui est, *tra los montes*, le dernier mot du genre. Pendant ce temps, je vous ai dit ce que faisait sa femme, la belle Mercédès, aux cheveux noirs comme une nuit de décembre. Mais M. Purgon était tout à sa gloire de maraîcher et son plus grand souci était de détruire les mulots qui ne manquaient pas de ravager ses comestibles plantations. Non pas qu'il fût indifférent tout à fait aux coupables hommages et aux dangereuses cours dont sa femme était l'objet. Mais il avait coutume de dire qu'on arrive encore plutôt à protéger les légumes des rongeurs que les dames des galants, ce qui est une réflexion absolument philosophique et juste.

La nuit tombait, à l'heure où commence mon récit, une nuit d'été très douce, très bleue, avec un beau scintillement d'étoiles semblant des déchirures du ciel. M. Purgon, après le dîner, était remonté dans son laboratoire pour mettre la dernière main à une solution phosphorée dont il espérait d'excellents résultats, pour la destruction des enne-

mis de ses petits pois. Il soupesait la dose avec une conscience méticuleuse de droguiste et agitait doucement le liquide avec une baguette de verre pour lui donner l'homogénéité voulue. Et il riait dans sa barbe, à la seule pensée des mulots se tordant dans la colique et recroquevillant, sous leur ventre ravagé, leurs petites pattes aux ongles roses. Comme il méditait joyeusement cette torture, un cavalier se vint installer sous les fenêtres de la maison et commença d'y gratter l'accompagnement d'une sérénade en l'honneur de madame Purgon. C'était un jeune homme nommé Alvar, d'excellente famille et qui possédait un joli talent sur la mandoline. Il excellait également à composer des couplets très mélancoliques et tout à fait touchants en l'honneur de celle qu'il aimait. Farceur d'Alvar ! C'était, au fond de cette poésie douloureuse, le meilleur vivant du monde et un gas d'attaque, comme on dit dans les campagnes, un luron qui, son petit morceau fini, courait au déduit comme un lion échappé. En attendant, il chantait :

Tout seul, dans l'ombre, ma charmante,
Dans l'ombre où nous avons passé,
Je vous appelle et me lamente,
Epris d'un amour insensé.
— La Nuit qui porte dans ses voiles
Tant de feux aux mille couleurs,
La Nuit n'a plus besoin d'étoiles,
Tant mes yeux ont versé des pleurs !

— En voilà un qui commence à me donner sur les nerfs ! pensa M. Purgon, en tournant sa sauce muloticide avec une nouvelle fureur. En voilà de jolis contes à ma femme !

III

Et Alvar, qui n'avait pas entendu un traître mot de ce monologue, continua :

Autour de moi tout aime et chante,
Au bois l'oiseau, la fleur au pré ;
Et, si vous me restez méchante,
Seul je serai désespéré.
— La Nuit qui porte dans ses voiles
Tant de feux aux mille couleurs,
La Nuit n'a plus besoin d'étoiles,
Tant mes yeux ont versé de pleurs !

— Je ne sais pas ce qui me retient, poursuivit M. Purgon, de massacrer cet animal.

Et, toujours ignorant de la fâcheuse impression qu'il produisait sur le mari, le guitariste poursuivit, en jetant du bout des doigts de petits pizzicati sur son instrument ;

L'Aube sur la colline pleure,
O Mercédès, mon seul amour !
Si tu ne veux pas que je meure.
Viens me sourire avant le jour.
— La Nuit...

— Je veux t'en flanquer un sourire, moi !

Et saisissant la terrine où la solution phosphorée était à point, il la vida violemment par la fenêtre dans le sens d'où montait la voix du chanteur.

Un cri terrible répondit à cet acte de violence. M. Purgon eut un frisson. Il avait peut-être défiguré, aveuglé sa victime ! Et si la justice informait !

Et le malheureux homme se sentit étreint par le double étau de la terreur et du remords. Il prit dans ses mains sa tête, et, n'osant regarder par la fenêtre les suites de son forfait, il tomba dans une méditation douloureuse, regrettant vivement ce mouvement de colère inconsidérée.

Mais je veux vous rassurer bien vite.

Ce n'était pas le jeune et souriant visage d'Alvar qu'avait atteint le liquide projeté par le vindicatif époux. Celui-ci avait été s'appliquer sur une toute autre face, et qui n'appartenait pas au galant, mais bien à M. l'alcade lui-même qui, amoureux aussi de la belle Mercédès, était venu rôder silencieusement par là et y avait été pris d'une soudaine envie de s'asseoir sans chaise. Vous avez deviné maintenant la face que je veux dire ; c'est celle qu'on a coutume de coiffer plutôt d'une calotte que d'un béret. M. l'alcade qui avait mangé démesurément, à son dîner, d'une façon de pois chiches qu'on appelle *garbeuzos* là-bas, avait dû dépouiller, pour ne point le salir, son joli pantalon de velours noir et l'accrocher à un arbuste derrière lequel il avait découvert le sien (pas son arbuste, mais...). Voilà, me direz-vous, un singulier accompagnement pour la sérénade du pauvre Alvar. Mais celui-ci, tout à son amour, ne l'avait même pas entendu et n'en continuait pas moins à vanter l'arome des fleurs à sa bien-aimée.

Donc, M. l'alcade, de son nom Gil Calabasas, avait reçu en plein et là où vous savez, la corrosive ambassade que M. Purgon avait dépêchée au petit hasard de sa vengeance. Le magistrat éprouva d'abord

une cuisson très vive et qui se calma bientôt, la solution, destinée à l'usage interne, étant, au demeurant, assez faiblement dosée en phosphore. Mais il avait sauté vivement en arrière, pris la fuite d'abord, et jamais il ne put retrouver sa culotte, le ciel s'étant soudain obscurci dans de petites nuées, comme il ne manque jamais de le faire quand il se passe sur terre quelque tragique événement. C'est au moins ce qu'ont remarqué les romanciers les plus autorisés.

IV

Resté là, toujours à la recherche de son indispensable, Gil Calabasas vit tout à coup s'entrouvrir la porte de la maison de M. Purgon et celui-ci sortir de chez lui à petits pas, une lanterne sourde à la main. Le malheureux homme — c'est M. Purgon que je veux dire, — n'y avait plus tenu. Il avait voulu connaître l'étendue de son crime. Il s'était enhardi à venir se mettre lui-même face à face avec son forfait. Il marchait doucement, à l'aventure, son falot projetant çà et là des flambées de lumière pâle. L'alcade Gil Calabasas était un homme entreprenant. Voyant que M. Purgon n'avait pas refermé l'huis derrière lui, il se dit que l'occasion était excellente de pénétrer sournoisement dans la place et de dire à la belle Mercédès un mot de son amour. Vous voyez que ses douleurs étaient bien amorties et ses brûlures en pleine voie de guérison. Car on eût dit que ces dernières avaient changé de place. Gil Ca-

labasas mit aussitôt son dessein à exécution et se glissa dans la demeure de la belle durant que le mari continuait, en tremblant, ses recherches. Quand Mercédès qui travaillait à la clarté d'une lampe, brodant je ne sais plus quel petit objet pour la fête d'un de ses galants, aperçut un homme sans culotte qui lui venait dire un madrigal, elle ne put retenir un cri de surprise et d'effroi. Mais M. l'alcade lui expliqua qu'un pantalon n'était pas du tout nécessaire pour ce qu'il venait faire. Au contraire, plutôt ! Et, enhardi par un sourire de madame Purgon, il allait accompagner sa mimique déjà passionnée, quand on entendit rentrer le mari.

— Cachez-moi ! madame ! Cachez-moi ! s'écria Gil Calabasas, dont le sang n'avait jamais roulé les belliqueuses fièvres du Cid Campeador.

Mercédès était très troublée. Elle le fit entrer sous une draperie qui couvrait une porte condamnée.

Et, en même temps, M. Purgon entrait.

— Ma femme, dit-il avec résolution, je viens de commettre un crime abominable. J'ai très probablement tué un godelureau qui vous chantait une sérénade. Que sa mort retombe sur vous ! Mais, moi, je vais être poursuivi, sans doute, et la maréchaussée est déjà peut-être lâchée contre moi. Me sauver, impossible ! On trouverait facilement ma trace et mon maudit accent parisien me trahirait. Cachez-moi, madame Purgon, je vous en prie, cachez-moi, dans votre chambre avant que la justice arrive pour m'appréhender au corps. La décence et le respect dus à une femme les empêcheront de tout bouleverser dans le sanctuaire de la pudeur et de la

beauté... Vite ! vite ! cachez-moi, madame... Tenez, cette draperie...

— Malheureux ! N'allez pas par là, fit Mercédès en l'arrêtant avec terreur. C'est plein de robes.

— Mais où, alors ?

— Tenez, sous cette table dont je ferai retomber le tapis jusqu'aux pieds.

Et M. Purgon, se mit, en effet, à quatre pattes sous la table. Il était temps. Des gens passèrent dans la rue dont les pas firent croire à M. Purgon que la garde était déjà sur ses talons.

— Sortez ! maintenant ! Sortez, ma chère ! Et éteignez bien toutes les lumières ici. Allez au-devant d'eux et faites-leur les honneurs de la maison avec tant de grâce qu'ils n'aient aucun soupçon !

Madame Purgon obéit et sortit, en emportant la lumière, très inquiète au fond de laisser les deux hommes en présence.

— Dieu merci ! ils ne pourront se voir, pensa-t-elle pour se rassurer un peu.

C'est ici que se place une scène vraiment fantastique et que le célèbre Père Sanlevan de Meffès a décrite avec autant d'énergie que de mesure dans son bel idiome latin. Au bout d'un quart d'heure, M. Purgon se trouva courbaturé et meurtri jusqu'à l'ankylose par la posture forcée où il se tenait sous la table. N'entendant plus aucun bruit dehors, il s'enhardit et se dit qu'il pouvait bien se reposer un instant de cette fatigante attitude. Il sortit donc la tête, comme font les tortues de leur écaille, puis le corps aussi et s'étendit les membres voluptueusement en les faisant craquer.

A ce moment, l'alcade Gil Calabasas, entendant ce bruit de noisettes qu'on écrase, fut pris de peur, et, soulevant la portière, se présenta le derrière en avant, puisqu'il s'était caché en faisant face à la porte. Vous vous rappelez qu'il était demeuré sans pantalon. Or, jugez de l'effet ! Son postérieur rendu lumineux dans l'obscurité par le phosphore dont il avait été noyé, apparaissait comme une lune toute enveloppée de vapeur bleuâtre, une lune énorme et menaçante avec un méchant petit œil qui riait au milieu.

— Un spectre!... Le commandeur!... O Molière!

Ces mots s'étouffèrent dans la bouche de M. Purgon qui sentit tout son sang lui monter à la gorge si violemment qu'il tomba à la renverse. Je le crois bien. Il était mort! Une congestion causée par la peur l'avait emporté.

L'alcade Gil Calabasas, qui avait un briquet dans sa veste brodée d'or, fit du feu et alluma un candélabre, pour examiner un peu ce qui se passait. A la vue du cadavre de M. Purgon, il sauta en arrière.

— Sang du Christ! fit-il, on va m'accuser de l'avoir assassiné ! Décampons vite ! Je serais forcé de m'arrêter moi-même.

Puis une réflexion lui vint, car il était toujours sur son appétit amoureux :

— Fuyons avec sa femme! pensa-t-il.

Mais Mercédès était déjà loin. Elle était allée rejoindre le bel Alvar qui l'avait prise en croupe de sa mule et l'emmenait à Grenade au grand trot. Ce que c'est que la fragilité des femmes tout de même ! Pauvre M. Purgon !

DROLERIES.

Calino étant à la campagne avec son maître, est chargé de tuer une belle anguille que l'on vient de pêcher.

Saisissant son couteau, Calino coupe l'anguille en deux.

Etonnement du pauvre garçon en voyant les deux tronçons sauter et se tordre.

— Pour sûr qu'elle est morte, murmura-t-il, puisque je l'ai coupée en deux, seulement elle ne s'en est pas encore aperçue.

*
* *

Plainte d'une cocotte à une de ses amies qui vient à passer au coin de la rue où elle fait les cent pas:

— Etonnant, ca, ma chère, voilà trois heures que je suis debout et je ne suis pas encore levée.

*
* *

Le comble du faste pour un propriétaire:

Posséder un pâté de maisons et le faire truffer.

*
* *

Le petit X., un boudiné de la plus belle race, doit à son tailleur une assez jolie somme qu'il ne se presse point de payer.

Le créancier lui envoie tous les mois une carte postale pour lui rappeler sa dette.

L'autre jour, X. arrive furieux chez l'industriel.

— Je vous dois une petite somme, lui dit-il, vous m'envoyez toujours des cartes postales pour me la réclamer, ça me fait du tort aux yeux de mon concierge.

— Mais vous deviez me payer l'année dernière, gémit le tailleur.

— Très bien, mais comme je ne vous paierai pas encore cette année, ne m'envoyez plus de cartes postales, voici douze timbres poste pour des lettres.

Le tailleur prit les timbres et s'écria triomphant:

— Enfin, j'ai toujours touché un acompte.



ASCENSION

I

— Et vous êtes sûr, Bourgelat, que c'est dans le derrière des lapins que votre éminent professeur Lerablé-Dupétard, élève lui-même du fameux Lenflé-Dufessier, enfoncait ses thermomètres ?

— Certainement, monsieur Laripète, et c'est toujours ainsi que nous procédons postérieurement quand nous voulons étudier les variations de tem-

pérature que subit l'organisme de cet animal, durant les mistoufles anatomiques et farces chirurgicales ou toxiques que nous lui prodiguons, dans les laboratoires, pour lui apprendre à être plus amoureux que nous.

— Et si le thermomètre vient à se briser?

— Le lapin subit une torture nouvelle et imprévue ; il crève d'une hémorragie interne et nous passons à un autre.

— Ne pourrait-on envelopper le thermomètre d'un tissu très flexible et très léger, assez solide pour maintenir les éclats du verre en cas de bris de l'instrument et protéger ainsi les entrailles du patient ?

— C'est ce que la Société protectrice des animaux réclame depuis dix ans à grand renfort de mémoires. Elle propose une sorte de gaine en mailles de soie très serrées et recouvertes de caoutchouc. Mais faut-il se donner tant de peine pour de simples lapins.

— Je prévois le cas, répondit solennellement Laripète, où l'on opérerait sur l'homme.

Le jeune vétérinaire le regarda, avec un point d'interrogation dans l'œil.

— Écoutez, Bourgelat, s'écria le commandant, depuis qu'en donnant un lavement à mon cheval vous m'avez inspiré l'amour sacré de la science, vous savez si je me suis consacré tout entier à cette dernière et sublime maîtresse qui ne trompe pas. Vous avez bien voulu applaudir à mes travaux sur le microbe de l'Amour. Je dirige maintenant mes recherches d'un autre côté, et je suis très anxieux de savoir si la température du corps humain monte ou descend quand nous nous élevons nous-mêmes dans

l'espace. Je n'ai malheureusement pas de ballon à ma disposition, mais nous sommes ici dans un pays de montagnes, parmi ces nobles Pyrénées dont Louis XIV a vainement nié l'existence. Nous pourrions gravir ensemble le plus haut de ces pics, et en me plantant, où vous avez dit, un thermomètre préparé, comme je l'ai dit moi-même, à diverses stations marquant des altitudes progressives et graduées, découvrir une loi qui me ferait honneur dans l'histoire de la physique française.

— Il n'y aurait rien de plus simple, répondit Bourgelat.

— Je vais donc faire préparer incontinent un appareil inoffensif et nous ferons cette belle promenade ensemble, dès qu'il sera cuirassé de soie. La commandante, qui excelle aux plus fins ouvrages du crochet, sera notre collaboratrice.

— Certainement, mon ami, fit madame Laripète, mais à la condition que je serai aussi du voyage. Car vous savez que j'adore les excursions en plein air.

Les deux hommes firent la grimace.

— Ce sera bien fatigant pour toi, fit affectueusement son mari.

— Tu me loueras un âne ou un mulet, mon cœur, répliqua l'excellente dame.

Il n'y avait plus à résister, Laripète eût beaucoup mieux aimé que sa femme demeurât à la maison pour la tranquillité de son expérience. Quant à Bourgelat, il trouvait décidément la commandante un peu caressante pour une femme dans un état aussi avancé de maturité.

Mais il fallut se soumettre.

II

Le départ eut lieu par une matinée admirable. Chaque mont portait un blanc panache de nuées comme un paladin qui s'élance au combat. Les collines fuyaient avec un moutonnement de croupes sous un échevèlement de crinières, et le soleil levant mettait des cuirasses d'or aux flancs des pics pareils à des guerriers enfermés dans la rigidité de leur armure. Madame Laripète montait une bourrique dont le mélancolique balancement d'oreilles semblait dire : » Sapristi ! j'en ai rarement porté un aussi large et aussi lourd. » Laripète, lui, était affublé comme Tartarin lui-même, ayant à la ceinture une cartouchière pleine de thermomètres, un baromètre en bandoulière, et, dans un sac attaché à ses épaules, une provision de petits appareils de précision ; aéromètres, anémomètres, densimètres, foutimètres, etc., etc. Il semblait un cabinet de physique ambulant, et sa casquette même avait la forme d'un dôme comme ceux des amphithéâtres sorbonniens. Bourgelat, lui, que cette promenade embêtait beaucoup, avait simplement mis des guêtres de cuir contre les serpents et ne portait qu'une badine de coudrier comme les militaires en coupent dans les bois. On fit, avant de commencer les expériences, une halte sous un grand bouquet de troènes dont le feuillage, imprégné d'une odeur pénétrante et comme vivante, était plein du bourdonnement vague de magnifiques

mouches vertes. La commandante buvait à petites gorgées un verre de cordial ; Laripète mettait le précieux thermomètre dans sa première gaine ; Bourgelat bâillait à se dévisser la mâchoire. Tout à coup, en fermant la bouche, il poussa un cri. Une cuisson très vive lui avait passé dans la gorge et un frisson douloureux, un indescriptible chatouillement lui descendait dans l'œsophage.

Le malheureux avait avalé une cantharide !

A quelque chose malheur est bon. Sa mauvaise humeur se dissipa comme par enchantement. Il tourna vers la commandante des regards imprégnés d'une douceur infinie et d'une ineffable tendresse. Que se passait-il en lui ? Mais soudain elle s'était transfigurée, celle dont il avait fui sottement les bonnes volontés. Elle était redevenue belle comme autrefois, attirante comme aux jours des beaux cocuages d'antan, quand le képi de Laripète ne pouvait plus descendre jusqu'à son front. Qui dira le secret de ces métamorphoses ? Mais il se sentait devenir amoureux fou de cette femme dont il avait, à fort peu près, dédaigné les faveurs. Elle était comme enveloppée d'une apothéose :

— Mon cher commandant, fit-il d'un air enjoué, voulez-vous que je prenne la bride de l'âne et que j'accompagne madame Laripète par le chemin le moins ardu, tandis que vous gravirez les cimes ? Vous savez qu'on parvient aux trois relais que nous avons déterminés à l'avance par deux chemins différents. Vous prendrez l'un et nous l'autre, et nous nous rejoindrons à ces rendez-vous. Ainsi, le côté un peu délicat de votre expérience ne troublera aucune pu-

deur, et vous la pourrez mener à bien dans le mystère qui convient aux grandes recherches scientifiques.

— Bravo! Bourgelat, répondit Laripète, enchanté de se débarrasser de sa femme.

Et on se sépara pour se retrouver aux points convenus, Bourgelat caressant de la pointe de sa baguette de coudrier la croupe pelée de la bourrique et contemplant celle qui la surmontait avec des extases dans les yeux.

III

Le spectacle était vraiment magnifique. La vallée se déroulait maintenant, là bien nette et dans un grand ensoleillement, ici noyée d'une ombre flottante par le passage d'un nuage, avec l'Ariège au fond, fil d'argent s'échevelant çà et là et se rompant aux brisures des rochers. L'air plus frais était tout plein d'aromes sauvages; l'âme des menthes, des thyms et des verveines y passait avec le vol des papillons, volants vivants que se renvoyaient les marguerites ouvertes comme de blanches raquettes.

— Que vous êtes belle, Olympe! mumura Bourgelat qui avait des accents d'idylle dans la voix.

La commandante, sans répondre, se pencha doucement en arrière de façon que le jeune vétérinaire n'eut à faire qu'un très petit mouvement pour lui entourer la taille; de là à laisser glisser doucement sa

tête sur l'épaule de Bourgelat, madame Laripète ne prit même pas le temps de la réflexion. La bourrique que le coudrier laissait tranquille, ralentit son pas. Ils allèrent ainsi tout doucement et silencieux, goûtant cette douceur d'un demi-enlacement qui en appelle d'autres, recueillis dévotement dans ces préliminaires de tendresse, savourant des joies méditées et certainement prochaines. Et ils allèrent ainsi longtemps, délicieusement emparessés par le même rêve et pareils à des dormeurs qui ne se veulent pas réveiller, parce que leur songe est trop doux. Comme il buvait ce parfum de femme alanguie et surexcité par les moiteurs d'un après-midi d'été! En se détournant à peine, la commandante faisait passer son souffle sur son visage et c'était comme une délicieuse fraîcheur qui lui venait du Paradis. Dieu vous protège, sages amants qui venez aimer dans les vivifiantes délices de la nature, parmi les êtres épris et les choses enamourées, dans l'haleine des fleurs et sous la chanson des oiseaux! C'est un baiser qui sonne sur leurs lèvres soudain mêlées. Sans même les voir, Laripète apparaît triomphant, son thermomètre à la main.

— Sur les cent-vingt premiers mètres, j'ai perdu un vingt-cinquième de degré! On était au premier relai

IV

On s'était remis en chemin pour atteindre le second. Vous savez combien le temps est variable

ans les sites pyrénéens et comme l'orage y trouble
isément et rapidement les sérénités du ciel. Un
rai troupeau de nuées d'abord moutonnantes et
lanches était venu brouter, du bout de sa langue
e vapeurs, le flanc de la montagne, puis s'y était
omme accroché, s'emplissant d'ombres violettes et
nenaçantes. Un souffle très dur, comme l'haleine
e bêtes en colère, s'en dégageait, et un mugisse-
nent sourd passait dans le vent. Tout présageait
ne averse traversée de tonnerre et d'éclairs. Mais,
st-ce que les amoureux s'occupent de ces choses?
Bourgelat et madame Laripète n'en trouvaient
u'une douceur plus grande à se serrer l'un contre
'autre, savourant la terreur vague et délicieuse
ui les rapprochait :

— Ah ! prenez pitié de moi, madame! murmurait
e jeune vétérinaire.

Alors, c'est elle dont la bouche cherchait la sienne
t ils étaient vraiment les deux êtres les plus heu-
eux qui fussent sous ce firmament plein de gron-
ements et de trombes suspendues.

Ce ne fut que longtemps après que l'orage éclata
nfin et qu'il leur fallut bien chercher un asile. Une
rotte était là justement largement ouverte dans le
oc, avec un seuil poudré de sable fin où les pieds
ntraient doucement. Ils s'y réfugièrent, sans se
uitter un instant. La commandante sauta de son
ne dans les bras de Bourgelat, qui ne se rouvrirent
lus. Il la porta sur une façon de banc naturel
reusé dans le granit... Turlututu, je ne me charge
as de vous conter le reste.

— Sur les cent vingt seconds mètres, je n'en ai

perdu que vingt-deux! s'écria Laripète en arrivan mouillé comme un chat. Car on était au secon relai.

Mais, cette fois-là, il vit et il se passa un phénomène extraordinaire. Une contraction de colère se fi dans tout son corps; un spasme d'aspiration bouleversa tout son être; en même temps qu'il avalait l cigare qu'il avait aux lèvres, il avalait aussi, d l'autre côté, le thermomètre qu'il avait remis e place dans son poste d'observation pour l'expérienc du troisième relai. Imaginez un malade qui reni flerait une canule par la narine où on a coutume d les planter. Ouf! le thermomètre avait diparu tou entier. L'émotion peut produire de ces choses-là

V

Effet vraiment curieux de cette ingurgitation involontaire et postérieure! Tout à coup le visage d Laripète se rasséréna et un bon sourire lui vint aux lèvres, un sourire de pochard bienveillant. Parbleu! Dans l'effort qu'il avait fait spontanément pour l'expulser le thermomètre s'était brisé, sans le blesser, d'ailleurs, grâce à son fourreau de soie; mais l'alcool qu'il contenait avait traversé les mailles et, s'étant répandu dans l'organisme de Laripète, lui remontait au cerveau par de mystérieux chemins. Il était gris, énormément gris, très gaiement gris Pendant ce temps Bourgelat, toujours travaillé pa la mouche qu'il avait avalée était amoureux, énor-

mément amoureux, très gaiement amoureux ; et la bourrique, qui avait mangé beaucoup d'anis sauvage en chemin, roussinait, roussinait énormément, roussinait très gaiement et faisait une musique du diable. Quant à la commandante, elle jubilait, jubilait énormément, jubilait très gaiement de voir que les choses avaient pris un si bon tour. Ils redescendirent la montagne, après l'orage, en chantant tous quatre. Car la bourrique, lasse de roussiner, s'était décidée à braire et jamais tout le monde ne fut aussi content que ce jour-là.



PETITES JOYEUSETÉS

Dans un boudoir de Breda-Street, au moment de fermer une porte, le baron de Vieille-Croûte aperçoit une canne qui ne lui appartient pas...

— A qui appartient ceci, mademoiselle? s'écrie-t-il furieux...

Titine se pelotonnant au cou du baron :

— A toi, mon gros chat... c'est un cadeau que j'allais te faire!...

*
* *

— Je ne sais pas, dit Monsieur Calino, pourquoi on trouve ma femme si spirituelle...

— Cependant, mon ami!...

— Il n'y a pas de cependant qui tienne... elle n'a jamais pu rester deux heures avec moi sans s'endormir!...

*
* *

D'après les gens bien informés, en fondant une colonie, le premier soin des Espagnols est de dresser une potence, celui des Portugais une église, celui des Anglais d'ouvrir une taverne, et celui des Français une salle de bal.

*
* *

Il était question du parapluie.

Chacun disait un mot sur l'utilité ou les désagréments de ce meuble.

— Moi, dit quelqu'un, ce que je lui trouve de plus désagréable, c'est la facilité avec laquelle il se transforme.

— ???

— Eh! oui, ainsi prenez un parapluie de soie tout neuf, mettez-le dans un coin, l'instant d'après, vous trouverez en place un vieux parapluie de coton.



MADAME THOMAS

I

— Quand j'étais clerc d'huissier...

J'interrompis net, pour le regarder, celui qui venait de dire ces mots et qu'on me venait de présenter, à l'instant même, comme un poète charmant dont les rimes amoureuses étaient une divine musique.

— Vous voulez rire ? lui demandai-je.

Mais il me répondit le plus naturellement du monde.

— Mes parents n'avaient nullement consulté ma vocation et m'avaient tout simplement fourré dans une étude. J'y faisais de mauvaise besogne processive et mes premiers vers. Mais je dus céder bientôt à une impossibilité de nature. Malgré moi, je m'apitoyais en faveur de tous ceux que poursuivait mon patron et j'en étais venu à les aider à se tirer d'affaire en volant ma propre famille pour venir à leur secours. Quand celle-ci s'en aperçut, elle renonça d'elle-même au brillant avenir de protêts qu'elle avait rêvé pour moi. Elle me laissa tomber avec mépris dans la littérature, comme un mauvais fruit détaché de l'arbre et qu'on ne prend même pas la peine de ramasser.

— Et vous avez conservé un mauvais souvenir de ces années de jeunesse?

— Moi, pas du tout. Elles ne me rappellent aujourd'hui que des heures exquises d'école buissonnière, de longues flâneries le long des aubépines en fleurs. Mon maître officiait dans une petite ville, et c'était surtout des paysans que j'avais à tourmenter et qu'il fallait aller chercher au loin, dans les campagnes ensoleillées. Maintenant que je les connais davantage, je me repens bien des pitiés que j'avais d'eux. Car le paysan français sorti des livres immortels de George Sand est une sale bête, égoïste, avare et ne songeant qu'à son bien, sans idéal et sordide et capable de tout pour quelque argent. Non! non! je ne trouvais pas cette vie insupportable. Je ne lui pouvais reprocher que d'être coûteuse à mes parents pour la raison que j'ai dite plus haut. Il est un âge où tout est sourire, même

des plus sombres choses. Rappelez-vous la jolie petite pièce de Coppée sur l'orpheline du Porte-clef, celle qui se termine ainsi :

Et, pareille à la mandragore
Qui fleurit au pied du gibet,
Elle était plus charmante encore
Le jour qu'une tête tombait.

L'avouerai-je même ? Un de mes charmants souvenirs d'amour, un des plus puissants du moins, m'est resté de ce temps maudit. Car j'avais tout près de vingt ans quand je renonçai à la carrière. J'étais élevé à la dignité de premier clerc dans une étude où nous étions deux, et avec une confiance bien aveugle, mon patron m'investissait, à l'occasion, du plus formidable pouvoir. L'aventure à laquelle je fais allusion et que je vais vous dire en fait foi.

II

— Il y avait bien trois lieues pleines de ma résidence officielle au village où demeurait un nommé Thomas, qui était bien un des débiteurs les plus endiablés de tout le pays. Ce que cet homme avait l'amour de ne pas payer ce qu'il devait ! Il possédait, en outre, celui d'une femme fort belle et qu'il avait récemment épousée. Les charmes de madame Thomas étaient célèbres à plusieurs milles à la ronde. Elle était venue souvent à l'étude demander un

temps pour son mari. Je la vois encore apparaissant, comme un rayon de belle lumière, dans la poussière crasseuse des dossiers, éclairant la pièce sombre du rayonnement de ses beaux yeux clairs et innocents, limpides comme l'eau du ciel. Elle prenait avec une voix infiniment douce la défense du mauvais payeur et ce m'était une musique de l'entendre, un langage mélodieux dont je n'entendais même pas les mots. Et tous mes désirs d'adolescent s'exaltaient autour des grâces aimables de sa personne, l'embrassant de la tête aux pieds, ou mieux des pieds à la tête, comme ces lierres obstinés qui pressent l'écorce des arbres. Mon rêve de volupté folle l'enveloppait, se moulait, pour ainsi parler, aux adorables reliefs de son corsage et de ses jupes étroitement collées à ses formes rebondies. L'idée me prenait, comme une fièvre, de posséder, ne fût-ce qu'un instant, tant de trésors inappréciés peut-être de leur légitime propriétaire. Mais madame Thomas n'entendait pas de cette oreille adultère. Elle passait pour inexorablement fidèle à son prodigue époux. Chacune de ses visites n'en était pas moins une sorte de révolution dans tout mon être. Je demeurais anéanti quand elle partait et il m'arrivait de me mettre à quatre pattes sournoisement, comme pour ramasser une plume, mais en réalité pour baiser les pierres où son joli pied s'était posé. J'ai longtemps gardé une feuille de bruyère que j'ai vu tomber de ses cheveux. Vous voyez, mon cher, qu'il y a de poétiques amours, même dans le métier d'huissier.

III

Un jour, le patron me dit :

— Il faut en finir avec Thomas. Son principal créancier, M. Ménichon, ne veut plus entendre parler d'accommodements nouveaux. Il se fiche absolument de notre papier timbré. Une bonne saisie suivie de vente le fera peut-être réfléchir davantage. Vous l'irez saisir demain de bonne heure, mon garçon. Je n'ai pas le temps de le faire moi-même. Mais je vous charge de ce soin. C'est absolument contraire à la loi et aux devoirs de ma charge. Mais tous mes confrères en font autant, et d'ailleurs ces rustres ne connaissent rien de leurs droits les plus précieux, parmi lesquels il faut comprendre celui d'être instrumentés par les officiers ministériels en personne.

Ce discours me rendit perplexe et rêveur à l'infini.

J'allais donc me trouver dans sa maison, à elle, au milieu des objets dont sa présence faisait, pour moi, comme les vases sacrés d'un temple, parmi tous ces menus biens dont j'aurais voulu faire des reliques et qu'il me faudrait lui arracher. Mon sang s'échappait de mon cœur comme par plusieurs courants divers, ici brûlant des plus pures tendresses comme un flot que l'orage tourmente. Ce qui dominait en moi, c'était l'impression attendrie de cette demeure où tout parlait d'elle, disait sa vie fami-

lière, était comme imprégné de son vivant parfum. Qui n'a senti l'émotion profonde de se trouver, pour la première fois, dans la chambre longtemps rêvée de celle qu'on n'avait jamais rencontrée que sur les chemins ou dans les hôtelleries !

Ah ! si j'avais pu encore chiper quelque somme rondelette à mon vieil oncle Jérôme pour aller faire le généreux et me faire aimer peut-être ! Mais on se méfiait déjà de moi. Pouvais-je bien cependant contribuer à la disgrâce d'une si adorable créature? Car elle allait être atteinte du même coup que son imprudent mari.

Je me couchai très bouleversé et ayant grande envie de prier mon maître de se faire tout simplement représenter par son second clerc, ce qui ne lui coûterait pas davantage une fois sur la route des abus et de l'illégalité.

Mais le désir de revoir madame Thomas l'emporta et je fis même appel à ma conscience qui ne me permettait pas de me dérober à un pénible devoir.

IV

Une adorable matinée de juillet. Le ciel, d'une transparence cristalline et azurée, était comme un immense verre où se choquaient imperceptiblement, avec un bruit clair et délicieux, les chants d'oiseaux et les frémissements d'ailes. Aux bords,

l'aurore mettait un reflet rose, comme les dernières gouttes d'un vin pâle, plus assez pour mouiller les lèvres, assez pour respirer un parfum. Les sillons embués traçaient des lignes parallèles et flottantes de vapeurs dont les verdures des champs étaient au loin rayées et les genêts en fleurs semblaient des constellations tombées, un microcosme d'étoiles dispersé par un caprice des vents.

Une sorte de griserie indéfinissable montait de tout cela. Je dois à la vérité de dire que je la compliquai en buvant quelques verres de bon rhum à l'auberge sise à mi-chemin, pour me donner du courage.

Est-ce que ce gredin de Thomas avait eu vent de la chose?

Toujours est-il que, lorsque le cœur tressautant dans la poitrine, je frappai à sa porte, c'est une voix de femme qui me répondit, et quelle voix!... La sienne. Les âmes des élus ne s'épanouissent pas davantage aux premiers accords séraphiques qui leur révèlent l'entrée du Paradis.

Elle vint m'ouvrir dans un déshabillé qui n'était point fait pour rasséréner mes sens exaspérés par les caresses perfides du matin et les rêves de la route.

Une chemise de toile un peu grossière, mais dont les plis sculpturaux se modelaient étroitement aux lignes de la gorge et s'y tendaient merveilleusement soulevés; et sa belle chevelure blonde dénouée sur ses épaules presque nues; et sous son jupon de laine rouge trop court, la rondeur exquise de ses mollets et la flexibilité harmonieuse de ses

chevilles. Les manches courtes aussi laissaient voir les bras.

Je faillis tomber à la renverse de bonheur, mais aussi de crainte, quand je vis qu'elle m'avait reconnu :

— Mon mari est à la ville, me dit-elle, et probablement est-il en train de donner quelque acompte pour arrêter les frais.

Mais mes ordres étaient formels. Et puis... et puis une abominable pensée me venait de l'excès même de mon désir et de l'exaspération de ma tendresse. J'étais décidé à tout tenter pour tout obtenir. Les petits verres de rhum avaient versé quelque férocité dans mon âme. L'occasion était unique, peut-être, et il me parut de bonne politique (j'en rougis aujourd'hui comme de la plus coupable action de ma vie) de me montrer impitoyable.

Alors, elle se mit à pleurer et, sur tous les meubles qui allaient lui être ravis, elle jeta des regards de désespoir dont un tigre eût été attendri, des regards mouillés et suppliants, comme pour dire à ces bois, à ces cuivres, à toutes ces choses insensibles : Ne me quittez pas! Ne soyez pas inexorables comme lui.

Oh! la paysanne! la paysanne! son amour de tout ce qui est sien. Celle-là avait beau être vertueuse, elle comprit bien vite qu'il y avait, pour elle, un moyen de sauver tout cela. Et quand je m'approchai d'elle, les lèvres tendues vers sa nuque, pour qu'aucun doute ne lui fût possible, elle ne se recula pas comme je le craignais — et, quand ma bouche toucha son cou, elle ne me gifla pas, comme

je l'espérais. Je sentais, en elle, une sourde colère, mais dominée cependant par un espoir farouche de garder ses frusques, ses meubles, tout ce qui lui était plus à cœur au fond même que sa vertu.

Elle me laissa lui tourner doucement le visage vers le mien pour le double baiser qui s'échange et si ses lèvres se fermèrent elles ne fuirent pas les miennes. Je la poussai insensiblement vers le lit que nous ouvrait le large sourire de ses draps encore blancs. Son échine souple et délicieusement tiède ployait dans l'étreinte de mes bras enlacés au bas de sa taille, comme assis sur la rondeur voluptueuse et jumelle de ses hanches. Ah! monsieur, je ne me souviens plus! Je ne veux plus me souvenir!

V

— Misérable! gredin! scélérat!

J'avais laissé la porte entrebâillée et, sans bruit, M. Thomas était entré, qui, un gourdin formidable à la main, m'apostrophait dans cet héroïque langage.

Je me retournai. Il avait l'air épouvantablement furieux.

Mais sa femme semblait plus en colère encore et, s'adressant à lui, avec des injures à pleine bouche :

— Lâche! malheureux! ruffian! si tu payais tes dettes toi-même...

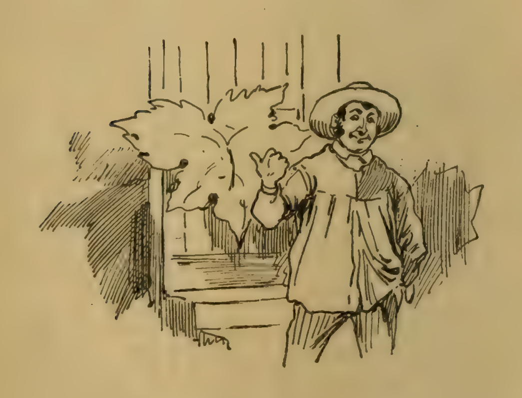
Elle n'eut pas le temps d'en dire davantage. Un geste plein de dignité de Thomas lui imposa si-

lence. Le rustre avait compris, comme éclairé par un trait de lumière. Peut-être aussi m'avait-il reconnu pour être venu souvent demander grâce à l'étude.

Laissant choir son bâton, retirant son chapeau, après avoir fait quelques pas en arrière, d'un ton confus et avec une humilité parfaite :

— Monsieur l'huissier, fit-il, croyez bien que si j'avais su...

Et il sortit à reculons, en m'envoyant de bons sourires, et la porte repoussée, je l'entendis qui sifflotait comme un homme heureux qui a fait une bonne journée.



ÉCHOS DE LA SEMAINE

Sur le boulevard, un dimanche, un cocher refuse de prendre un monsieur sous un prétexte quelconque.

Le monsieur furieux saute à la gorge du cocher en lui criant :

— La course ou la vie!

*
* *

On parlait dernièrement d'un directeur de théâtre qui s'est fait une spécialité de pièces à belle-mère.

— C'est un malin, disait-on, il a tout ce qu'il faut pour faire réussir un théâtre de gendres.

*
* *

Deux apothicaires, grands amateurs de dominos et très experts dans leur art, se rencontrent un jour au chevet d'un malade par suite d'un malentendu.

Ils arrivent tous deux brandissant l'instrument de leur profession.

Tout d'abord, ils paraissent fort étonnés, font une légère grimace.

Mais bientôt, ils en arrivent à se faire des politesses :

— Ah! dit l'un avec un sourire engageant, cher confrère, à vous la pose.

*
* *

— Un comble pour un coiffeur de dames.

Friser l'inconvenance.

*
* *

Un vieux professeur, qui a été malheureux en ménage, donne une leçon de grammaire française à ses élèves.

Il leur explique le maniement raisonné des substantifs masculins et féminins.

— Les substantifs, leur dit-il, ne s'accordent jamais entre eux ; exemple : homme et femme, ajoute le bon professeur en poussant un soupir



LE STIGMATE

I

L'histoire que je vous vais dire, et qui vaut surtout par sa portée morale et philosophique, est moins pour mes lecteurs ordinaires que pour les mélancoliques qui aiment les récits sérieux, congrus, instructifs, documentaires, raisonnables et même un peu bourgeois. Il convient d'y chercher, non pas une fantaisie plaisante, mais la profondeur de la pensée. J'ai assez écrit pour les gens futiles qui ne souhaitent que rire. Au tour de ceux qui entendent méditer ! Faites-moi bon accueil, gens graves, esprits sévères, personnes embêtantes mais dont je veux aussi mériter l'estime et les suffrages devant la postérité.

Le savant docteur Cornelius Van de Mounisch n'était pas un de ces savants inutiles qui n'apportent, par leurs travaux, aucun bien-être nouveau à l'humanité. Ses recherches avait une ambition pratique, et ses plus nobles découvertes ne tendaient à rien moins qu'à la régénération de la peinture dans son glorieux pays. Il avait, en effet, la prétention d'avoir inventé des couleurs absolument inaltérables, comme les maîtres anciens les composaient et les broyaient eux-mêmes, suivant des secrets aujourd'hui perdus. Au moment où commence l'aventure que je vous recommande, il était précisément dans son laboratoire, en train de mettre la dernière main à une terrine de vert, mais d'un vert autrement subtil, pénétrant, indélébile et inattaquable par le temps que le Véronèse. Car séchant avec une rapidité terrible, il était impossible de le faire disparaître ensuite, tant il imprégnait le système moléculaire lui-même des surfaces sur lesquelles on l'étendait. Ce vert était la vraie gloire du savant docteur Cornelius Van de Mounisch ; il en voulait teindre le laurier dont son front serait ceint dans l'immortalité. Quel mémoire il allait sommettre aux académies ! Il en méditait les premières lignes, tout en continuant à tripoter avec une baguette sa nuance favorite, quand un bruit qui lui sembla venir de la chambre de sa femme détourna, malgré lui, son attention. Les deux pièces étaient voisines, en effet, le docteur ayant l'habitude de sauter quelquefois du lit au milieu de la nuit, pour courir à ses cornues, quand l'inspiration lui venait, quand le *ecce, ecce Deus !* lui poussait sa fanfare au cerveau.

Le savant prêta l'oreille : un second bruit pareil au premier retentit: — Le diable soit de moi si ce ne sont des baisers ! fit-il en devenant très pâle. Sa femme le croyait sorti. Que se passait-il donc ? Van de Mounisch n'était pas de ces impétueux qui se ruent aux tueries. Il s'arma tout d'abord d'une canne énorme et essentiellement défensive, et se dirigea vers la porte en faisant de tous petits pas qui ne faisaient aucun bruit sur le plancher.

II

— Misérable !

La belle madame Van de Mounisch se tordait les bras, à demi-nue sur son lit, tandis que cette exclamation sonnait à briser les vitres, Durant ce temps inappréciable aux instruments les plus délicats, un jeune homme, encore moins vêtu qu'elle, se sauvait par l'autre porte de la chambre, poursuivi par le gourdin vengeur du savant. Il traversait le laboratoire, s'asseyait, en courant, dans la fameuse terrine de vert, se relevait à temps et sautait par la fenêtre, avant que son ennemi ait pu rien voir autre chose que son derrière, ce qui ne constitue pas le plus distinctif des signalements. Désespérant de le rejoindre, le docteur rentra dans la chambre de madame Van de Mounisch et lui fit les plus véhéments reproches. Avait-elle réfléchi à l'énormité de son crime et pensé à l'homme qu'elle trompait ? Et, comme elle pleurait beaucoup en protestant de

son innocence, — ce qui était un comble entre nous, — son miséricordieux mari se radoucit et lui tint ce langage :

— Soit, madame, je ne vous ferai aucun mal à vous ; car ce serait en faire à moi-même qui vous aime ! Mais vous m'allez nommer le galant que j'ai surpris dans vos bras, et celui-là !... je le tuerai.

Madame Van de Mounisch, qui était une honnête femme, refusa net de nommer son complice.

— Bien, madame ! fit son époux. Mais je vous jure bien que je le retrouverai. Car il porte certainement aux fesses une tache verte qu'il n'en pourra jamais faire disparaître, et quand je devrais déculotter la ville tout entière...

Madame Van de Mounisch se mit à rire à cette pensée. Cette hilarité inconvenante rendit le docteur plus soucieux encore. C'est un difficile travail qu'il allait entreprendre là ; plus malaisé encore, que la recherche des couleurs inaltérables. Car c'est toujours une chose délicate que de demander à un monsieur qu'on ne connaît d'avoir l'obligeance de vous montrer son arrière-visage, celui que les géographes appellent la Rose des Vents. Quant à employer la force, il n'y fallait pas songer. Alors, une vie vraiment épouvantable commença pour l'obstiné savant, une vie de ruses et d'expédients qui eussent fait honneur à un cannibale affamé de faux-filet humain. Il se cachait pour scruter tous les endroits où les hommes ont coutume de se dévêtir partiellement, regardant traîtreusement par de petites fentes et de petits trous. En été, il ne quitta pas un seul jour les bains froids. Un Hammam s'é-

tant installé dans la ville, il postula, en hiver, la situation infime cependant de masseur. Il lui arrivait également de s'offrir comme aide aux apothicaires qui, dans ce temps-là, en Hollande, pratiquaient encore eux- mêmes. Ce qu'il en vit de toutes les couleurs, de toutes les formes, d'ascétiques et de joufflus !...

Mire dans tes yeux mes yeux !...

eût-il pu chanter comme dans la vieille romance. Mais sur aucun, la fameuse tache verte, le stigmate révélateur... Où donc le lâche avait-il fui ? M. Van de Mounisch dépérissait à vue d'œil, mais sans renoncer à son dessein.

III

Il eut une fausse joie. L'Allemagne ayant, dès ce temps-là, l'habitude d'inquiéter ceux-ci ou ceux-là, des rumeurs d'invasion traversèrent le pays. On médita une levée en masse de tous les hommes valides.

— Quelle chance ! s'écria Van de Mounisch, qui était exempté comme myope, j'assisterai à tous les conseils de revision. Ils défileront là tous sous mes yeux ! Impossible à celui qui porte la tache verte de m'échapper ! Je connaîtrai donc enfin le bourreau de mon honneur et je le pourrai châtier !

Il se fit, en effet, nommer, comme savant, de la

commission supérieure chargée de visiter tous les citoyens en état de porter les armes.

Cette longue opération excita, parmi les membres de ladite commission, un patriotisme considérable.

— Nous avons là une splendide artillerie! fit tout haut le général Van de Vesse en inspectant par derrière le premier rang.

L'émotion causée par cette chaleureuse parole fut telle qu'on crut entendre un vague roulement de canon dans l'espace.

Van de Mounisch avait surmonté ses lunettes d'un binocle pour s'affiner encore la vue. Il mangeait des yeux cette batterie humaine. Mais rien! toujours rien! la fatale tache verte n'apparaissait nulle part. Quand le recensement des troupes fut achevé, il ne put s'empêcher de penser que l'infâme était certainement un étranger ou un déserteur qui avait quitté sa patrie. Une série de méditations profondes l'amena à préjuger que c'était en France qu'avait dû naître ou se réfugier le misérable dont il avait juré la mort. Ah! nous avons cette réputation d'être particulièrement hospitaliers aux amoureux que traquent les maris. C'est la morale gaie de notre pays qui nous vaut cela et aussi son ciel plein de soleil. M. Van de Mounisch était un de ces héros que rien ne rebute. Il embrassa sa femme à qui il avait continué à pardonner et nous le retrouverons tout à l'heure dans les environs de Paris, dans un de ces sites charmants de l'extrême-banlieue où la Seine promène ses eaux et où madame Deshoulières rêvait d'amener ses moutons.

Lui, Van de Mounisch, qu'y venait-il chercher ? — Toujours la tache verte !

IV

Un coin de la rivière sous une saulaie presque mystérieuse, tout près cependant d'un village bruyant dont on entend les chansons et les rires. Deux soldats ont mis habit bas pour se baigner, et l'un d'eux est assis sur un banc, dans le costume traditionnel d'Adam, tandis que l'autre est étendu sur l'herbe et taille des baguettes, comme fait tout bon militaire dans les bois. Quel hasard malheureux amène ici Van de Mounisch, toujours à sa méditation désespérée ? En entendant ses pas, le troupier qui était assis sur le banc et qui lui tournait le dos se lève. Jour de Dieu ! Il avait une tache de vert magnifique à l'opposé de la face. Van de Mounisch n'hésite pas. Il a toujours à la main la fameuse canne dont l'extrémité est une petite balle de plomb. A l'improviste, traîtreusement, il l'abat sur la tête du malheureux qui tombe sans pousser un cri. Le premier coup l'avait assommé. Son camarade ne put que sauter sur le meurtrier, qui ne daigna faire aucune résistance.

— Il avait la tache verte au derrière, se contente-t-il de répondre au garde champêtre et aux voisins accourus de tous côtés et qui lui ont solidement lié les mains.

— Belle malice! fait le père Bistoquet, j'avais repeint le banc ce matin.

Ce mot fut une révélation terrible pour Van de Mounisch. Évidemment il avait massacré un innocent. Sa défense devant le tribunal fut la plus piteuse du monde. Quand il soutint qu'il avait tué ce pauvre diable uniquement parce qu'il avait le postérieur couleur de feuillage, la cour pensa qu'il se moquait d'elle. On lui accorda des circonstances atténuantes, cependant, parce que le soldat, sa victime, était en état de contravention, défense étant faite aux militaires comme aux civils de se baigner sans caleçon dans un endroit fréquenté. C'est à ce détail que Van de Mounisch dut de conserver le droit de porter encore une casquette.

V

Un an déjà dans les cachots! Le pauvre Van de Mounisch n'est plus reconnaissable. Sa conduite est tellement édifiante qu'on lui accorde un compagnon de captivité, un ancien marin qui avait fait des siennes dans les cinq parties du monde. Ce n'est pas précisément une société bien agréable pour un savant. Mais la solitude absolue est quelque chose de si effroyable! Van de Mounisch accueille à bras ouverts ce nouveau venu. — Tel Robinson prenant sur son cœur Vendredi. — On en arrive vite aux confidences. Mais le docteur garde son secret pour lui. Vantejol — ainsi s'appelait le marin, —

au contraire, est prodigue du récit des mauvais coups qu'il a faits. Ah! le vantard, que ce chenapan! Il a porté tous les noms et revêtu toutes les livrées.

— Mais comment a-t-on toujours fini par vous reconnaître? lui demanda Van de Mounisch.

— C'est rudement rigolo! répliqua l'homme de mer. Mais, depuis un voyage que je fis autrefois en Hollande, je porte là, sous ma culotte, une plaque de vert que rien n'a pu enlever. Ça n'a pas l'air de vous faire rire?

En effet, Van de Mounisch ne riait pas. Il avait les traits contractés par un rictus terrible. Une dernière bouffée de colère lui était montée au cerveau. Mais le malheur l'avait vaincu. Il serait bien avancé de tuer le dernier camarade que lui promettait la vie! Son visage se rasséréna tout à coup et cette sagesse lui vint, subitement, qu'il en avait déjà beaucoup trop fait pour cette bagatelle du cocuage qui ne vaut pas qu'on la prenne au tragique. C'est donc avec un accent très débonnaire qu'il dit à son interlocuteur :

— Vous me la montrerez, n'est-ce pas?

— Tout de suite! répondit Vantejol, qui était un garçon sans cérémonie.

Un instant après, le chimiste ayant tué en lui le mari jaloux, Cornélius Van de Mounisch murmurait avec une fierté douce :

— Quel beau vert tout de même j'avais trouvé là!

DROLERIES

L'autre jour, un président de tribunal se trouvait à dîner chez un de ses amis.

En mangeant du poisson, le magistrat manque de s'étrangler.

Après quelques instants d'efforts, il finit par rejeter ce qui lui obstruait le gosier.

— Tiens, murmure un des familiers de la maison, la justice qui rend des arêtes !

*
* *

Deux gommeux assis à la terrasse d'un café lorgnent les jolies femmes.

Passe une jeune personne de mœurs faciles et d'allure légère mais dont la taille est charmante, emprisonnée dans un corset de la bonne faiseuse.

— Sapristi ! s'écrie l'un des gommeux, voici une taille bien prise.

— Oui, riposta l'autre, mais trop souvent.

*
* *

Enseigne d'un gargotier de la banlieue :

A la faim du monde.

*
* *

Une jeune Italienne de mœurs faciles, venue à Paris pour faire fortune, dîne en cabinet particulier avec des jeunes gens du meilleur monde.

Au dessert on la prie de chanter une petite chanson ; elle choisit la plus sentimentale et commence ainsi :

— Oh ! dis loui que je l'aime.

— Mais ce n'est pas « dix loui, » interrompit un auditeur que cette prononciation trop italienne agace.

— Oh ! si, riposte la douce enfant, pas un centime de moins.



TRÈS CRUELLE ÉNIGME

I

Ce m'est une machiavélique invention, j'en conviens, mon cher Bourget, que de renchérir sur un titre dont tu as fait le succès, et, tout en même temps, que de te compromettre devant tes pudiques lectrices, en leur révélant que tu es l'ami d'un Rabelaisien pratiquant comme moi, homme de mauvaise compagnie et grand conteur de malséantes gauloiseries. Il me faut donc te demander pardon

deux fois. Mais, prends garde! Si tu ne te laissais toucher par mon humble attitude en cette affaire, j'achèverais de te fermer les portes de l'Académie qui te guette en te dédiant publiquement ce récit. Je suis, au fond, un mauvais bougre, très envieux du succès des autres, intrigant comme pas un et qui fait volontiers le mal. Te voilà prévenu. Rien de commun d'ailleurs entre ton beau roman psychologique et ma naïve histoire. Si pourtant : la vérité des personnages. Car, si, comme on t'en accuse en haut lieu, tu as écris une monographie, moi, c'est une cause authentique que je commente. Et n'était que je crains d'être accusé par la *Gazette des Tribunaux* de concurrence déloyale, je nommerais mes gens le plus simplement du monde. Mais non, je veux leur laisser leurs masques, tout en affirmant la parfaite réalité des personnages et des faits.

II

Donc Mme Pétami (à moi le Dictionnaire des contemporains de mon invention!) était une exquise ménagère, fort occupée de ses enfants et de sa maison, de morale douce sinon absolument austère, et dont jamais on n'avait dit aucun mal dans le quartier. Très confiant en elle, son mari n'eût jamais eu l'idée d'épier la moindre de ses démarches. Et pourtant M. Pétami aimait fort à savoir ce qui se passait chez lui. C'est ainsi qu'il trouvait que Mlle Berthe, la jolie femme de chambre, recevait un peu trop de lettres. Cette fille-là avait certainement

un galant et ne saurait manquer de tourner mal. Il convenait de surveiller cette anormale correspondance. C'est ce que fit cet austère gardien des mœurs en interceptant une de ces épîtres. Il se reprocha bien un peu d'ouvrir une enveloppe portant un autre nom que le sien. Mais le souci de l'honnêteté ne permet pas ce genre de scrupules. M. Pétami brisa le cachet et lut. Je vous prie de croire qu'il fit une fameuse grimace. La lettre commençait par : « Mon Angèle adorée... » et se terminait par : « Ton vieux cocu de mari. » Le tout sans signature, bien entendu. Le pauvre homme était foudroyé! Ceux qui tombaient du Capitole aux roches Tarpéiennes n'étaient pas plus véhémentement abasourdis. Berthe n'était dans la maison qu'une messagère d'amour, une aimable proxénète, comme les appelle la loi! Tout ce fatras d'écriture était pour sa légitime épouse. O monstre de duplicité! Quand Mme Pétami rentra le soir, elle avait le sourire de la vertu sur les lèvres. D'où venait-elle? — Il le savait bien, lui. Mais d'où venait-il, lui? — Elle ne s'en doutait guère. Rageur comme un Marseillais, M. Pétami était allé sournoisement porter au parquet la preuve de son déshonneur, en compagnie de beaucoup d'autres paperasses. Car une fouille adroite dans les meubles de sa femme absente lui avait permis de reconstituer une collection complète d'autographes compromettants. M. le substitut l'avait exhorté à la patience et l'avait voulu détourner d'un inutile scandale qui ne répare jamais rien. Mais Pétami était au moins aussi entêté que rageur. Il voulait son petit éclat et sa solennelle vengeance. Dans sa colère, il regret-

tait le temps où les épouses adultères étaient attachées nues sur une bourrique et promenées par les villes, la tête tournée vers la queue de l'animal. Moi, parbleu ! je le regrette aussi. Car on devait voir passer ainsi, dans les rues, de fort jolis derrières, les dames qui jouent de cet instrument en société extra-conjugale n'étant pas généralement celles qui ont les plus vilains ! Té ! mon bon, il y avait ainsi du plaisir pour tout le monde. O fesses somptueuses des épouses coupables, vous dont l'inerte échine d'un vieil âne était inutilement caressée, je vous salue dans la brume du temps et l'auréole de vos hontes, monceaux de lis conspués et de roses maudites :

> Chair de la femme, argile idéale, ô merveille !

En attendant, l'odieux et ridicule Pétami avait obtenu qu'un troupeau de mouchards fût mis aux trousses de sa femme et qu'un commissaire de police se tînt prêt à constater le flagrant délit, suivant les us familiers à ces utiles magistrats.

Ah çà ! on ne peut donc plus s'amuser dans les ménages de ce temps !

III

Ah ! c'est une justice à rendre à Mme Pétami qu'elle ne fit pas longtemps attendre à son mari le succès de ses démarches. Elle ne s'amusa pas à mettre, comme les criminels vulgaires, les fins li-

miers de la préfecture sur les dents. Deux jour
après la plainte portée par son mari, elle était pincé
en conversation criminelle avec un jeune homme dan
un petit appartement de la rue aux Ours. Je ne sai
pas si vous avez remarqué, en parcourant les feuille
publiques, qu'on trompe beaucoup de maris dan
cette rue-là, ce qui me donne une fichue idée de
mœurs des ours. Ces animaux n'aiment pas seu
lement le miel, comme l'a affirmé Buffon, toujour
léger sous la dentelle de ses manchettes. Mme Pé
tami était dans la tenue des promenades publique
que j'ai rappelées tout à l'heure. En vain, se jeta-t
elle aux pieds du commissaire, tandis que son com
plice essayait de fuir courageusement par une fe
nêtre mansardée. Mais le pauvre diable avait u
séant qui refusa de passer, et un agent mal appri
le happa à la culotte qu'il avait eu la décence de re
mettre avant de commencer l'ascension projeté
sur les toits. Les deux oreillers étaient tièdes en
core, et sur les draps deux formes étaient mou
lées dans l'épaisseur du matelas. Tout cela fu
minutieusement constaté dans un petit roman natu
raliste.

Una salus victis, nullam sperare salutem!

comme dit le doux Virgile. Il fut impossible au
deux amants de conserver aucune illusion sur le
intentions fâcheuses de la magistrature à leur en
droit. Oh! comme Pétami triomphait dans son fo
intérieur! Il l'était bien! Il l'était en conscience! I
l'était à trente-six karats! Il apprit les détails de so

déshonneur avec une joie farouche. Il courut bien vite conter sa chance à son ami le capitaine en retraite Pigemon des Rillières, un vieux brave qui ne badinait pas avec la vertu des dames. Mais, à sa grande surprise, celui-ci reçut sa confidence plus que froidement.

— Tu t'es conduit comme le dernier des goujats! lui dit sans façon le bon militaire.

— Par exemple!

— On ne recourt pas à la justice, en pareil cas, quand on a quelque chose là. On cherche son rival, on le provoque et on le tue.

— Mais, s'il vous tue, lui?

— On meurt avec l'estime des honnêtes gens. Si tu veux que je te serre jamais la main, tu vas au plus tôt rechercher l'homme qui te déshonore, lui cracher à la face ou le souffleter à ton choix, et te battre avec lui.

— Mais le procès que j'ai commencé?...

— Suivra son cours tout de même. Tu le feras condamner nonobstant. Seulement, on ne dira pas de toi que tu t'es adressé aux juges parce que tu étais un lâche et un poltron. Allons, file! je serai ton témoin, et je te jure que si un de vous deux ne reste pas sur le terrain, ce ne sera pas de ma faute. Au fond, j'aimerais mieux que ce fût lui que toi, mais il faut avant tout faire son devoir.

Ainsi parla le doux, conciliant et bénévole Pigemon des Rillières.

Pétami, qui tenait infiniment, je ne m'explique pas pourquoi, à la considération de cette exquise

ganache, se mit en campagne incontinent (que je vous souhaite d'être).

IV

Mais bast! le courageux amant de Mme Pétami avait quitté son domicile adultère de la rue aux Ours. Il avait formellement refusé au concierge de lui donner sa nouvelle adresse. Ce quidam aurait bien voulu un alibi. Ce léger obstacle n'était pas pour arrêter Pétami dans l'accomplissement de sa campagne guerrière. Qui a bu boira! Certainement sa femme devait chercher à revoir son godelureau. Il allait se faire lui-même limier pour en découvrir le gîte. Et ma foi, l'excellente personne (c'est Mme Pétami que je veux dire et non son ridicule époux) ne lui fit pas attendre plus longtemps sa découverte que la première fois. Deux jours encore après le commencement des hostilités, M. Pétami atteignait l'ennemi, le tournait par derrière, en fin stratégiste, et trouvait son honneur couché sur le champ de bataille, ce qui n'est pas aussi glorieux que d'y coucher soi-même. Il fit d'une pierre deux coups en giflant tout à la fois et en arrosant de sa salive le museau du larron qui riposta en lui administrant une sensible dégelée, à la grande joie de Mme Pétami, qui riait aux larmes. Cet homme mal élevé (il s'agit du larron) espérait-il s'en tirer ainsi ? Mais le brave Pigemon des Rillières était là. Il fallut y venir sur le terrain, y retirer sa redingote par un froid de chien, s'y battre loyalement en manches

de chemise, parer et riposter, prendre des contres. rompre en tendant la main et finalement, recevoir deux pouces de fer dans le gras du mollet. C'est à Pétami qu'échut cette veine.

— J'aurais mieux aimé pour toi, en pleine poitrine! lui dit crânement Pigemon des Rillières, mais enfin tu n'as pas été aussi couard que je le craignais, je l'avoue. Mais tu sais, si tu avais reculé, je t'aurais tué. Voici ma main.

Pétami faillit serrer sur ses lèvres les doigts de ce calme héros, pendant qu'on lui pansait le bas de la jambe, à lui, le combattant malheureux. Pigemon de Rillières, lui, sifflait une gavotte tout en murmurant : Si tu n'avais pas été aussi maladroit, tu l'aurais tué vingt fois.

— Une aurait suffi, répondit philosophiquement le doux Pétami.

V

O très cruelle énigme, c'est ici que je t'attends !

Enfin, accusateur et accusés sont mis en présence, au prétoire.

— Reconnaissez-vous ces lettres, monsieur? dit froidement M. le président à celui qu'avait livré à la justice M. le commissaire de police, en lui montrant le paquet de billets doux déposé au parquet par Pétami.

— Pas du tout, monsieur le président, répondit avec douceur le prévenu. Je jure sur l'honneur qu'aucune de ces épîtres n'est de moi.

— Ces lettres sont l'œuvre d'un infâme faussaire! s'écria son avocat en frappant sur la table.

— Vous niez? Fort bien! fit le ministère public avec finesse. Nous nous y attendions.

Une voix s'éleva alors du banc des témoins :

— Pardon, monsieur le président, mais il y a, je le crois bien, erreur sur la personne, et monsieur doit appartenir à un autre procès. Je connais parfaitement l'amant de ma femme. Je l'ai souffleté et je lui ai craché au nez!

— Vous en avez menti! s'écria le prévenu.

— Écoutez-moi jusqu'au bout, jeune homme, poursuivit Pétami. C'était justement pour arriver à déclarer que ce n'était pas vous.

— Pardon, à mon tour, fit M. le commissaire. Mais je sais mon état et j'affirme que c'était bien monsieur qui était couché avec la femme du plaignant quand j'ai fait le constat. C'est le mari qui, égaré par la colère, aura maltraité un innocent.

— Un innocent! s'écria Pétami, mais je vous jure, moi, que je les ai aussi trouvés couchés ensemble!

— Vous cherchez à embrouiller les choses, continua le ministère public avec une nouvelle malice dans la voix. Nous nous y attendions aussi!

Le fait est que les faits étaient loin de s'éclaircir. Un homme était là qui était certainement l'amant de Mme Pétami. Or, ce n'était pas lui qui lui avait écrit, ni lui, non plus, que M. Pétami avait pincé.

— Voulez-vous, madame, nous sortir d'embarras? demanda courtoisement à Mme Pétami M. le président.

— Je n'ai rien à me reprocher, monsieur le président, fit l'aimable femme en posant ses mains sur son cœur. Je ne comprends absolument rien à tous les ennuis qu'on me fait.

— Oh ! par exemple ! ne purent retenir en même temps M. le commissaire et M. Pétami. O très cruelle énigme ! tu es la plus simple chose du monde au fond. Cette femme exquise et très honorée de ses voisins avait trois amants à la fois. Son mari en avait pincé deux et la justice le troisième.

Mais comme la justice n'aime pas qu'on se fiche d'elle, elle argua de ce fait que le prévenu n'était pas l'auteur des lettres invoquées par le mari comme preuve de son déshonneur pour débouter celui-ci de sa plainte. Mme Pétami fut solennellement acquittée, et le jeune homme de la rue aux Ours aussi. Pétami paya des frais considérables. Il demande le divorce. Mais sur quoi basera-t-il sa requête? Il finit par nous ennuyer avec ses susceptibilités !



PETITES JOYEUSETÉS

Un bohème est dans son lit malade.

Des voisins compatissants sont allés chercher un médecin.

L'homme de l'art arrive, tâte le pouls du malade et dit gravement :

— Je vais vous mettre des sangsues.

— Docteur, murmure le bohème d'une voix faible, si ça vous était égal, à la place, de me mettre des cent sous.

*
* *

Un brave bourgeois qui a une fille à marier, vient de donner une soirée avec le punch et le sirop obligatoires.

Quelques jours après, il paie toutes les notes des fournisseurs et les inscrit au fur et à mesure sur un livre de dépenses.

Puis faisant mélancoliquement l'addition de tout ce qu'il a payé.

— Hélas ! murmura-t-il, voilà pourtant ce qu'on appelle « recevoir ».

*
* *

Sur le boulevard M. Prudhomme est accosté par une aimable jeune personne qui lui propose de prendre un bock.

Tout effarouché, le bourgeois se dégage en murmurant :

— Hétaïre !

— Et ta sœur ? riposte l'autre furieuse.



ARABELLE

I

— Un potage à la tortue, Jacques ?

— Non, me répondit Jacques mélancoliquement, je n'en mange jamais, hormis dans les restaurants où je suis sûr qu'il est fait avec du veau... comme le thon mariné d'ailleurs.

— Le thon mariné ?

— Comment, tu ne sais pas l'histoire ?

— Non.

— Un pur hors-d'œuvre et un pur chef-d'œuvre, mon ami. Un des restaurateurs les plus célèbres de Paris vit venir, aussitôt après la guerre, un de ses correspondants commerciaux de Marseille qui lui venait prendre des commandes, après dix mois d'interruption dans leurs relations. — Vous enverrai-je des boîtes de thon ? lui demanda celui-ci. — Certes ! répondit avec enthousiasme le restaurateur. Car les vôtres m'ont rendu un fier service pendant le siège et fait gagner beaucoup d'argent. Imaginez-vous qu'en en traitant le contenu de façon à en extraire l'huile, j'en fabriquais d'excellentes escalopes de veau que mes imbéciles de clients payaient au poids de l'or. Hein ! les crétins ! Cela ne vous étonne pas ?

— Cela n'a rien d'étonnant, répliqua très sérieusement le commis voyageur, puisque c'est avec du veau que nous les faisons.

Je remerciai Jacques de son anecdote et je continuai.

— Est-ce à cause que la tortue t'inspire personnellement quelque dégoût ! Ce sont choses dont on n'est pas maître, mais qu'on peut raisonner cependant. Peu d'animaux se nourrissent aussi proprement et se protègent aussi aisément du contact des choses impures. La tortue aime généralement l'eau, et plusieurs espèces sont à fort peu près amphibies. Ce n'est pas, du reste, une bête sans intelligence...

— Assez, me dit Jacques. Tu ne devinerais jamais, et j'aime mieux te conter d'où me vient cette antipathie. L'histoire est un peu grasse ; mais si tu la gardes pour tes lecteurs, tu la sauras bien appro-

prier et parfumer de fleurs de rhétorique. Car elle en a vraiment fort grand besoin...

— J'en ferai un bouquet de roses, lui répondis-je audacieusement.

II

— C'est que j'ai été élevé parmi les tortues, me dit Jacques. Mon vieil oncle Cascamille avait certainement les plus belles de la Haute-Garonne. Car il demeurait proche Toulouse et habitait, non loin de la Garonne, une maison considérable qu'entourait un magnifique jardin dont les treilles ployaient, en automne, sous les grappes lourdes et chargées de guêpes des muscats et des raisins de Jérusalem. Et les pêches qui empourpraient les espaliers donc! Solides et juteuses, résistantes puis cédantes sous la dent, avec des fraîcheurs sucrées dont la gorge était délicieusement caressée. Je devais hériter de cet admirable verger, de la maison et du reste! J'aurais été un doux propriétaire au lieu d'un noceur sans biens au soleil. Sacrées tortues! Car mon pauvre oncle avait la passion de ces bêtes et, après sa bonne Catherine, qui était, en même temps, sa maîtresse, c'était bien ce qu'il aimait le mieux au monde. Il en possédait de toutes les variétés, depuis celles qu'on rencontre dans les salades des petits rentiers jusqu'aux espèces plus rares, celles qui s'emprisonnent elles-mêmes dans une façon de cuirasse impossible à ouvrir et celles qui, pareilles aux salamandres, étendent, en nageant, dans l'eau, des

filets de sang tachés de noir. Ce sérail innocent comptait une favorite. Arabelle, — comme l'appelait mon oncle, — était une tortue de grande taille, au dos rugueux et fait d'une écaille épaisse, la tête petite et très mobile, fine et éclairée de petits yeux inquiets. On n'eût pas étonné mon proche en lui annonçant qu'Arabelle avait du génie. Ce qu'il lui prêtait de raisonnements malins et ingénieux ! Le fait est qu'Arabelle accourait, du pas que vous savez, quand son maître la sifflait. Le grand plaisir de celui-ci était de la faire marcher de cette façon à la fin du déjeuner. La salle à manger étant de plain-pied avec le jardin, la bête y pénétrait en claudicant, s'approchait de la chaise de mon oncle et recevait en récompense une belle feuille de laitue. C'était la grande joie de M. Cascamille et comme qui dirait l'orgueil de son foyer. Ses neveux et moi, en particulier, nous étions fort loin de tenir la même place dans son cœur.

III

Pourquoi devins-je amoureux de ma cousine Aurore qui, orpheline et prisonnière dans un pensionnat durant dix mois de l'année, venait passer les vacances chez mon oncle Cascamille ? Demande-moi plutôt pourquoi Aurore avait de si jolis yeux, transparents et clairs comme des pierreries, des cheveux noirs qui étaient sur sa tête comme un casque de parfums, un teint d'une éclatante blancheur traversé par les roses tendres et les azurs

pâles d'un sang jeune et virginal. J'en étais très logiquement épris parce qu'elle était vraiment belle et très bébêtement aussi puisque je ne lui demandais rien que de me regarder et de me sourire quelquefois. Elle avait une flamme si douce dans la prunelle et un charme si profond dans le sourire ! Et puis, je n'avais pas vingt ans et elle n'en avait que seize. Je n'oserais pas lui dire aujourd'hui que je n'ai que quatre ans de plus qu'elle, moi dont le front austère n'est plus guère caressé, comme celui des apôtres au jour saint de la Pentecôte, que par les mèches invisibles de l'inspiration.

Il y avait bien dix ans que je n'étais venu chez l'oncle Cascamille quand je m'y rendis, ma valise à la main, sous prétexte de lui présenter une semaine d'hommages, mais dans le but secret de me retrouver avec Aurore qui était chez lui, en ce temps-là. Il me reçut avec une rondeur d'une indifférence parfaite et des mots affectueux cependant. Sa bonne, Catherine, qui avait ouï dire qu'il ferait peut-être quelque chose pour moi dans son testament, me regarda avec de mauvais petits yeux de vieille avare. Mais je m'en fichais pas mal. Aurore m'avait tendu le double et vivant velours de ses deux joues et j'y avais pris deux baisers qui sentaient la pêche, deux baisers dont ma bouche était encore tremblante et parfumée.

J'arrivai juste pour souper à neuf heures et mon oncle ouvrit, en l'honneur de mon arrivée, son plus magnifique melon, un cantalou de race, un cucurbitacé d'origine, onctueux et frais, une double caresse à l'odorat et au goût.

Ah ! ce n'est pas les tortues, c'est le melon que j
devrais maudire !

IV

Celui-ci (c'est le melon que j'entends) avait d
avoir un ancêtre ayant mûri sur la tombe d'u
Borgia. Par un singulier phénomène d'atavisme, i
portait en lui je ne sais quel poison subtil dont le
entrailles étaient violemment tortillées. C'est, a
moins, l'effet qu'il me produisit. Je dus me leve
deux heures au plus après m'être couché pour lutte
debout contre cet ennemi intérieur qui me déchaî
nait dans le ventre une tempête de coliques. Mo
pauvre abdomen était comme un champ de bataill
que laboure une incessante artillerie. Je dus m'a
vouer vaincu et chercher un réduit où cacher l
honte de la défaite. J'interrogeai ma mémoire
C'était bien, comme le plus souvent dans les campa
gnes, au fond du jardin, un pavillon modestemen
couvert de chaume, asile sacré des proscrits de l
digestion. Bien que mon oncle Cascamille eût fai
quelques changements dans la propriété, ce benoî
et hospitalier refuge m'avait bien paru à sa plac
accoutumée et même extrêmement embelli de quel-
ques beautés architecturales. J'en fis le pèleri-
nage à tâtons, ayant oublié de prendre des allu-
mettes, et par une nuit sans lune où flottaient à
peine de vagues reflets de voie lactée. Je trouvai la
porte, je l'ouvris ; les ténèbres étaient absolues dans
ce réduit. Je ne parvins pas à m'y orienter et, comme

un astronome sans lunettes dont le désespoir a lassé les genoux, je pris le parti de m'asseoir dans le vide. Impression étrange! Il me sembla que le pavé s'agitait sous mes pieds et que le sol avait des roulis, ce qui n'est pas ordinairement le propre du plancher de ces terrestres navires.

Je regagnai mon lit, sensiblement soulagé.

V

On achevait le dessert du déjeuner. C'était le lendemain. Aurore portait une robe crème rayée de bleu qui était la plus jolie du monde et la rendait adorable absolument. Jamais elle ne m'avait regardé avec plus de clémence et souri avec autant d'abandon. J'étais au comble du bonheur, je me sentais aimé.

— As-tu vu le petit palais que j'ai fait faire pour mes tortues ? me dit l'oncle Cascamille.

Et comme je lui répondais négativement.

— C'est au fond de l'allée de tilleuls, là où était autrefois...

— Ah ! mon oncle, taisez-vous ! fit Aurore en rougissant. Car elle était un peu bégueule et faisait volontiers sa sucrée.

Une sueur froide me perla sur le front.

— On l'ouvre tous les jours, à cette heure, et tu vas voir arriver Arabelle.

En même temps, mon oncle qui caressait, depuis un instant, du bout des doigts une magnifique feuille de salade, se mit à siffler.

Il y avait beaucoup de monde à déjeuner et
comme tout le monde flattait la manie de mon oncl
qui était un vieux sans enfants, l'entrée d'Arabell
fut saluée par une véritable ovation, à laquelle suc
céda immédiatement un cri d'horreur.

— Fi ! Fi ! faisaient les dames en se mettant leur
serviettes sur les yeux.

— Pouah ! Pouah ! gémissait Aurore, en faisan
mine de se trouver mal.

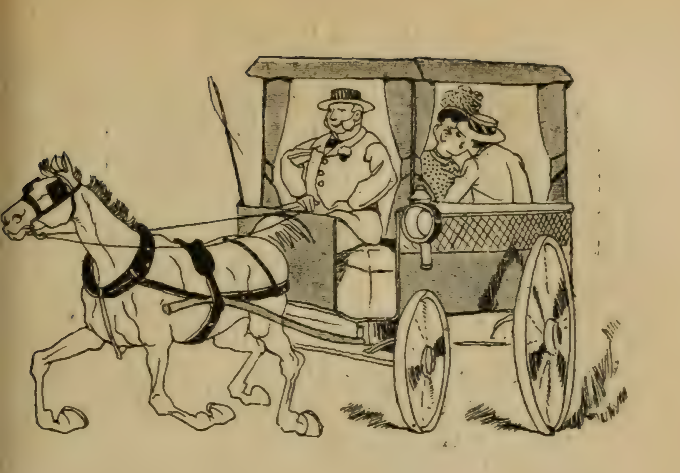
Quelques malotrus riaient comme des fous.

Mon oncle, debout et blême de fureur, agitait apo
plectiquement sa serviette en l'air.

Comme les éléphants employés dans les guerre
persiques et dont l'échine était surmontée d'un
tour, Arabelle promenait triomphalement sur s
carapace les derniers combattants de la bataill
intestinale que le melon m'avait livrée la nu
passée. Catherine m'accusa hautement de sacrilège
Mon oncle me maudit, Aurore ne voulut plus m
revoir, et moi-même je ne pus plus voir en face u
potage à la tortue.

Ainsi finit le récit de Jacques. Dieu et les lecteur
me pardonnent son incongruité !





PLAISIRS INNOCENTS

I

Ils étaient trois — le nombre réglementaire dans le mariage, — Monsieur, Madame et pas Bébé... l'autre. Corneille l'a dit fort sagement dans le *Cid :*

> Et cet hymen à trois également importe.

C'est l'épigraphe que tous les maires devraient donner au discours qu'ils adressent aux jeunes

époux. Au moins le futur amant de l'épousée e
prendrait-il quelque chose pour lui. Ils étaie
trois, vous dis-je, et ne s'en trouvaient que mieux.
Madame surtout qui n'avait pas à craindre de ch
mer dans ses délicates fonctions de femme adul
et même adultère. Mais comme ils avaient bie
compris la vie, ces bonnes gens! Lui, le mari, n
se doutait absolument de rien. Il avait la confian
aveugle, la foi robuste qui fait le héros. Son coadj
teur avait gardé vis-à-vis d'Elle les façons d'homm
du monde qui conviennent à un triomphateur sa
prétentions et qui n'éprouve pas le besoin qu'o
trompette la marche d'*Aïda* tout le long du chemi
de son bonheur. Elle, enfin, était également aimab
pour tous deux. C'est le dernier mot de l'équité
de la sagesse. Car il ne me faut pas parler d
amants qui ne peuvent tromper un homme sans
bafouer et sans le torturer en même temps. Ce so
ces imbéciles et méchantes gens qui gardent a
cocuage son ombre de ridicule et causent les vi
lences de certains maris jaloux. Ainsi sont-ils re
ponsables des assassinats que ceux-ci se permette
sous l'œil d'ailleurs bienveillant de la Loi. Il y
au contraire, une incontestable délicatesse à dédon
mager l'époux trahi par mille petites attentions et
lui rendre en bien-être un peu de l'honneur qu'o
lui vole. Ceux dont je vous parle étaient dans
sentiment naturel à toutes les belles âmes. Tou
d'ailleurs, les associait dans l'existence. Eugèn
Labis, le mari, était commercialement l'associé
Léon Tokett, son lieutenant au lit conjugal, et to
deux faisaient de fort bonnes affaires sous la raiso

sociale, bien connue dans le quartier des Jeûneurs : Labis, Tokett et Cᵉ. Madame, dont le petit nom était Jenny, était l'âme de cette importante maison. Elle n'avait pas sa pareille pour tenir des écritures pendant le jour. Le brouillard et le grand-livre n'avaient pas de secrets pour elle. Elle avait bien d'autres qualités également appréciées d'Eugène et de Léon et sur lesquelles je n'insisterai pas, n'ayant pas les mêmes raisons qu'eux de m'en réjouir. Car elle était fidèle, inexorablement fidèle au maître en partie double qu'elle s'était librement donné. Sa vertu se partageait sur deux têtes, au lieu de se confiner sur un unique objet. Elle aurait pu alléguer, pour s'en louer ou pour s'en défendre, l'exemple de la Nature elle-même qui a tout disposé symétriquement dans l'être humain. La femme a deux yeux pour regarder, deux mains à tendre, deux oreilles pour ouïr les propos galants, deux jambes pour courir aux rendez-vous. Tout est par deux en elle, ce qui indique clairement qu'elle a droit à deux servants comme à tout le reste. Foin de l'égoïste théorie qui n'en veut que pour soi ! La fidélité conjugale est néanmoins un préjugé si violemment enraciné qu'il faut continuer à sauver les apparences, comme le faisait si bien ce triple ménage. C'est Minerve elle-même qui aurait dû débiter des toiles dans la maison Labis, Tokett et Cᵉ !

II

Pas d'affaires le dimanche. Impossible de caser
pour une trame pur fil, le moindre tissu de coton
Mais on ne perdait pas son temps pour cela. J'a
horreur des désœuvrés à qui le repos est un
charge. Le vaillant cheval qui traînait mille paquet
volumineux en semaine était vêtu de beaux harnai
luisants et attelé à la tapissière. Il semblait tou
fier de cette transformation. Et, de fait, le copieu
séant de Jenny était un plus gracieux fardeau qu
les colis qu'il avait coutume de véhiculer par le
rues. Car j'ai omis de vous dire que Mme Labis était
pétardièrement parlant, des mieux pourvues. Ah
ah! mes petits malins, je vous attendais là. Pou
battre en brèche mon raisonnement de tout
l'heure, touchant la dualité des formes féminines
vous m'allez alléguer que Vénus Callipyge elle
même n'avait qu'un... Oui, mes enfants, comm
Rabelais qui n'a écrit qu'un livre; seulement il es
en deux volumes. D'ailleurs si vous aviez vu l'en
vergure postérieure de Jenny, vous vous serie
écrié certainement : « Mais sapristi! Il y en a a
moins pour deux! » Vous voyez qu'on perd so
temps à me chercher chicane, mes enfants. Et s
gorge aussi, sa blanche gorge de blonde au marbr
un peu frissonnant à la façon des gelées au kirsch
n'était pas pour le divertissement d'un solitaire
Elle était abondante en tous points cette généreus
créature qui faisait deux heureux au lieu d'un
comme tant de pécores affectent de s'y tenir. Tou

trois, ils partaient tous les trois seulement, le dimanche, sans jamais emmener avec eux d'embêtants voisins. Ces existences élues n'ont pas besoin de témoins. Qu'importe la sympathie des foules à qui goûte les austères joies d'une conscience satisfaite! Ah! les voisins étaient jaloux et furieux. Ils les blaguaient en les voyant se mettre en route avec un approvisionnement complet de victuailles et de liquides savoureux. Chacun son plat dans ce délicat pique-nique. Eugène fournissait le homard et Léon le poulet rôti. Jenny se chargeait du dessert. Mais quelquefois il y avait des surprises. Eugène tiraït sournoisement de sa poche une andouillette de Vire dont Léon raffolait; ou bien Léon, mystérieusement, extrayait de son mouchoir pour Eugène un petit pâté de foie gras dont celui-ci se pourléchait indécemment. Il arrivait aussi à Jenny de les gâter tous les deux en tirant tout à coup de dessous ses jupes une brioche dont la tiédeur savamment conservée les faisait rire. Qui donc a dit que personne n'était content de sa destinée? Les chercheurs d'idéal peut-être, les raffinés de poésie, les ambitieux qui jugent utile de penser, les fous qui croient au charme du rêve. Mais voyez donc si l'on s'ennuie dans la maison Labis, Tokett et Cᵉ. Avec un instinct suffisant du vol, un bon appétit, une indifférence parfaite au bien et au mal, le mépris de tout ce qui n'est pas soi, je vous jure qu'on peut être parfaitement heureux et je vous le souhaite. Les rossignols et les fauvettes des bois de Chaville et de Ville-d'Avray ne chantent, une fois par semaine, que pour cette espèce de crétins enviables. Il est

vrai que. les six autres jours, ils gardent leurs plus beaux refrains et leurs trilles les plus délicats pour les rares amoureux qui cherchent, sous l'ombre sonore, la douceur toujours inquiète des baisers.

III

La nappe était déjà étendue sur l'herbe et le cheval, soulagé de son mors, tendait son nez rose en fronçant sa lèvre sur ses larges dents, vers les branches tendres encore d'un acacia. Le couvert se mettait avec une lenteur calculée. Il est bon d'aiguiser ainsi sa faim par l'attente, quand on est sûr d'un bon repas. Car aucun sybaritisme ne manquait à ces trois créatures choisies et si bien faites pour les joies élevées de l'esprit. Le homard était à son poste, et le poulet rôti aussi, celui-ci apportant une note de pourpre et celui-là une note d'or dans ce concert de couleurs appétissantes. Les vins riaient dans la transparence ensoleillée des bouteilles et les cerises s'égrenaient comme de larges gouttes de sang sur la blancheur mamelonnée du linge. Il faisait un temps exquis traversé de rayons tièdes avec de légères courses de nuages rafraîchissant soudain les fronts. Comment Eugène et Léon n'auraient-ils pas été radieux ? Jamais Jenny n'avait été plus charmante. Elle portait sa première toilette du printemps, un corsage clair largement échancré à la poitrine et aux épaules, une jupe au dessin fleuri comme en portaient les marquises, et sa chevelure, voluptueusement troussée à la nuque, sem-

blait une belle gerbe de blé debout encore et que le vent ploie. Elle avait, dans les yeux et sur les lèvres, les langueurs qui viennent aux femmes, en ce temps-là, de la caresse encore nouvelle des parfums et de la chanson mystérieuse de toutes les choses énamourées. Tous deux savouraient de jumelles espérances dans ce grand épanouissement de beauté et, tout cela, discrètement, *in petto*, comme dit malproprement le latin, puisque Eugène ignorait tout et que Léon avait tout accepté. Ils avaient déjà mangé beaucoup, notamment le homard tout entier et le poulet jusqu'aux derniers replis de la carcasse quand Jenny se leva sans dire un mot, et allant jusqu'à la tapissière sans attelage, en sortit... Devinez quoi? Une merveilleuse croûte aux fruits qu'elle avait confectionnée elle-même, un ingénieux assemblage de fraises, de cerises et d'abricots enfermés dans un gâteau feuilleté et nageant dans un sirop délicieux. Eugène et Léon poussèrent des cris d'enthousiasme :

— Tiens! Léon, je te permets d'embrasser ma femme! s'écria Eugène.

Léon étouffa un baiser plein de rire dans le cou de Jenny qui eut le toupet d'avoir l'air de se défendre.

— Maintenant, il faut faire attention, sacrebleu! continua Eugène avec le même entrain. Car si on tire la nappe à droite ou à gauche, ce sera un désordre. Tout se répandra dessus.

Alors commença, pour nos trois convives, un supplice inattendu, tant il est vrai qu'il y a une épine, au moins, à toute rose. Il était convenu qu'on mangerait le godiveau aux fruits le dernier, pour se faire,

comme on dit, bonne bouche. Mais l'inquiétude d'Eugène grandissait à chaque mouvement :

— Prends donc garde, Jenny, tu as failli le renverser!

— Léon! un peu plus tout était à terre!

— Bon! cette fois-ci, ça y est!

— Prout! un abricot qui déborde!

Cette préoccupation constante empoisonna toute la fin du repas si bien commencé. Est-ce elle, ou bien le homard révolté, ou bien le poulet récalcitrant qui soudain fit pâlir Eugène. Mais il est certain qu'il se leva à son tour et dit ces mots d'une voix fort émue :

— Mes enfants, il faut que je vous quitte un instant.

Jenny et Léon échangèrent un regard affreusement canaille à ce moment.

IV

Aussi pourquoi était-il parti? Je voudrais bien vous voir à sa place! Mais c'est affaire où je n'ai pas coutume de mettre mon nez. Jenny et Léon se trouvaient seuls, n'est-ce pas? Jenny n'avait jamais été si belle ni Léon si amoureux. Plus rien autour d'eux qu'une ombre verdoyante et des chants d'oiseaux. Car ce coin était le plus isolé du monde et comme perdu dans la profondeur du bois. Des anges eux-mêmes eussent failli au milieu de ces tentations sans nombre. Les feuillages sont mauvais conseillers et les fauvettes sont d'exquises proxénètes. Ah! devi-

nez tout ce que vous voudrez; mais je ne vous en dirai pas davantage. Telle minute, dans la vie, vaut un siècle tout entier. Sachez seulement qu'ils eurent une de ces minutes-là. Sachez encore qu'ils eurent l'esprit de ne pas la perdre. Un bruit de baisers de plus dans le grand chœur des choses et ce fut tout. Ah! ah! des pas résonnent sur les pierres et les branches s'écartent méthodiquement. C'est Eugène qui revient ayant fini de rêver. Involontairement et un peu brusquement peut-être, Eugène regagne sa place et, d'un genou maladroit, tirant la nappe de son côté, renverse complètement la tourte aux fruits qui se répand en ruisseaux épars de sucre fondu. C'est d'ailleurs tout ce qu'a vu Eugène, et c'est sans la moindre ironie, mais avec une douleur sincère de gourmand déçu qu'il leur dit d'une voix navrée :

— Je vous l'avais bien dit que vous finiriez par faire des cochonneries!





AZOR

I

Un simple toutou, alors? Mais certainement. Avec ça qu'il se trouverait un homme assez modeste pour porter ce nom simple et harmonieux! Ah! les hommes! Ce que j'en ai assez de ces bipèdes imbéciles en amour et trompeurs en affaires! Il s'en va temps, comme dit la chanson, que je fasse leur place aux autres êtres de la création dans mes récits. D'autant que j'ai goûté bien plus d'agrément

dans leur compagnie que dans le commerce des créatures dont une calomnie seule fait mes pareils. Jamais mon caniche n'a médit de moi et jamais mon chat ne m'a emprunté de l'argent pour ne me le pas rendre. Je n'ai jamais trouvé un ami qui ait consenti à me porter quatre heures sur son dos comme la première bourrique venue. Il est temps que ma reconnaissance s'exhale en apothéoses! O doux et ironique La Fontaine, qu'on ne nous devrait laisser lire qu'à quarante ans, comme je te comprends aujourd'hui d'avoir choisi pour héros les bêtes de poil et de plume, voire celles qui rampent sous des écailles d'argent ou qui promènent leurs maisons sur leur dos, ce que les propriétaires les plus avares n'ont pas osé faire! Après la femme, la nature vivante est le plus inépuisable des sujets. Oui, mais après la femme seulement. Car si je m'obstine à croire que celle-ci n'est réputée femelle de l'homme que par erreur — et les anciens, nos maîtres, ne la prenaient pas pour telle — elle demeure, incontestablement, par la beauté de ses formes et la perfidie délicieuse de son esprit, la Reine des animaux.

Donc, Azor était un chien et rien de moins ni de plus. Bien qu'il fût déjà d'un âge respectable — douze ans, ce qui correspond, chez ces bêtes, à l'époque de notre vie où les administrations nous flanquent nos retraites — bien qu'il eût dépassé le temps des coquetteries et des jeux où s'admirent la souplesse des mouvements et leur fantaisie, je veux vous en faire le portrait. C'était un épagneul de haute taille, coiffé de deux longues oreilles encore

touffues, très chevelu d'un bout à l'autre du corps, avec une queue au panache abondant mais défrisé. Il était d'une couleur fauve dorée assez claire et tout à fait délicate de ton. Ses yeux avaient la limpidité étoilée d'un ciel de printemps, quand les soirs d'avril roulent dans l'air un parfum de lilas. Il n'était pas de ces chiens gastronomiques qui nous montrent une truffe au bout de leur museau. Non, son nez était rose, franchement rose, et toujours humide comme s'il sortait de la rosée. Mais son âme valait mieux encore que cette aimable enveloppe. Il était à la fois intelligent et débonnaire. Il aimait sa maîtresse, une excellente ménagère qui avait un de ces bons pétards bourgeois qui commandent l'estime, et dont le talent était hors ligne pour les confitures; il méprisait profondément son maître, un simple député comme on en voit tout le temps en chemin de fer depuis que les élus du peuple s'y trimballent pour rien; il adorait les enfants de la maison, M. Jean et mademoiselle Lucette.

II

Pour compléter la présentation de mon personnage, c'est de Lucette que je vous parlerai d'abord. J'ai dit : un enfant et je me suis trompé peut-être. Je n'en sais rien vraiment. Lucette avait tout près de quinze ans. Ce que les imbéciles appellent l'âge ingrat chez les jeunes filles. Oui, les imbéciles seulement. Car les vrais fervents de la beauté féminine,

dans son développement logique et exquis, savent deviner, sous ces maigreurs adolescentes de l'extrême jeunesse, les charmes que quelques années de plus épanouiront. Dans ce printemps fleuri ils entrevoient les gloires de l'été, comme, sous la neige odorante des pommiers, le jardinier pressent la rondeur des fruits qui feront craquer les corbeilles. Respectueux et curieux tout ensemble, ils sondent du regard ces formes creuses encore et dont la saveur est la saveur mystique des ébauches. C'est à cet âge-là, — pas plus tard, par exemple! — qu'il fait bon considérer les mères auprès de leurs filles, quand elles se ressemblent. Le présent de celle-ci se fait garant du futur de celle-là. C'est l'esquisse et le tableau à côté l'un de l'autre.

J'ai dit que la mère de Lucette était douée d'un séant confortable et majestueux. Eh bien! malgré que Lucette pût s'asseoir encore dans sa haute chaise de bébé, en en faisant un peu crier les bras et comme par plaisanterie, un bon prophète eût prédit sans hésiter qu'un jour les fauteuils de l'Odéon lui suffiraient à peine. Je ne parle pas de ceux de l'Académie, qui sont de simples casquettes pour les crânes nus des Immortels. Sa mère avait aussi une adorable chevelure chatain clair, aux tons changeants du cuivre à la rouille. Eh bien! le même Isaïe bien avisé eût annoncé, sans se tromper, que celle de Lucette deviendrait pareille, bien qu'elle fût encore comme une coulée de miel dans un rayon de soleil, et que l'imperceptible velours de ses joues duvetées comme des pêches semblât, sous une lumière oblique, un frisson d'or vivant. Mais c'était déjà la

même abondance de cette glorieuse parure qui est tout à la fois, pour la femme armée comme Minerve, un casque et un manteau. Faut-il vous dire encore que Lucette était blanche comme un bol de lait dans lequel serait tombée une fraise figurant sa bouche, et même que, çà et là, la peau de son charmant visage présentait les délicieuses et imperceptibles paillettes d'un Pactole ou d'un flacon d'eau-de-vie de Dantzig. Eh! bon Dieu! vous la connaissez maintenant comme moi-même, et vous l'admirez comme moi, dans la maladresse exquise de ses mouvements de grande fillette, sous sa robe légère qui ne descend encore que jusqu'à la cheville, dans la verdeur un peu aigrelette de ses charmes pareils à des fruits où saignerait la dent.

III

Et Jean?... un bon gros moutard de sept ans, bébête et joufflu et désobéissant à l'envi. En voilà un qui tourmentait le malheureux Azor, à qui Lucette donnait, pour lui faire prendre patience, de petits morceaux de sucre qui lui gâtaient les dents! Azor n'avait échappé à aucune des tortures que les jeunes polissons infligent aux gardiens de la maison paternelle. Il avait été attelé à des brouettes, collé au mur, comme un soldat qu'on fusille, avec un bâton sous l'aisselle; porté des casseroles pendues aux oreilles ou au fouet; que sais-je encore? Il avait souffert tout ce que les Torquemadas de l'âge de

son bourreau ont inventé de mieux dans le genre. Mais la principale manie de Jean, qui se destinait à la carrière militaire, était de grimper sur le dos du paisible animal et de le transformer en une bête de cavalerie à laquelle il n'épargnait pas les coups de talon. Il fallait le voir faire son général sur les reins de sa complaisante monture, et passer ainsi en revue d'imaginaires soldats qu'il ne manquait jamais de mener à la victoire. Ce jeu avait valu à ce Bonaparte en herbe un nombre considérable de fessées. Il se cachait bien de ses parents pour faire cette stratégie en plein vent; mais un détail le trahissait toujours : les brins de la toison du chien qui restaient collés à l'entre-deux de son pantalon. Quand sa mère le soupçonnait d'avoir ainsi gagné quelque bataille, elle inspectait ledit entre-deux et mon guerrier était immédiatement giflé par derrière. Voilà, j'espère, une bien innocente confidence sur un procédé d'éducation d'une famille qui en était aux saines traditions de l'autorité des parents. Chacun prend où il peut sa plus noble conquête. Moi aussi j'avais, tout enfant, le goût de l'équitation. Mais, redoutant déjà les accidents qu'elle comporte, je le satisfaisais simplement avec des malles de voyage sur lesquelles je me mettais à califourchon. Et comme les malles de ce temps-là étaient velues comme des singes, ça avait absolument pour moi le même inconvénient que pour mon imitateur Jean.

Jean, Lucette et Azor formaient, dans la vie, un fraternel et inséparable trio.

IV

Or, un beau matin de juin que nos trois amis étaient allés dans le verger voisin faire une belle cueillette de cerises, sous un soleil qui, avant d'en boire la rosée, en faisait de rouges et luisantes perles, ils se partagèrent leur travail suivant leurs moyens naturels. Ce fut Lucette qui, la plus agile, grimpa dans l'arbre ; Jean fut préposé à la récolte des fruits jetés à terre, et Azor, toujours sérieux, gravement assis sur son derrière, fut chargé de la garde du panier où le petit garçon les amoncelait. Tout cela n'était-il pas parfaitement ingénieux et logique? Mais Lucette était de nature imprudente. Ne se hasarda-t-elle pas témérairement sur une branche qui cassa sous son poids avec un humide craquement? Et pan! la cueillette est finie à peine commencée. En vain, de ses petites mains, la pauvre demoiselle tente-t-elle de se retenir aux feuillages qui s'écrasent entre ses jolis doigts. Elle tombe; elle glisse le long du tronc rugueux jusqu'à terre et s'y asseoit, plus brusquement qu'il ne convenait, les jupes en éventail, les pieds à la hauteur du visage, montrant ce que madame de Genlis appelait si gracieusement son agilité.

Bien involontairement, l'innocent Jean profita de cette pleine lune.

Et comme la pauvre petite, qui s'était fait grand mal, sanglotait à fendre l'âme :

— Ne pleure pas, Lucette, lui dit doucement son frère en l'embrassant. Je ne dirai pas à maman que tu étais montée aussi sur Azor!



LE CYCLOPE

En ce temps-là, continua Jacques (et ce n'est pas d'hier, comme disait Rabelais, mais d'avant-hier au moins), j'avais dix-huit ans. J'aimais d'un même amour, également chaste et profond, les belles-lettres grecques et ma cousine Olympe de la Minotière. Comment ces deux passions se confondaient-elles, pour ainsi parler, en une seule? Parce que ma cousine Olympe avait un de ces types réguliers qui ramènent l'esprit aux visions lointaines de la femme antique. Son profil était le plus pur du monde. De son front un peu bas sa chevelure jaillissait comme

un flot d'or d'un rocher de marbre, et ses yeux, légèrement écartés du nez, avaient ce regard doux des ruminants que le vieil Homère prêtait à Minerve. Le menton était un peu épais peut-être, mais une délicieuse fossette y faisait un accent circonflexe pareil à une colombe s'envolant de son nid. Sa nuque était un poème, délicieusement charnue, veloutée, et se perdant, au sommet, dans une toison bouclée. Ses épaules n'étaient qu'un double développement de son cou et s'élargissaient comme un double fleuve de lait s'épanchant d'une amphore... Je ne connaissais rien de plus de ma cousine que deux mains, un peu longues peut-être, mais du plus noble dessin, trouées sur le dessus de quatre étoiles et dont les doigts se retroussaient vers le bout, orgueilleux d'ongles rosés comme des coquillages et luisants comme des gemmes... Je mens? J'avais aussi entrevu ses pieds, deux merveilles, pareils à deux lis renversés. Mais vrai, plus loin que la cheville, un peu haute, d'ailleurs, comme chez toutes les filles de race, je ne connaissais plus rien de sa délicieuse personne. J'en étais réduit aux conjectures, mes mains trop timides ayant toujours respecté le mystère appétissant du reste de son être.

Ce portrait vous dira sans doute pourquoi l'image de ma cousine se mêlait sans cesse aux grandes légendes d'un temps où j'aurais voulu vivre, le front couronné d'hyacinthe, un agneau blanc sur les épaules, une lyre dans les mains, élevant ici des villes comme Amphion, là gémissant comme Orphée le long des bois sacrés, poursuivant mon rêve immortel sur les sables sonores et sur les collines

qu'empourpre le couchant. Avec sa beauté fière et mystérieuse, calme et profonde, Olympe était pour moi, tour à tour, Hélène balançant, comme Gustave Moreau nous la montre cette année, une fleur sur des ruines sanglantes ;

> Écho chantant quand bruyct on mène
> Dessus rivière et sus étang.

Comme disait François Villon, Biblis sentant ses formes se fondre et s'écouler aux ondes chantantes d'une source, Daphné dont le torse jaillit du tronc noueux d'un laurier, Léda noyant ses mains amoureuses dans la neige des ailes d'un cygne, Europe affolée aux flancs du taureau divin, Déjanire souriant à la flèche d'Hercule frémissante au cou de Nessus, toutes les héroïnes, en un mot, de la fable éternelle où l'homme souffre et où la femme trahit.

Mais c'était surtout dans les idylles de Théocrite, ma lecture favorite, que je retrouvais à chaque vers comme un pressentiment de ma délicieuse contemporaine. Aussi celle-ci se nommait-elle tour à tour pour moi Simèthe, Eglé, Amaryllis, Xenée, Myrto, Iris, Euryante, Argea, Glycère... noms charmants faits de miel pour les lèvres et de rêverie pour l'esprit. Je mêlais ainsi l'aimable fille de ma tante aux aventures de la vie rustique, telle que nous l'a décrite le grand Syracusain.

*
* *

Rien ne ressemblait moins pourtant à ces agrestes plaisirs que ceux que nous goûtions au château de la Minotière pendant les vacances. Un bon petit

château bien bourgeois, avec un milieu en boîte à avoine et deux ailerons aux pignons ardoisés. Un beau jardin devant, par exemple, tout en pente, et dont les allées en zigzag étaient bordées de romarin; tout au bas une pièce d'eau, sur laquelle de larges nénuphars ouvraient leurs yeux alanguis à la prunelle d'or, et dont un peuple de poissons rouges empourprait, par places, les profondeurs; sur la rive, toute en hautes herbes, un saule dont les pleurs vivants rayaient l'eau d'égratignures d'argent, au moindre souffle de vent, et sous lequel j'aimais à m'asseoir, mon fidèle Théocrite à la main.

Tout cela servait de décor à une vie parfaitement idiote et douce. On mangeait longuement, on causait inutilement, on dormait effrontément. Les grands arbres mélancoliques et les nuages fuyants me semblaient penser davantage que les hôtes de ce palais enchanté par la bêtise. Je ne parle pas des animaux sans nombre de la basse-cour. Ceux-ci étaient des prodiges de génie auprès des tombeaux vivants (l'image est de Bossuet, mais elle est belle) que leur gardait le destin.

Mais que nous faisait, à Olympe et à moi, l'ennui de cette compagnie? Elle aimait les fleurs et moi les vers. Avec ces deux goûts-là, on n'a rien à craindre de la société des sots. Je n'ai pas la fatuité de croire que ma cousine m'aimât; je n'ose dire que je l'aimais, ayant éprouvé depuis ce que l'amour a de peu platonique chez moi. Mais enfin nous avions assurément plaisir à être auprès l'un de l'autre. Nous nous rencontrions souvent quand nous étions partis sans nous parler. Alors nous faisions de nos deux

promenades commencées une promenade plus lente, plus longue et plus lointaine, nous égarant parfois dans les champs voisins, elle, cueillant des coquelicots, et moi, lui faisant de belles comparaisons entre les plus rouges et ses lèvres.

Mais celui que nous fuyions entre tous, parmi les hôtes du château, c'était un gros garçon de notre âge à peu près, fils d'une amie de notre tante, et qui venait aussi là passer deux mois par an. Ah! le stupide personnage que ce Gontran de Kroth-Misou! Et comme nous le détestions! Le malheur était que lui aussi aimait les longues excursions après les repas et qu'il nous fallait regarder sans cesse de tous côtés pour ne pas le rencontrer. Ce n'était pas d'ailleurs qu'il fût causant... Un véritable ours! Mais sa vue seule nous était horriblement déplaisante.

Quand on interrogeait sa mère sur le caractère taciturne et peu sociable de cet animal, madame de Kroth-Misou avait coutume de répondre :

— Il ne faut pas en vouloir à ce pauvre Gontran, il a un si mauvais estomac!

***

Un soir... le beau soir d'été! on était en juillet et la journée chaude avait laissé dans la plaine comme une buée de lumière, une poussière d'or où tremblaient les formes des choses, comme si la nature tout entière allait se mettre à danser. De puissantes odeurs montaient des herbes et les brises avaient de bucoliques haleines toutes pleines de vagues chansons. On eût dit que l'âme du vieux monde s'était un moment ranimée à l'horizon. Un bois pro-

fond aux épaisseurs presque bleues semblait attendre la visite mystérieuse des nymphes. Ma cousine et moi nous achevions une promenade admirable pendant laquelle je lui avais traduit, avec un feu extraordinaire, l'idylle du *Cyclope*, la onzième du livre de Théocrite. Comme je lui avais bien dit la cruauté de Galatée résistant aux larmes du monstre et même à l'offre de trois petits ours! J'avais fait ressortir à merveille comment Virgile avait volé les plus beaux vers de ce morceau pour son *Alexis*. Mais cela avait été tout à fait indifférent à mademoiselle de la Minotière. En revanche, je l'avais vue souvent émue aux accents passionnés du malheureux Polyphème prêt à enfoncer du charbon dans son œil unique pour complaire à la nymphe impitoyable.

Nous avions eu, à ce propos, une dissertation fort intéressante, ma foi! sur la physionomie probable des cyclopes.

— Je ne puis me les bien représenter, m'avait dit Olympe, mais ce devait être affreux.

— Pas du tout, lui avais-je répondu avec une conviction sans réserve. Leur visage n'avait rien de si épouvantable. Imaginez un disque de chair avec un trou, au centre, légèrement velu (car, dans Théocrite, Polyphème propose à Galathée de brûler aussi les cils trop longs qui ombragent son unique orbite). Quant à leur nez, il ne devait se voir que de fort près, puisque le même Polyphème nous apprend que le sien était petit et épaté. Voyez-vous à peu près maintenant?

Ma cousine rougit et n'insista pas.

Je continuai à lui conter les peines du cyclope... Nous étions si admirablement tranquilles! Un seul instant, Gontran nous était apparu de loin, marchant seul et d'un pas ennuyé, comme à l'habitude. Mais une haie nous séparait de lui — une haie toute fleurie d'aubépine rose.

— Voulez-vous que nous asseyons un instant? me dit ma cousine.

— Bien volontiers.

Et alors, tout contre cette haie parfumée, sur un revers du fossé verdoyant, nous nous mîmes à côté l'un de l'autre et je continuai à décrire à ma compagne les tortures du pauvre cyclope. Je ne sais quelle éloquence fiévreuse me venait aux lèvres, mais il me semblait que je parlais pour moi-même. Olympe, très troublée, m'écoutait en tremblant légèrement. C'est que la nuit était venue, avec son cortège de douces et mystérieuses terreurs.

Tout à coup, derrière nous, de l'autre côté de la haie, un bruit de ronces écartées se fit entendre... presque immédiatement après, un autre bruit retentit, sec et pareil à celui d'un bois mort qu'on casse ou d'une étoffe qu'on déchire brusquement. Nous nous retournâmes épouvantés, en nous levant bien vite et en poussant un cri.

Et nous aperçûmes alors, au travers des buissons, dont la lune, en montant de l'horizon, déchirait la profondeur de lumières argentées, une autre lune plus petite et plus pâle, bouffie en diable, qui montait aussi de la terre en découvrant tout à coup une façon d'œil sombre.

— Un cyclope, s'écria avec terreur ma cousine,

encore toute à mon récit et au portrait que je venais de lui faire !

— Saligot ! hurlai-je à mon tour.

Et je lançai furieusement une pierre dans la haie.

Un gémissement, dans lequel je reconnus parfaitement la voix détestée de Gontran, me répondit.

Et puis, hors de moi, je courus après ma cousine. Mais, nouvelle Galatée, elle avait fui vers les saules. O femmes éternellement pareilles ? A elle aussi Polyphème avait fait peur !





PROMENADE MATINALE

— Lieutenant Blanc-Minot, voulez-vous me prêter votre cheval ce matin? Le mien boite affreusement.

— De grand cœur, mon commandant.

Et Blanc-Minot mentait comme un faux prophète, car il était prodigieusement contrarié de prêter son cheval au commandant Laripète. Mais le malheur, pour lui, était qu'il n'avait rien à refuser au commandant Laripète. Durant deux ans, en effet, il avait prodigieusement badiné avec l'honneur conjugal de son supérieur, la commandante étant une

femme accorte qui laissait volontiers venir à elle les petits lieutenants. Depuis six mois, il est vrai, l'arrivée d'une nouvelle promotion l'avait libéré du service, mais les hommes de conscience n'oublient pas et, pour eux, le cocu d'hier demeure l'ami de demain. Et puis, on aura beau dire, les ouvriers de la première heure auront toujours été les mieux partagés.

Un singulier homme, d'ailleurs, que ce commandant, et qui était, pour le régiment tout entier, un vivant mystère. Toujours taciturne, fuyant la société de ses compagnons d'armes, parlant bref, répondant sec, interrogeant rarement. On se disait tout bas qu'il n'avait pas d'illusions sur la vertu de sa femme, mais que, l'adorant, il refusait de voir et dévorait silencieusement ses ennuis. D'autres le soupçonnaient d'avoir eu autrefois un amour malheureux et d'être devenu indifférent à toutes choses. Le fait est qu'il y avait un secret dans la vie de cet officier. Ce secret, j'aime autant vous le dire tout de suite : Laripète était un inventeur. Il y avait bien quinze ans qu'il perpétrait, dans son esprit, la confection d'une nouvelle forme de fer à cheval, qui devait donner une incontestable supériorité à notre cavalerie. Comme il n'avait pas envie qu'on se moquât de lui, il n'avait confié ses travaux à personne. Mais, le jour même qui vit cette histoire, le forgeron qu'il avait chargé d'exécuter ses plans devait lui remettre le modèle définitif que le ministère de la guerre adopterait avant soixante ans. Aussi l'anxiété étant grande dans le cerveau de ce penseur solitaire, c'est pour la tromper qu'il avait voulu, dè

l'aube, aller faire une grande promenade au hasard et emprunté le coursier de Blanc-Minot, tous ses chevaux à lui étant régulièrement estropiés par ses expériences.

*
* *

Il allait à l'aventure sur la route poudreuse, abandonnant à l'animal le soin de lui choisir un chemin, laissant la bride flotter au cou de sa bête. Celle-ci, d'ailleurs, paraissait connaître à merveille le but que le commandant ignorait. Sans hésitation, sans incertitude, elle trottait droit devant elle, jusqu'à ce qu'elle tourna derrière un bouquet d'arbres, et se mit à piaffer joyeusement devant une maison de campagne. Une persienne s'entr'ouvrit. L'étonnement de Laripète, subitement réveillé de sa méditation, fut à son comble, quand le cheval se dressa contre le mur, sans qu'il eût besoin de lui toucher pour cela, les flancs de l'éperon. Machinalement, le commandant tendit la main en avant. Un billet y tomba, puis la persienne se referma, et après avoir attendu un instant, comme si un morceau de sucre payait ordinairement ses complaisances, le docile coursier retomba gracieusement sur ses pieds de devant et, secouant sa tête tout enguirlandée de volubilis, reprit d'un pas égal le chemin du quartier.

— Voilà un animal qui fait ce manège-là tous les jours, pensa Laripète, qui n'était pas, au fond, beaucoup plus bête qu'un autre. Ce sacré Blanc-Minot ! Quand on pense qu'il passait pour faire la cour à ma femme !

Alors, en homme bien élevé, qui sait d'ailleurs à merveille que la lettre qu'il porte n'est pas pour lui le commandant serra précieusement le billet dan sa ceinture, sans en avoir même regardé l'écriture ou flairé le parfum. Puis il se remit à penser à s satanée invention, jusqu'au moment où son guid le déposa devant l'écurie.

Un instant après, sans avoir dit un mot à per sonne, Laripète, en personne, était monté jusqu' la chambre de Blanc-Minot, alors absent, et avai posé le mystérieux papier sur la table. Puis, san rien ajouter, il était redescendu dans la cour, plu sombre et plus rêveur que jamais.

***

— Mistouflet, qui a déposé cette lettre sur mo bureau?

— Le commandant Laripète.

— Et il n'a rien dit de plus?

— Rien absolument.

— Après avoir interrogé dans ces termes so ordonnance, Blanc-Minot déchira l'enveloppe et lu ceci avec quelque stupéfaction.

« Monsieur, vous êtes un drôle et un polisson mais moi je ne suis pas un Cassandre. J'ai tou découvert. Prenez donc garde à vous ! »

Et c'était tout.

— Ainsi, pensa Blanc-Minot, c'est encore un fois la même chose et ce Laripète est comme tou les autres. Tant que je l'ai offensé à la journée, i n'a rien vu, rien entendu, rien compris. Mais main

tenant qu'il n'a plus rien à me reprocher depuis un siècle, il commence à se fâcher. C'est la loi...

Et Blanc-Minot, qui avait des prétentions littéraires et écrivait, depuis trois ans, un grand ouvrage intitulé : *Du choix d'un cocu ou petit manuel du célibataire*, ajouta quelques notes en marge de son manuscrit.

Puis il se mit à réfléchir aux termes singulièrement menaçants de cette épître. Si Laripète savait tout, pourquoi ne lui demandait-il pas raison ? Cet homme froid et sinistre méditait, sans doute, quelque épouvantable vengeance. Le secret de son caractère, on allait le découvrir dans quelque terrible événement.

Et, bien que brave comme une épée, le lieutenant se sentit plein d'angoisse. Comment prévenir la pauvre femme qu'allait, sans doute, atteindre le même coup ? Puis Blanc-Minot se prit à penser à sa fiancée, la charmante Olympe Collichon, fille de M. Collichon, ancien notaire à Champignol, laquelle pauvre petite Olympe, grâce à la fantaisie équestre du commandant, l'avait attendu, le matin même, inutilement derrière sa persienne en fleurs. Car, en attendant qu'il fût présenté à son tabellion de père, il lui faisait une de ces cours romanesques qui amusent tant les jeunes filles.

Et cet excellent Blanc-Minot avait des larmes dans les yeux, en pensant que tout le bonheur rêvé allait sans doute être fauché dans sa printanière floraison par la jalousie tardive du commandant Laripète.

Cependant l'heure du déjeuner était venue et

il ne fallait pas avoir l'air de se dérober. Le lieutenant boucla son ceinturon et se rendit à la table d'hôte où, à des places hiérarchiquement disposées, mangeaient les officiers du régiment. Le premier qu'il rencontra fut le commandant, qui parut à peine le voir, tant il semblait absorbé dans quelque méditation féroce. Pendant le repas, Blanc-Minot l'observa et fut épouvanté de la nervosité de ses moindres gestes. La façon violente dont il découpa un canard le fit trembler particulièrement.

Ce fut ainsi jusqu'au dessert, qui, heureusement, vint vite.

Tout à coup, le commandant se leva et marcha droit à lui :

— Lieutenant, lui dit-il d'une voix plus brève encore que de coutume et plus saccadée, une gracieuseté en vaut une autre !

— Mais je ne suis pas encore marié, pensa tristement Blanc-Minot.

— Donc, je vous invite à venir prendre le café chez moi, avec la commandante.

Blanc-Minot sentit une sueur froide lui baigner le visage. Plus de doute ! cet homme méditait une vengeance à la Borgia !

Et il le suivit, en se disant qu'il pourrait, du moins, peut-être sauver sa femme.

*
* *

Pauvre madame Laripète ! Comme elle ne se doutait de rien ! Jamais elle n'avait été plus sou-

riante. C'est avec d'aimables reproches qu'elle reçut Blanc-Minot.

— Ingrat ! lui dit-elle tout bas.

— Taisez-vous ! malheureuse ! lui répondit celui-ci sur le même ton.

Cependant le capitaine avait fait servir les tasses. Blanc-Minot remarqua qu'il n'y en avait que deux ! Le doute n'était plus permis.

— Tu ne prends pas de café, Achille ? demanda la commandante à son mari.

— Non, répondit sèchement celui-ci. Je préfère un petit verre.

On apporta la cafetière et ce fut lui-même, le commandant, qui versa lentement le moka... la mort sans doute, dans les deux jolies tasses de vieux Sèvres.

— De grâce, ne buvez pas, il sait tout ! dit d'une voix étranglée et sourde Blanc-Minot à madame Laripète.

— Ah ! mon Dieu ! fit-elle en pâlissant.

Fort heureusement pour eux, l'ordonnance du commandant vint chercher mystérieusement celui-ci, qui disparut sur la pointe du pied.

— Qui vous l'a dit ?

— Il me l'a écrit.

— Alors c'est un guet-apens !...

— C'est une vengeance infernale !

Et leurs mains tremblaient posant les tasses fumantes sur le guéridon.

Un immense cri de joie ou de douleur retentit dans l'antichambre. Quelque chose comme un ricanement de damné.

En même temps le commandant se rua dans le salon ; il élevait au-dessus de sa tête un demi-cercle en acier qu'il tenait par le milieu et qui encadrait son front de deux pointes positivement pareilles à deux cornes. C'était un satanique raffinement ! Les coupables baissèrent la tête.

— *Eurêka ! Eurêka !* criait-il. Embrassez-moi, mes enfants, j'ai trouvé !

— Je ne m'appelle pas Eurêka, lui dit sévèrement sa femme.

— Trouvé quoi ? hasarda le lieutenant.

— Mon nouveau fer à cheval, ma gloire, le but de vingt ans de travaux et de recherches.

Et il se mit à leur montrer l'objet avec une complaisance enfantine. On sentait que ce génie longtemps opprimé rouvrait enfin librement ses ailes. Il était si content qu'il but coup sur coup les deux tasses de café !

Puis, soudain, familier, charmant, il tapa sur le ventre de Blanc-Minot :

— Farceur ! lui dit-il.

Et il ajouta à sa femme :

— Je te conterai cela !

Une heure après, le lieutenant sortait, sain et sauf, mais positivement abasourdi.

*
* *

Il trouva chez lui le mot de l'énigme, fort heureusement pour sa raison.

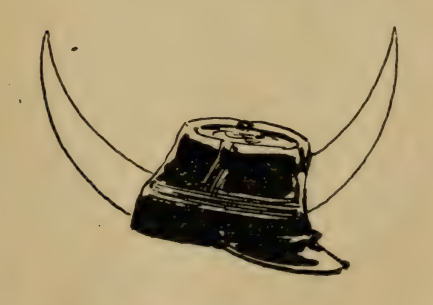
C'était une nouvelle lettre, bien courte, mais bien douce à son cœur, et que je copie textuellement :

« Mon bien-aimé, quelle affreuse surprise vous avez dû avoir ce matin ! Mon père s'était aperçu de tout. Il m'avait enfermée dans ma chambre et avait résolu de vous écrire à ma place. Que vous a-t-il écrit ? je n'en sais rien ! Mais il est bien en colère ! Je lui ai dit tantôt que c'est ma main que vous recherchiez. Cela l'a calmé un peu. Il prendra demain des renseignements sur votre famille. Mais, quels qu'ils soient, je n'aimerai jamais que vous et ne serai jamais que votre femme.

» Olympe Collichon. »

Et une petite branche de clématite était tombée de l'enveloppe. Blanc-Minot la ramassa et la baisa mille fois.

Ces petits riens charmants-là, ajouta Jacques, sont encore ce qu'il y a de mieux dans la vie !





SOMPTUEUX RÉCIT

I

— Sous la magnificence d'un dôme flottant de hautes palmes vertes, de plumes d'autruche, de plumes de casoar et de plumes de paon, aux yeux chargés de pierreries, devant l'agenouillement de cinq cent esclaves nues dont les bras ceints d'anneaux d'or soutenaient cet ondulant et multiple panache, dans le décor féerique à l'azur sombre comme celui du lapis et de montagnes au loin étincelantes de

neige, sur quatre pieds d'or massif incrustés d'émeraude, s'élève le trône royal, honneur du palais de bambous.

— Pardon, dit mon savant ami, le docteur Igitur, mais j'ai les meilleures raisons de croire que les fameux palais de bambous dont tu parles, d'après tes romanciers ordinaires, n'ont jamais existé. En effet, au point de vue des bois de construction, le bambou jouit de deux propriétés qui me semblent deux inconvénients des plus graves. D'abord il pousse en terre par simple bouture, sans racines, et tu vois d'ici les bambous de la maison se remettant à croître à la première ondée. Ton chapeau que tu avais accroché à un clou s'est élevé si haut que tu ne peux plus l'atteindre, et les rideaux de ton lit en balaient maintenant l'oreiller. Avantage peut-être pour les propriétaires qui voient leurs immeubles se surmonter spontanément de nouveaux étages, mais incommodité manifeste pour les simples locataires. De plus, le bambou est comestible. Imagines-tu une maison construite en nougat de Montélimar? Charge-toi donc d'empêcher les enfants d'en croquer les murs. Pour le coup, c'est les locataires qui sont les mieux partagés, puisqu'ils n'ont, quand ils veulent dîner chez eux, qu'à couper une tranche de leur appartement. Mais les propriétaires sont absolument sacrifiés. Tu vois donc, mon vieux, que tes palais de bambous sont des rêves.

— Aussi bien cela ne m'importe guère, lui répondis-je, et n'y eût-il rien de réel dans mon récit, je le tiendrais encore pour plus vrai que toutes les billevesées scientifiques, parce qu'il est conforme à

l'immuable logique des choses de l'âme, laquelle prévaut sur les ineptes lois de la matière.

Et je continuai.

II

— S'élevait le trône, ai-je dit, le trône aux bras d'ambre, laqueté d'un superbe et résistant travail, le trône large et profond qu'avait occupé la défunte reine Kanumbotutu, celle qui avait porté si haut et si loin la gloire nomade de la tribu toujours victorieuse. Son fils, le jeune roi Bouldazor, était une façon d'Hippolyte, chaste comme un jeune éléphant, rebelle aux faciles caresses des belles filles de sa race prosternées devant la beauté de sa personne et la splendeur de son nom. Ce jobard de prince se voulait marier dans la fleur de ses années, contracter quelque noble alliance assurant encore la sécurité de ses Etats. Mais, respectueux avant tout d'une grande mémoire, il entendait que celle qui, partageant avec lui sa couronne, occuperait, à ses côtés, le siège de son auguste mère, le remplît aussi dignement de sa majesté. C'est pourquoi, dans ce but conjugal, avait-il convié les jeunes princesses royales des tribus voisines à venir subir la redoutable épreuve, et toute la contrée que fermait d'un côté la large clé d'argent de la mer, que ceignait de l'autre une chevauchée de montagnes s'escaladant dans l'azur, était traversée de caravanes escortant les héritières des noms les plus renommés et des plus fameux.

III

Très blanche, avec de jolis yeux de fauve et que la prunelle étoilée emplit tout entiers, avec une chevelure aux tons d'or mêlés, là sombres comme la rouille d'automne, ici clairs comme une coulée de miel, avec de petites dents blanches et aiguës comme celles d'un chat, la jeune princesse Garaménéné s'est avancée, précédant les présents somptueux, dans une fumée odorante de cinname et d'ambre gris, parmi l'envolée des roses que mille mains effeuillent dans l'air autour d'elle, faisant un tapis épais et parfumé à ses jolis pieds dont chaque doigt porte une bague merveilleuse. Dans la solennité de son crétinisme vertueux, uniquement vêtu d'une courte jupe d'hyacinthe, mais portant au front un véritable kohi-noor, Bouldazor lui donne la main jusqu'à la plus haute marche du trône et l'engage à s'y asseoir. La douce Garaménéné s'y installe et y place à côté d'elle un riche éventail de plumes précieuses qui s'y développe largement.

— Il suffit, dit mélancoliquement le roi, je suis décidément encore trop jeune pour me marier.

Et très gracieusement il congédia la jolie princesse aux yeux de fauve et son escorte.

— Mon maître, lui dit le grand eunuque Apapeur-detpapa, un nuage se lève à l'horizon et j'imagine qu'un autre cortège nous amène, de par delà l'éten-

due profonde et rousse du désert, une nouvelle fiancée.

Le grand ennuque Apapeurdetpapa, avait d'excellents yeux, — il faut bien se rattraper sur quelque chose. — Deux heures après, en effet, une troupe de cavaliers, accompagnant une façon de palanquin, s'arrêtait avec des démonstrations respectueusement pacifiques. De la litière, tout enrubannée de fleurs, sortait une rougissante créature. C'était la délicieuse, l'adorable princesse Kalchakomuni, fille du puissant scheik Ouyatonton, la terreur du pays des Lacs-Salés. Celle-là était brune et comme coiffée d'un casque luisant noir, lisse, avec de longs reflets bleus. Dans ses yeux courait une vapeur d'améthyste et sa bouche avait les plus charmantes langueurs du monde. Un sourire d'une adorable perfidie. Le roi parut extrêmement frappé de sa beauté. Il mit un genou en terre pour l'aider à descendre et l'accompagna, comme la pauvre Garaménéné, jusqu'au trône où celle-ci avait, dans son dépit, oublié son éventail. Bouldazor remarqua avec plaisir que la charmante Kalchakomuni était obligée d'écarter ce joli bouquet de plumes pour s'asseoir.

Bouldazor la regardait avec des yeux fous de tendresse.

— Princesse, comment vous trouvez-vous dans ce fauteuil? lui demanda-t-il d'une voix tremblante d'émotion.

— Tout à fait à mon aise, ô mon maître! répondit innocemment la jeune fille.

Ce fut comme une douche tombant sur la tête du roi.

— Tous mes regrets, princesse, dit-il. Mais je ne me sens pas en humeur de mariage aujourd'hui.

Et les cavaliers reprirent leur course, emportant avec eux leur jeune souveraine.

IV

— Maître, fit le grand eunuque Apapeurdetpapa, j'entends une musique lointaine et je crois pouvoir vous annoncer une troisième visite.

Le grand eunuque Apapeurdetpapa avait une ouïe d'une acuité merveilleuse. Décidément, il avait rattrapé en détail tout ce qu'on lui avait si méchamment volé. J'aimerais mieux, tout de même, être sourd et aveugle qu'à sa place. Ce vieil inutile ne se trompait pas. Une nouvelle escorte approchait, dans la lumière dorée du couchant, dans un bruissement de cymbales que fouettaient des sifflements aigus de flageolet.

La princesse Kadubontaba se présentait aux yeux lassés du langoureux Bouldazor. A peine jeta-t-il sur elle un regard de politesse. C'était une personne de taille moyenne, avec une véritable toison d'agneau noir sur le chef. Deux petits charbons flambaient sous ses paupières luisantes comme du cuivre doré. Car elle était très jaune de peau, d'un beau jaune malais, et l'on sentait que ses veines ne roulaient pas seulement la pourpre vive qui fait le sang des races blanches. Ses lèvres avaient des tons violets d'un ciel d'orage et ses dents, d'une blancheur

éblouissante, semblaient, quand elle souriait, les déchirer comme un éclair. Elle avait la poitrine bombée comme si une véritable cuirasse eût soutenu les deux boules dures et couleur d'olive de ses seins. Elle parlait d'une voix aiguë, sonnant des notes de cristal.

Sans prendre la peine de se déranger, Bouldazor fit conduire au trône la nouvelle arrivée par le grand eunuque Apapeurdetpapa. A peine y fut-elle assise qu'il lui dit d'un ton presque brusque :

— Relevez-vous.

— Impossible, fit la princesse, avec un éclat de rire bien clair.

Le roi leva la tête et vit qu'en effet elle tentait d'inutiles efforts pour dégager sa plénitude naturelle des bras du royal fauteuil. Ceux-ci menaçaient de se rompre. L'ambre gémissait avec des craquements inquiétants.

Une grande clarté d'admiration et de surprise baigna les regards de Bouldazor. Faisant signe à la princesse de demeurer en place, il s'alla mettre à genou devant elle et lui passa l'anneau nuptial durant que les grandes palmes vertes, les hautes plumes d'autruche et de casoar et les plumes de paon aux yeux enrichis de pierreries frémissaient voluptueusement, au-dessus de leurs deux têtes dont les lèvres se touchaient.

Pour cela, Bouldazor fut surnommé le Sage par les hommes de son pays et par votre très humble serviteur.



LE POIRIER

I

Il y avait grand vacarme, ce soir-là, dans la maisonnette de Jean Mahu, le colporteur, qui, à son retour dans ses foyers, après dix mois de voyage, y trouvait sa femme enceinte outrageusement :

— C'est la huitième fois que cela arrive! criait-il, et je suis las de nourrir un tas de bâtards que je n'ai pas faits.

Madeleine feignait un désespoir profond de se voir injustement soupçonnée.

— Ah! mon ami! gémissait-elle, est-il possible

que vous écoutiez ainsi tous les cancans des voisins!

— Il n'y a pas de cancans là-dedans, madame! continuait Jean, et vous ne me ferez jamais accroire que vous portiez plus de neuf mois. Les grandes dames, elles-mêmes, ne se permettent pas cela.

— Cependant, mon ami, je vous jure...

— Coquine! misérable! croyez-vous que je vais me donner tant de peine pour tous ces crapauds qui ne me sont rien!

Et la main levée, il fit sortir sa femme de sa chambre, en la suivant et en continuant à l'injurier. Pendant ce temps une tripotée de marmots de tous les âges hurlait et, dans un coin, une belle servante blonde, la Jeanne comme on l'appelait, riait comme une folle, les mains sur son ventre dont les flux et reflux désordonnés faisaient danser son tablier de toile, comme une voile que le vent secoue.

Bientôt le couple en querelle rentrait par une autre porte en poursuivant son échange d'invectives. Mais les rôles étaient changés. Madeleine, lasse d'implorer et de se défendre, avait pris le parti, comme font souvent les femmes, de beugler plus fort que son mari. Ne niant plus, cynique, révoltée, elle lui criait au visage :

— Cocu! cocu! cocu!

Exaspéré, le colporteur jeta un sac de cuir sur son dos et fit mine de repartir. Mais plus prompte que l'éclair, sa femme avait sauté sur la porte, fermé deux tours et pris la clef. Jean Mahu était enfermé chez lui. Il sauta par la fenêtre et se trouva

dans son jardin. Mais pas d'issue sur ce dehors! Un mur trop haut pour y grimper tout seul! Il était bien résolu cependant à fuir pour jamais cet enfer, cette maison de malheur dont il ne pouvait sortir sans y retrouver un accroissement de progéniture. Une chandelle à la main et suivie de la Jeanne, également munie d'une lumière, sa femme le cherchait dans l'ombre subitement descendue et qui mêlait les allées aux gazons dans une même teinte obscure. Bien décidé à ne se pas laisser appréhender à nouveau, il prit une résolution héroïque; il grimpa dans un grand poirier qui était l'arbre le plus considérable et le plus touffu de sa petite propriété. Il s'y blottit dans les feuillages, avec le parti-pris d'y demeurer jusqu'à ce qu'il eût dépisté les recherches de son épouse, quitte à méditer ensuite un nouveau projet d'évasion.

En effet, Madeleine, sûre que son martyr n'avait pu s'échapper, se lassa vite de le poursuivre et rentra tranquillement se coucher, en disant :

— Tant pis pour toi, vieille bête ! Tu dormiras à la belle étoile.

Il y a, tout de même des femmes qui rendent la vie bien charmante aux hommes, n'est-ce pas?

II

Les deux pieds sur une grosse branche, le dos accoté contre une autre, debout dans le petit frémissement de feuilles que le vent du soir faisait passer dans le poirier, Jean Mahu réfléchissait à sa desti-

née misérable et aux iniquités du Code à l'endroit des maris de femmes infidèles. La recherche de la paternité était interdite contre les amants. Contre les maris elle était même inutile, puisqu'ils étaient réputés pères *à priori*. Voilà, n'est-ce pas? une belle prime accordée à cette institution salutaire du mariage qui passe pour un des fondements de la société, laquelle en a plusieurs comme Janus avait plusieurs visages! Pouvait-on rien imaginer de plus sot et de plus ridicule que cette législation qui accable l'époux légitime et protège les larrons d'honneur dans les familles! Oh! mais il en avait assez de vivre sous ce régime absurde et d'alimenter un tas de petits rastaquouères qui ne lui étaient rien! Il s'en irait au diable, plantant là femme et marmaille et laissant bel et bien crever de faim tout ce joli monde! Toujours en route, on aurait beau jeu à lancer des huissiers à ses trousses, voire des jugements le condamnant à des pensions alimentaires! Il se moquait pas mal de tous ces gens-là.

Et, comme il était bon, au fond, le pauvre homme pleurait de douleur et de rage de se voir induit, par les cruautés du sort, en de si féroces résolutions. Cependant, il n'y avait pas à dire. Il était ridicule, s'il ne se dérobait pas!

Comme il pensait ainsi mélancoliquement, la lune se leva, une lune en son plein, lancée comme un disque par une main invisible, dans la profondeur azurée du ciel nocturne. On eût pu dire aussi un cratère d'argent s'ouvrant dans l'épaisseur montueuse des nuées, ou encore un œil dont la paupière obscure s'était soudain soulevée, un œil fait

de lumière comme celui des chats et des hiboux. Ce fut comme une nappe blanche qui s'étendit sur la terre, sans doute pour le repas des farfadets et autres esprits mystérieux qui ne sortent que quand le soleil est bien loin derrière l'horizon qui ne saigne plus, êtres fantastiques, redoutables et charmants qui rouvrent, d'un baiser, les calices fermés des volubilis pour y boire la saveur des premières rosées; qui, pinçant les longues herbes comme des cordes de guitare, en tirent les musiques saisissables à peine qui sont le silence menteur de l'ombre; qui, dansant sur les fleurs sans même ployer leur tige, ne sont peut-être que des âmes de papillons errantes dans l'infini parfumé.

Mais le pauvre Jean Mahu n'était pas au lyrisme de ce spectacle merveilleux et, tout au plus, pensait-il que les étoiles aux yeux clignotants qui le regardaient entre leurs cils d'or, se moquaient aussi de lui.

Tout à coup, derrière le mur qui clôturait le jardin, il entendit des pas et des voix. Un homme en aidait un autre à escalader le modeste rempart. L'autre sautait légèrement et se trouvait rapidement dans la place.

— C'est un voleur ou un des amants de ma femme! se dit le colporteur.

Vous allez voir comme il se trompait!

III

Le nouveau venu était un gars superbe, de vingt ans environ, et s'appelait Pierre. Il était bien connu

dans le pays et tout le monde savait qu'il allait partir, dans quelques jours, pour joindre son régiment. Car il n'était pas de ceux que les bons hommes de la revision rendent à leurs familles. C'était, vous dis-je, un homme fort bien bâti, avec une jolie figure d'ailleurs, que le colporteur, juché dans son poirier, ne pouvait juger. Bref, je n'aurais pas souhaité mieux à cette héroïque pondeuse de madame Mahu, mais la vérité était qu'il ne venait pas pour elle.

Quelques instants, en effet, après son escapade, la Jeanne descendait furtivement de la maison et, pieds nus, pour faire moins de bruit sur le sable, elle venait au devant du futur militaire avec un beau sourire et des yeux caressants où semblaient se mirer les étoiles, lesquelles sont impitoyables aux maris trompés, mais tout à fait clémentes et douces aux amoureux. Je dois convenir que la jeune paysanne était charmante dans le demi déshabillé qui convenait à un rendez-vous donné à cette heure mystérieuse. Les reflets de la lune embroussaillaient encore davantage ses cheveux et les frisaient comme des écheveaux embrouillés par une main maladroite. Le vent léger y passait avec un frisson et les ridait, comme l'eau d'un fleuve, d'imperceptibles lumières. Sa chemise de toile grossière était, du moins, largement ouverte et laissait voir, avec deux épaules d'un dessin juvénile et savoureux, deux collines légèrement dorées, la naissance d'une gorge de pucelle impertinente et immaculée. Rien qu'un jupon avec cela mais qui, lui aussi, trahissait de charmants et essentiels détails, de belles hanches

rebondies qui renflaient intérieurement la lourde étoffe de laine à la faire craquer, de robustes cuisses que chaque mouvement dessinait... Que vous dirai-je encore? Vous connaissez mes faiblesses pour le callipyge. Elle était selon cet errement de mes yeux et de mon cœur. O lune, lune insensible qui toujours assise sur le coussin moelleux des nuées, contemplais cette idyllique rencontre sous la poétique clarté, lune à qui je n'ai jamais fait de trou; parce que je suis un homme naïf et bébête qui ne ferais pas même de mal à un astre, souris, je t'en conjure, à ta terrestre sœur! *Arcades ambo!* J'ajouterai pour la dernière seulement : *cautare periti.*

Quand la Jeanne fut tout près de Pierre, celui-ci, qui la regardait venir avec une admiration douce et silencieuse, la prit dans ses bras, et, de trois baisers qu'il lui donna, sut en placer un fort bien entre les deux joues. Je crois bien même que la Jeanne lui rendit un peu celui-là. Après quoi le jeune homme prit la jeune fille par la taille et la mena, bien doucement, s'asseoir au pied même du poirier où Jean Mahu était toujours perché comme un oiseau, ne faisant aucun bruit pour que l'éveil de sa présence ne fût donné à sa femme.

— Sapristi! pensa le pauvre homme, il ne manquait plus que cela.

IV

Et de quoi te plains-tu, bélître?
Quel délassement plus charmant à ta solitude

aérienne pouvait être proposé que le spectacle de ces amours champêtres, sincères, honnêtes sous la sérénité complaisante du ciel? Si cela te dégoûte, mon ami, regarde sur l'herbe où les vers luisants allument des girandoles phosphorées, les farfadets achever leur repas et prendre, comme de purs Yankees, des scherry-cobler avec les menues pailles qui montent des gazons, ou encore savourent des mokas symboliques dans de petites clochettes renversées. Moi, je ne suis ni si difficile, ni si bégueule, mais je suis prudent et je ne veux pas me faire faire un bon procès pour avoir le plaisir de vous conter tout ce que j'ai vu. D'autant que si vous ne le devinez, vous êtes bons à renvoyer à l'école où les manuels Compayré achèveront de vous rendre imbéciles. Je vous ai dit que la Jeanne était encore sage. Oui, mais Pierre allait partir! Fallait-il donc attendre qu'il ne fût plus là pour regretter, éternellement peut-être, un bonheur désormais impossible? Le jeune gars fut persuasif et la jeune fille ne demandait qu'à succomber, et tout leur était excuse dans le voluptueux décor que développait autour d'eux la clémence corruptrice et perverse de la nature. Cette nuit roulait tant de parfums dans le souffle de ses ailes! Une harmonie si douce montait de l'invisible orchestre des choses... Ce que cela dura?... Il est des secondes qui valent des éternités.

— Perlipopette! quel gaillard! pensait M. Mahu sur son perchoir.

Des larmes! maintenant! oui, des larmes. La Jeanne se lamente et pleure son péché. Ah! comme elle a été sotte et trop bonne! Pierre qui, lui, n'a

aucun chagrin, la console de son mieux. Mais Jeanne est inquiète et pleine de remords. Si l'on savait jamais dans le pays! Pierre, qui serait, au fond, assez flatté qu'on le sût, la rassure avec des banalités dites d'un accent chaud et convaincu.

— Mais enfin, dit la malheureuse, tu pars demain!... et si, de ma faute, résultait un fruit... qui le nourrirait ?

Pierre, qui était un garçon religieux dans le fond, n'hésita pas à lever le doigt en l'air dans la direction du ciel et du poirier, en lui disant d'une voix pathétique et solennelle :

— Celui qui est là-haut!

Tous deux faillirent tomber à la renverse, en entendant descendre ces mots du firmament ou du poirier, ces mots irrités et vibrants :

— Ah! fichtre, non!





LA LÉGENDE DE LA TULIPE

J'ai toujours rêvé, au temps de mes orages, de devenir dans mon âge mûr un horticulteur sérieux, n'aimant plus que les espérances en bouton et les promesses épanouies de son jardin. Mais, va te faire fiche ! il a constamment passé des femmes derrière mes haies, et j'ai laissé choir ma sarclette pour les regarder passer, parce qu'elles étaient plus glorieuses que les roses et plus blanches que les jasmins. O mon rêve tranquille de jardinier ! comme elles t'ont piétiné, les méchantes, avec leurs fines

ottines et leurs souliers galants! O mélancolique rrosoir, qu'elles ont rempli de mes larmes! En ain, j'ai voulu me faire portraicturer, le coude sur ne bêche, un large chapeau de paille sur le front, n manches de chemise et en sabots! Je suis deneuré le cavalier au cœur saignant dont se moquent es belles filles.

Et cependant, quelle vie calme et douce j'entreoyais dans l'amour innocent des rosacées et des liacées! Jamais les monocotylédones ne m'eussent rahi! La botanique a des martyrs et non pas des ocus. Je me fusse ruiné pour les oignons et pour es caïeux qui, au moins, me seraient demeurés dèles. J'aurais fait crever de jalousie mes voisins près leur avoir inspiré les mêmes goûts qu'à moinême. Être un *Fou-Tulipier*, comme ceux d'Amsteram et de la Haye, au temps où le cordonnier Hans inck découvrait, dans la boue d'une botte éculée, le récieux tubercule d'où sa fortune devait jaillir vec la verte tige d'une tulipe hors de prix! Être *ou-Tulipier* et n'avoir que des regards de dédain our les périssables beautés de la femme! Mépriser es grâces exquises d'un corsage et la troublante plendeur des hanches arrondies; faire : Pouah! evant deux petites mains blanches et : Fi! devant eux pieds mignons et cambrés! O mon cœur, uelle métamorphose! Moi, *Fou-Tulipier!*

* * *

Mais je n'en suis pas là. Vous y avez mis bon rdre, madame, et voici que les jours de maturité

virile que j'avais promis aux calmes occupations d jardinage, je les donne, grâce à vous, aux torture de l'amour, d'un amour plus soucieux et plus cru que tous ceux dont j'avais cru souffrir. Entre mo rêve de sérénité et ma faiblesse, vous avez pass triomphante et c'en a été fait du repos du reste d ma vie. Car maintenant, le jardinage ne voudra plus de moi. Et c'est par une similitude de goûts qu vous m'avez conquis. Car vous aussi vous adorez le fleurs, et nos premières causeries ont été tout en tières aux vertus modestes de la violette, au charm glorieux de la rose. Jamais amants à venir n'euren conversation plus innocente. Nous nous attendris sions sur les myosotis et nous louions la chasteté d lys avec une sincérité touchante. Un jour, il advin que vous me semblâtes plus belle à la fois que le lis, les roses, les myosotis et les violettes dont vou parliez avec tant de tendresse. Au parfum de toute ces fleurs, qui me semblait le vôtre, se mêla je n sais quel encens qui montait de mon cœur vers vou et l'emportait tout entier jusqu'à vos pieds. L splendeur des jardins et des bois où nous marchion ensemble disparut à mes yeux, et comme la brum dorée du couchant où meurent les visions du pay sage, votre image les emplit seule de ses rayonne ments. . .

Je ne serai plus jamais *Fou-Tulipier*, madame quand je vois maintenant de magnifiques fleurs au lieu du culte religieux dont j'avais juré d les entourer, je n'éprouve que la sacrilège envi de les couper pour vous les offrir. Hier, j'ai vu l première tulipe de l'année et je n'ai pas eu d'autr

pensée. Malheureusement, son propriétaire veillait sur elle avec une féroce jalousie. Elle était blanche avec des mouchetures rouges et ressemblait à un calice où j'eusse aimé verser tout mon sang pour vous.

*
* *

Je veux vous apprendre, au moins, la légende charmante de la tulipe, telle que me l'a contée un orientaliste savant, un soir que nous devisions à Haarlem dans la solitude des parterres aujourd'hui abandonnés Elle est, à mon avis, infiniment plus poétique que celle du narcisse, outre qu'elle est moins connue. Et, comme mon propre exemple, elle prouve que l'amour pousse toujours l'homme vers quelque abîme et que les vrais sages sont les imbéciles qui ont peur de cet abîme-là. Tel n'était pas le doux Hamsah, premier ministre du roi Kander, lequel venait d'instituer, en 1457, la dynastie des Turcomans, laquelle devait assurer le bonheur de la Perse durant un nombre considérable d'années.

Vous voyez, ma chère âme, que je ne manque pas d'érudition à l'occasion. Cet Hamsah ne ressemblait en rien à nos ministres occidentaux et contemporains, gens férus de politique et qui n'ont pas leurs pareils pour barboter savamment dans leurs budgets, comme font les canards dans la mare natale, en secouant leurs plumes et en faisant : Coin ! coin! orgueil du parlementarisme moderne, gloire des cabinets qui se suivent et où ils ne laissent guère que du papier. Non, Hamsah manquait

de goût pour les virements de crédit. En revanche, il adorait les femmes, et le meilleur du temps qu'il consacrait au service de l'Etat, se passait à envoyer des baisers aux blanchisseuses du palais. Le roi Kander qui était, au fond, presque aussi bonhomme que notre M. Grévy, souriait tout en le regardant faire. Tout au plus, le soir, en se couchant, disait-il à madame Kander :

— Sapristi! si le Richelieu qu'attend la France est de cette farine-là, je plains joliment mon collègue Louis XIII.

— Vous avez raison, mon ami, répondait l'excellente femme. Son inconduite ne nous regarde pas. Occupons-nous, nous, de continuer à fonder la dynastie qui fera l'honneur de notre belle patrie.

*
* *

Et, par-dessus le marché, Hamsah faisait des vers. C'est ainsi qu'un jour, ayant profité d'une séance orageuse de la Chambre des députés persans pour aller composer des virelais dans la campagne, il grattait mélancoliquement sa guzla en soupirant:

Je veux que le Matin l'ignore,
Le nom que j'ai dit à la Nuit,
Et qu'au vent de l'aube sans bruit,
Comme une larme il s'évapore.

Je veux que le jour le proclame
L'amour qu'au matin j'ai caché,
Et, sur mon cœur ouvert penché,
Ainsi qu'un grain d'encens l'enflamme.

Je veux que le couchant l'oublie
Le secret que j'ai dit au jour
Et l'emporte, avec mon amour.
Aux plis de sa robe pâlie !

Tout à coup sa guzla lui glissa le long de la cuisse et ses deux mains se joignirent dans un geste indicible d'extase. Une jeune fille avait passé devant lui, au bord d'un ruisseau, qui était infiniment plus belle que toutes les repasseuses du linge royal. Ses cheveux noirs flottaient sur ses épaules blanches comme, au soir, l'ombre grandissante d'une colline sur un champ de lys. Ses yeux avaient le rayonnement pâle et attirant des étoiles que l'aube surprend et qui semblent mourir dans la lumière. Après un instant de contemplation muette, le jeune ministre voulut s'aller jeter aux pieds de cette admirable créature; mais, derrière les saules dont le rideau semblait s'être refermé, il ne trouva plus que l'eau chantante et coulante pleine du mirage du ciel. La vision avait disparu. L'éternelle Galatée avait fui, se voyant regardée. Dès ce jour, Hamsah se mit à enjamber les fossés, à franchir les sauts de loup, à escalader les raidillons, à dégringoler les descentes, poursuivant sa chimère, les poumons aux lèvres, haletant comme un cerf forcé.

Le soir, le roi Kander disait à la reine en ouvrant les draps :

— Voilà encore cet animal d'Hamsah qui découche. Avec un cent de ministres comme ça, on ne ferait jamais un grand ministère.

— Ne vous faites donc pas de bile, Gogol, répon-

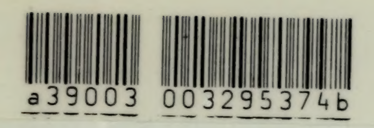
dait madame Kander, et remettons-nous à fonder la dynastie qui fera le bonheur de notre belle patrie.

*
* *

Hamsah dormait au fond d'un précipice. Il y dormait le sommeil que ne réveillent plus les clairons de l'aurore, tenant dans sa main crispée une tulipe blanche qu'il avait arrachée dans sa chute et dont les pétales étaient zébrés de clairs filets de sang. Le roi Kander lui fit de magnifiques funérailles et, en souvenir de ce premier ministre modèle, qui ne l'avait jamais embêté avec des paperasses, il ordonna que le jardin royal fût planté de tulipes blanches. Mais, par un miracle, sur toutes les fleurs le sang d'Hamsah reparut dans la blancheur des corolles, et celle que je vis hier était certainement de cette famille-là. N'est-ce pas qu'elle est jolie cette fable, ma chère ? Et maintenant, considérant qu'au temps où nous sommes nul ne sait si ses enfants ne règneront un jour sur son pays, je vous dirai, mon amour, comme cette excellente madame Kander :

— Si nous nous remettions à fonder la dynastie qui, peut-être, fera le bonheur de notre patrie ?.




a39003 003295374b